# PARADOXES
## DE LA CVRE DE PESTE, PAR VNE METHODE SVCCINCte, contre l'opinion de ceux qui en ont escrit & pratiqué au passé.

PAR

CLAVDE FABRI, MEDECIN
*& Astrophile, natif de Prelz en Argonne, demeurant à Dijon.*

Ἀρχὴν ἰᾶσθαι πολὺ λώϊον ἢ τελευτήν.

A PARIS,
Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, à l'enseigne de l'escu de Froben, & du chesne verd.
M. D. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy a permis & permet à Nicolas Chesneau libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer iusques à sept ans: *Les Paradoxes de la cure de la peste par vne methode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont escript & practiqué au passé, par M. Claude Fabri, &c.* Et defend ledit Seigneur à tous autres de n'imprimer: ou faire imprimer, ny en vendre sans le congé & consentement dudit Chesneau: sur peine de confiscation de tout ce qui se trouuera imprimé d'autre impression que de celle dudit Chesneau, ou de son consentemẽt, & d'amende arbitraire: comme il est plus amplement declairé par les Lettres dudit Sieur, sur ce donnees à Paris le 30. de May 1567.

Signees Robertet.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 29. d'Octobre 1567.

# A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE IAQVES DE THOLOVGEON dit de Vienne, Cheualier seigneur de Ruffey, de Lusigni, Commarrain, baron d'Antigni & de Sainct Aulbin, Gentil homme ordinaire de la chambre du Roy.

*Combien qu'il me soit assez notoire que plusieurs doctes personnages tãt Arabes, Grecs, que Latins de long temps, & depuis quelques annees en ça, nous ayẽt laissé par escrit aucuns remedes pour curer & preseruer de la peste, nonobstãt (toutesfois) ie me suis mis en deuoir apres eux (comme quelque autre pourra encor' mieux apres moy) d'ordonner autrement de la methode & ordre qu'il conuient tenir à l'administration des antidots & autres remedes qu'il conuient donner à l'homme atteint de peste, & incontinent, ou auant qu'il le soit. Lequel mien traitté ie vous ay voulu addresser, MONSEIGNEVR, afin qu'estant appuyé sous la faueur de vostre nom, il puisse estre mieux receu: considerãt assez que mieux ne pourroit-il estre presenté qu'à vous, qui auez employé voz ieunes ans aux lettres diuines & humaines, & qui par vne certaine bonté de iugement & nature genereuse (dont estes doué de Dieu) auez vn singulier desir d'auoir cognoissance des choses hautes & serieuses, ayant assez souuent remarqué & admiré vostre noble esprit fort enclin à la contemplation des ars & sciences profondes, des causes diuines & naturelles, secrettes & occultes, & entre autres principale-*

*ment de la fieure pestilēte contre l'opinion commune. La cause de laquelle ayant esté par longue espace de temps cachee, occulte & en doubte, ioint qu'il y a fort grande difference d'icelle aux autres maladies, on n'a encores trouué certaine methode pour seuremēt guerir telle maladie contagieuse, comme l'experience faicte de tous, en rend certain vn chascun. Parquoy maintenant il nous cō uient cercher autre methode & autres remedes que ceux desquels on vse és autres maladies, puis-que la cause est autre & diuerse. Pourtant ie desire grandemēt, & prie tous hōmes d'vser de prudence en cest endroit, auant que iuger si vistement de mes Paradoxes: car s'ils ne sont passionneZ ou mal affecteZ, ains ont desir de profiter autant qu'il appartient en la chose proposee, ils confesserōt qu'elle merite bien d'estre diligemment traittee & experimentee, comme i'ay faict le plus secrettement qu'il m'a esté poßible par longue espace de temps, auāt que de mettre cecy en lumiere. Ce faisant ie m'asseure bien que nul n'aura matiere ny occasion de se plaindre de moy ny de reiecter ce mien labeur. Mais auant qu'entrer en matiere, il me couient mettre en auāt les raisons qui m'ont meu à entreprendre de bastir ceste methode, afin que lieu ne soit laissé à calōnie, & außi afin que tout lecteur puisse mieux comprendre & interpreter mō but pretendu, qui est, & n'a iamais esté autre, que profiter au public, de toutes mes forces, & mesmement selon la vocation ou il à pleu à Dieu m'appeller. Car comme ainsi soit que lon me pourroit obiecter que tant d'hōmes sçauās ont desia tant escrit de ceste matiere. 1 Ie dy pour ma premiere raison que besoin est de sçauoir & entendre que les tēps, la raison, & l'experiēce enseignēt & apportēt tousiours aux hommes choses nouuelles, certaines & experimētees*

*pour adiouter à ce qui est ia certain & biē approuué: & reiecter ce qui est abusif. 2 La deuxiesme est pource que ceux qui ont escrit de la peste, ne l'ont iamais diuisee en deux especes, assauoir en la simple & cōposee, & que la simple desire autre methode que la composee, cōme sera demōstre au ix. & xij chapitres de nostre premier traitté. 3 La troisiesme est pour consideration du grand erreur commis au temps passé, lors qu'vn personnage estoit saisi & frappé de peste (comme lon dit vulgairemēt (car parce que lon trouue par les escrits de noz anciēs & modernes Philosophes Medecins & Praticiens, que la phleubotomie & purgation sont les deux principaux & souuerains remedes en la fieure pestilente, les Medecins & Praticiens ont tousiours suiuy & receu iusques au tēps present ceste doctrine & opinion erronee (à laquelle ie cōtredis) ce qui a esté auparauant pratiqué auec trop grāde ignorance de la cause & sinistre euenement, d'autant qu'on a eu plus d'égard à la putrefaction des humeurs, qu'à la cause occulte, secrette, specifique & celeste, venāt d'enhaut, & n'ayant origine premiere des elemens ny de leurs qualitez, ny des humeurs comme les autres maladies. Dont conuient cercher autres remedes premiers & certains que phleubotomie & purgation, pour obuier à vne telle qualité veneneuse. Puis donc que Dieu à donné & permis certains moyens & remedes contre les maladies, pour nous en aider & vser en la necessité, A ceste occasion il fault maintenant philosopher & trauailler pour trouuer & inuenter des antidots dicts contrepoisons, pour batailler contre vne telle contagion, ainsi cōme les Philosophes & Medecins feirent au commencement que la grosse verolle vint en nostre Europe il y a enuirō lx. ans, enuoyee par punition de Dieu, à cause du peché*

*de paillardise tant commune, & tãt solemnelle entre les hommes, iaçoit qu'elle soit tant deffendue & abominable deuant Dieu. Or furent ils long temps à cercher la cause & les remedes, pource que depuis la creation du monde nul Philosophe ou Medecin n'en auoit escrit, ny fait mention aucune, dont du commencement & auant les remedes trouuez, les hommes pollus de telle contagion mouroyent tous vlcerez & pourris. Or pleut à Dieu que les remedes de la peste fussent certains & communs à vn chacun, lesquels n'ont encor esté, dont les Arabes Grecs & Latins se sont esmerueillez que Hippocras & Galien n'en ont escrit amplement comme ils ont fait des autres maladies, tellement qu'vn prouerbe a esté dit de Galien, que i'ay trouué en lisant es liures d'vn ancien Philosophe Medecin dit Raza Syrion:* Galenus nihil vel parùm de peste scripsit, aut enim voluntas ei, aut voluntati facultas defuit.

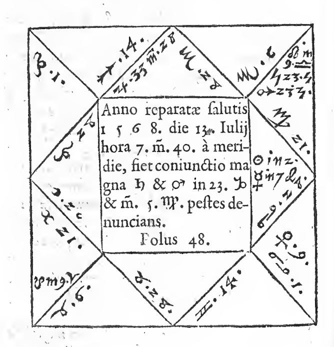
4 *La quatriesme raison est pource qu'en temps de peste, les patiens sont delaissez, destituez & abandonnez (qui est toutesfois chose contreuenante aux commandemẽs de Dieu, & abhorrãte à toute humanité, voire contre le naturel des bestes brutes) des peres des meres, parens, amis, consolateurs des ames subiects à ce, des Medecins, Chirurgiens & apoticaires: enquoy autre police doit estre ordonnee, afin que telle impieté cruelle, telle inhumanité, telle barbarie, tels actes contraires a charité, & indignes de nostre Christianisme soyent corrigez.* 5 *La cinquiesme est que les magistrats ont accoustumé en temps de pestilence deslire & commettre (par eux seulement) quelques Chirurgiens ou Barbiers au soulagement & traittement des pestiferez, ayans en opinion possible ferme, que les Chirurgiens ou barbiers seuls, deputez par eux, pour-*

*royent suffisamment seruir & suruenir aux pestiferes. Mais rien moins, car c'est vn pur & insupportable abus, & vne ordonnance fondee sur la pierre ferme d'ignorance, puis que la presence & methode à chacun pestiferé en particulier est requise, & qu'il faut donner les antidotes à iours & heures certaines par plusieurs fois reiterez. Si ce n'estoyent aucuns entre autres sçauans & experimentez, pour y proceder par antidots auec presence & diligence methodiquement.*

6 *La sixieme est que i'ay veu en temps pestilent qu'aucuns Chirurgiens ou barbiers à ce deputez, tant temeraires & ignorans, poussez d'vn gain & rapine, non pas d'vne charité, d'vne fidelité, d'vn zele, ny d'vn sçauoir, qui ordinairement sont allez à toute heurtre à la vollee, & à l'estourdie, quand ils ont esté appellez vers les patiens: & incontinēt estās arriuez, les ont seignez tous indifferemment, & à toutes heures, sans premier sçauoir si la qualité veneneuse estoit seulemēt fourree es esprits, ou en toute la substance du corps: ou si les patiens estoyēt en paroxysmes ou non: de quelle vene, ou tost ou tard, & sans auoir egard aux symptomes, qui est bien le principal. Ce que ie sçay au vray auoir ainsi esté pratiqué, auāt que donner antidots aux patiens, estimans le souuerain remede en la phleubotomie : quoy fait ils leurs ont bien donné quelques eaues ou medecines, comme ne sachans autre chose, ils ny sont plus retournez apres pour auoir acceleré la mort à ceux desquels ils auoyent prins charge. Qui est vn abus trop grand, trop lourd & intolerable, voire vn meurtre manifeste & non pas vn soulagemēt. Certes il vaudroit mieux les laisser à la garde de Dieu, que d'vser d'vn tel desordre inhumain.*

7 *La septieme cause est pource que, si Dieu n'vse de sa*

*bonté & misericorde infinie enuers nous, nous aurõs en l'annee prochaine 1 5 6 8 vne trop grande pestilence par toute nostre Europe Chrestienne, comme ie preuoy par les configurations des astres, qui sont les signes celestes, & les instrumens de Dieu, desquels il se sert: comme au semblable du ciel, des elemens, assauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, pour exciter telles maladies contre nous: La cognoissance desquelles choses conuient aux Medecins versez en toutes les parties des arts concernans la medecine. Dequoy ie vous veux bien aduertir selon les iugemens astronomiques, tirez par la figure celeste icy mise, de la grande & superieure conionction de Saturne & Mars les malins.*



*Le tresiesme iour de Iuillet, commençant à six heures & demie apres midy, au signe de virgo, en la 8. maison du ciel (qui est la maison de mort) nous est signifié par ceste conionction aduenir grande pestilence par toute nostre Europe, & principalement es climats, regions, & villes de nostre Gaule: & entre autres villes seront les plus afsligees, Paris, Lyon, Tolouse, Basle, & autres les plus insignes, que ie mets en silence : & le sexe feminin plus que le masculin, & les dames illustres, & de grãd nom menassees.*

*Vous receurez donques, MONSEIGNEVR, ces deux petits traittez contre la peste, lequel ie vous ay osé dedier, pour l'affection qu'auez tousiours euë d'ouir choses grandes, & à veoir vn reglement certain en ceste furieuse maladie, selon lequel fussent mis en euidence quelques moyens & remedes pour obuier à icelle qualité veneneuse. Enquoy ie me suis employé, cõme pourrez veoir, apres longue experiẽce par moy sur ce faicte, afin que tous ceux qui aurõt besoin de remede, ou cõseil pour se preseruer d'air pestilent, en puissent receuoir guerison, tirer contentement, & finalement en rendre grace à Dieu, souuerain Medecin des corps & ames: lequel ie prie, MONSEIGNEVR, qu'il vous donne sa grace, vous garde & conserue longuement en santé & prosperité à sa gloire, & au semblable, Madame, vostre famille & nous aussi. A Dijon ce premier de Septembre. 1567.*

CLAVDIVS FABRI PRVDENTISS. ET INTEGERRIMIS Collegis Medicis. ἐυπράττειν.

Etsi Philosophia literarum lumen, omnium laudatissimarum artium procreatrix quædam & quasi parens, à summis viris fœlicissimè illustrata visa sit aliquãdo hac in parte, quasi ira Deorum terris erepta: non sit tamen tot seculis fuit obscura quadam caligine in profundum demersa, nec tandiu delituit, aut in tenebris tanquã sopita iacuit, vt falsa pro veris, ascita pro natiuis, pro germanis adulterina vbique postea substituerẽtur ab omnibus, sic vt vana eruditionis persuasio studiosorum animos imposterum occuparet, & sophismata sapientiæ vice, quisquilias pro fruge, præsegmina pro corpore, putamina pro nucleo admiraretur, amaret, & coleret. Cùm enim ex naturæ arcanis vel tenebris, quędã causa nunc insurgat & elucescat, nẽpe febris pestilentis vna qualitas venenata, è sublimi, cælitúsque in aërẽ demissa: quippe quæ tum per os & nares inspirata, tum per poros & arterias ad cutim desinentes clam subiens, primùm spiritum vitalem fatiget & atterat, deinde amissa temperie à naturæ imperio spiritus idem emancipatus corrumpi incipiat: mox paulatim serpente noxa, humores ab aliena qualitate oppugnati vnà putreant & succendantur, cúmque his tota cordis substantia: hinc per vniuersum corpus ardor, putrefactio & venenum latẽs (quę tria diffusa vires deiiciũt, & animalia raptim iu-

gulant) Non ab re, inquam, ſpecifica hæc & occulta qualitas homines Medicos alexipharmaca, & antidota huic cauſæ venenatæ directæ repugnantia coëgit explorare, doctóſque viros fateri curandæ peſtis Methodum à plurimis iam olim traditã, inutilem planè, diſtortã & fucatã fuiſſe. Quamobrem vos vna omnes Collegæ ſapiẽtiſſ. precatos velim, vt ſi certiorẽ hac (quam typis excudẽdam tradidi) methodũ, qualitati huic venenatæ propulſandæ conuenientiorẽ & meliorem aliquãdo ſitis experti, eam in lucem proferre ne grauemini, rem planè nõ mihi ſolùm, ſed & toti Reip. ſalutiferã gratiſſimámq; facturi. Sed quotus quiſq; eſt qui non ſatis agnoſcat, quàm ſit arduũ, quàm difficile, ne dicã prorſ⁹ ἀδύνατον plurimis, dogmatis in quo cõſenuerint obliuiſci, & illud tanquã ſuperuacaneũ deſerere? Siquidẽ alij occultam hanc & cæleſtem cauſam (à qua morbi curatio, & remediorũ pendet inuẽtio) ignorant, alij ſubticent, alij eorũ remige, qui de ea re antea ſcripſere, ducti, ſcripta & opiniones veterum ſine iudicio pro oraculis fermè habẽt, quæ mordicus tenent, acuratéq; defendũt, nec quid ad rationem aut experientiã pertineat, vllomodo cogitãt, aut etiã videre dedignãtur. Præter hos erunt & fortaſſe alij, qui genio haudquaquã liberali, ſophiſticis quibuſdã nebulis impulſi, multis & variis fulti argumẽtis ex vberrimo fonte Galeni de differentiis febriũ deſumptis, toto conatu mea Paradoxa confeſtim oppugnare & euertere aggredientur: qua in re tamẽ & operam ludẽt, quámq; infirmis rationibus inuitãtur, ipſi tãdem, niſi ſint talpa cæciores, agnoſcent: ſciant verò mihi nulli

futuros esse incõmodo, sed neq; hisce meis scriptis quãdoquidem ratio & experientia vel falsis, aut alioqui verisimilibus destrui nequeat. Iustũ esse sanctúmque semper iudicaui amicos veritati ipsi postponere. Si verò posthac rationẽ habuerint huius causæ superioris (quã subticuerũt graues Philosophi, & Medici vetustiores) protinus obmutescẽt, alioqui in Solẽ collatrare, & verbis veritatem obsidere videbũtur: vt de more habẽt nõnulli scholarũ rectores, ipsa importunitate & inscitia notiores quàm vellem, qui priuatim in comessationibus & mutuis confabulationibus, ridendo cõuitiis inspergere, famámq; doctorum vellicare temerè student. Ad extremum, sileant illi (quæso) qui in lue & apostemate pestilẽti, priusquam antidota exhibuissent, cruorem imminuere voluere, pharmaca acria & purgatoria, qualia in aliis morbis, successu infaustissimo (ea prima & præcipua duo auxilia falsò rati ad luem hanc depellẽdam) præbuere. Sed vtinã hactenus tam doctè quàm inscitè, tam sanctè & religiosè, quàm impiè & inhumanè. Adhuc enim superstites haberemus infinitas hominum Myriadas, nec tãtus saltem tam citò numerus occubuisset, qui nutantem Reip. statum suis consiliis & auhoritate adiuuissent. Porrò non est quod quis miretur, si iam Latinè, nonnunquã etiam & alibi vernacule de peste scripserim: hoc enim factum est à me quo mea scripta tũ Chyrurgis, tum Seplasiariis, & aliis qui gallicè tantùm sciunt, grata, vtilia & notissima forẽt: quod fuisse vtilissimum, imò etiam necessarium quisque sanæ mentis facilimè iudicabit. Valete, Diuione. 1567.

ΕἸΣ ΤΗ͂Ν ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΦΑ-
βρου τοῦ φρονιμοτάτου ἰατροῦ βίβλον
Ἰωάννης Βειγάυλητος.

Ἱπποκράτους θεῖον βιβλίον, τὸ πόνημα Γαλήνου
Θαυμαστὸν πείραις καὶ λογικαῖς μεθόδοις,
Ἀλλὰ Σοφοῦ πολὺ λώϊον ἤλατο τέκτονος ἔργον
Παύσεθ' ὁ μὲν λοιμὸς τῷδε λογιζομένου.

Claud. Petotius Lectori.

*Quid vicina times miseræ contagia pestis,*
*Quidve procul celeri pergis abire fuga?*
*Ecce faber, veluti sacris Epidaurius herbis:*
*Hunc retine: tutò sic potes esse domi.*

Claud. Turrinus Diuionen. ad
Lectorem.

*Telephus Aeacidæ lethalia vulnera sensit,*
*Vt modò lethalis dextera ferret opem.*
*Phœbus agens telis funesto incanduit æstu,*
*Et sua mille hominum tela dedere neci.*
*At modò Fabrici præsens medicina laborum est,*
*Nam procul hinc Phœbo vindice pestis erit.*

Sonnet par le mesme.

*Qvand Phebus courroucé sur les hommes deserre*
*Ses traits enuenimez, ainsi que nous ayeux*
*Il ne fault desormais que lon face des vœux,*
*Ou qu'on dresse à Pluton vn autel dessouz terre,*

*Pour appaiser le ciel, il ne fault aller querre*
*La chasse d'Esculape, ou la mere des Dieux,*
*Il ne fault approuuer sus l'arene cent beufs*
*Au nom de Iupiter, qui gette le tonnerre.*

*Ceux qui voudront sçauoir comme l'air se corrompt,*
*Comme il corrompt noz corps, quand les pestes se font,*
*Il fault, docte Fabri, qu'ils apprennent ton liure:*
*Et sans doubte, en lisant tant d'oracles secrets,*
*Des Arabes sçauans, & des Medecins Grecs*
*Ils se verront ainsi qu'Hypolite reuiure.*

Claudius Minos Talentinus D. Claud. Fabri Medico prudentiss. ἐλεγείδιον αὐτοσχέδιον.

*QVid, Faber, inspecto prænuncius æthere vates,*
*Sic modò sydereas quæris adire plagas?*
*Cessit Apollo tibi sortes vidisse futuras*
*Delphicus, aut alius, siue quis alter erit?*
*Num tibi porrexit Lectas Podalirius herbas,*
*Nempe Machaonia qui medeare manu?*
*Quis leget iratis quod verè colligis astris?*
*Esse apinas, cælum nescia turba putat.*
*Nam licet emissis prædices vera tabellis.*
*Hæc tamen excipiat qui bene, rarus erit*
*Sed nihil remorere, Faber, si rideat audax,*
*Temnat & æthereas turba prophana vices.*
*Sit tua iudicibus diuina scientia paucis.*
*Contenta, insipidos hinc procul esse putes.*
*Ne stomachum moueant vani celerésque cachinni,*

*Quin magis hocce graui ſydere profer opus:*
*Quò facili & clara methodo, normáque priorum.*
*Poſthabita, ſcitè dogmata multa doces.*
*Temporibus medicina valet, ſic pharmaca proſunt*
*Tempore, vbi gratam poſtulat æger opem.*
*Eſto, aliis curæ eſt multò antè videre futura,*
*Non ſe, non alios hac tamen arte iuuant.*
*Quid prodeſt nugas, & inanes vendere fumos,*
*Quando nihil, morbis quo medeantur, habent?*
*At prænoſſe luem, promptámque adhibere medelam.*
*Hoc opus, hic labor eſt, hæc via trita minus.*
*Ipſe* φιλάνθρωπος, *ne quem contagia lædant.*
*Cauiſti cura prouidus, arte grauis.*
*Quinetiam præſto cuique eſt medicina prius, quàm*
*Ingruerit peſtis, ſæuior ira Dei.*
*Scilicet egregium eſt tibi ſic bene velle mereri.*
*Qui ſic quemque tua ſtrenuitate iuues.*
*O vtinam ne te pigeat monuiſſe, nec vllum.*
*Hæc tua pœniteat dogmata certa ſequi.*
*Exitium impendens qui non fugitare peroptet,*
*Et male deſipiet, mentis & impos erit.*
*Faxit at omnipotens, iuſto qui ſydera torquet.*
*Numine, qui terris imperat atque mari,*
*Ne cui ſæua lues noceat, neu fortè libelli.*
*Neu medici poſthac indigeamus ope.*

## Sonnet par le mesme.

*Ce grand flambeau du ciel, la beauté de ce monde*
*Espanche esgallement de la voute des cieux*
*Aussi tost sur les vaulx, que sur monts spatieux*
*Sa clarté tournoyant par sus la terre ronde:*

*Ainsi, docte Fabri, cest œuure tien abonde*
*En precepts singuliers tant modernes que vieux,*
*Pour sauuer d'vn danger & mal trop furieux,*
*Si qu'il fault qu'vn chacun asseurément s'y fonde.*

*Mais que sert de sçauoir des astres l'influence,*
*Et les euenemens, si par experience*
*Ne sommes preseruez, soulagez, garantis?*

*Tu n'as ce mal futur preueu tant seulement:*
*Ains as donné moyen d'auoir allegement*
*Aux malades, aux sains, aux grans, & aux petis.*

Παντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ.

AMy lecteur, touchant les fautes aduenues en l'impreſſion de ce liure, nous te priõs auoir eſgard aux troubles ſuruenus incõtinent apres la premiere fueille cõmẽcee: ce qu'à eſté cauſe que les Imprimeurs, Lecteurs & Correcteurs, n'ont eu pleine liberté, ny de corps ny d'eſprit, pour les ennuis & faſcheries aduenues à cauſe deſdicts troubles. Ioinct qu'oultre ceſdictes choſes, & que le premier Correcteur deuint malade, dont il eſt mort, noſtre copie originale eſtoit aſſez mal liſible. Et pour remettre vne partie des choſes plus notables & apparens deffaults, nous en auons faict le petit recueil, qui ſuit icy apres. Par ainſi, nous te prions vn peu ſuſpendre la lecture, iuſques à ce que tu ayes aduiſé à la correction ſuyuante.

**

*Fol.16.pag.1.lig.1, venimeuse, lisez venerienne.*

*fo.17.pag.1.lig.19.an.ʒ ß.1.lisez an.ʒ ß.*

*fo.19.pag.2.lig.3.deux verres, lisez deux doigts.*

*fo.20.pag.1.li.1.lisez Margaritarũ ℈.ij. & pag.2.lig.10.Rhabarbari ℥.ij.ß.lisez ʒ ii.ß. & lig.16.Santriti, lisez Santali. & lig.20.lisez, macerati an ʒ.ii.*

*fol.21.lig.2.Albrermes, lisez Alkermes. & pag.2.lig.8.ʒ.iiii, lisez ʒ.1.*

*fol.23.pag.2.lig.9.qu'on en a, lisez qu'on n'en a.*

*fo.24.pag.1.lig.21.an.℈.ß.lisez ʒ.ß.& pag.2.lig.2.℥.ß.1.lisez ℥.1. & lig.20, groma lisez grana.*

*fo.25.pag.1.lig.11.espodiæ lisez è spodio.*

*fo.28.pa.2.lig.25.corulium, lisez cauliũ.*

*fo.29.pag.1.lig.7.Ambre: is.lisez Ambræ ℈ ß.*

*fo.36.pag.2.lig.8.℈ ij.lisez, ʒ.ij.& li.10 lisez Xilaloes ʒ.ß.*

*fol.37.pa.1.lig.14. lisez Zuccharii simplici.1.*

*fo.38.pag.1.li.2.lisez, infusi an.ʒ.1.ß.& pag.2.lig.1. arusi, lisez anisi. & lig.11. ℥.ß. lisez, ʒ ß.*

*fo. 39.pag.2.ligne derniere* ʒ.ß.*lisez* ℈.I.
*fol. 40.pag.1.lig.17. lisez vini albi generosi* ℥.I.ß.
*fo.41.pag.2.lig.7.lisez an.*℥.I.
*fo.47.pag.1.lig.5.lisez an.*℥.I.
*fol.50.pag.1.lig.2.*℥.I.*lisez* ʒ.I.
*fo.51.pag.1.lig.23.*℥.*lisez iii.*ß.
*fo.65.pag.2.lig.19. mauue,lisez manne.*
*fo.71.pa.1. lig 14. saligari,lisez,saligni. & pag.2.lig. 9. ostez ce mot,an. & lisez,Thuris* ℥.I.*& li.11.lisez,an.* ʒ.v. *& lig.24.pour,an.* ʒ.ß.*lisez an.* ʒ.I.
*fo. 73.pag.2.lig.15.lisez,citrei an.* ʒ.I.
*fo. 77.pag. 1.lig.17.* ℥.I.ß.*lisez* ℥.I.
*fol.81.pag.2.lig.8.*℥.I.*lisez* ʒ.I.

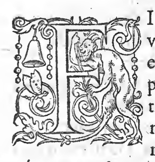
# DE LA CVRE DE PESTE,

## TRAICTE PREMIER.

## Que c'eſt de Fieure peſtilente, & de Peſte.

### CHAPITRE PREMIER.

*Prophetæ & Apoſtoli ſic definiunt:*



IEVRE peſtilente eſt Deut. 25 1.
vne punition de Dieu 5.b c.
enuers les hommes, Leuit. 26.
a.d.
pour auoir delaiſſé & Exec. 5. et 6.
tranſgreſſé ſes com- c. 33. f.
mandemens & ordon Nõb. 14. b.
4. Eſdr. 5.
nances, & ſ'eſtre addõ- 6. a.
né aux menſonges. Auſſi, pource que les Ierem. 14. c.
21. a. 29. d.
hommes par leurs iniquitez & meſchã- 38. a.
cetez ont violé les ſaincts lieux, leur ini- 1. Roïs 8. d
2. Samuel.
quité a ſouillé la terre, & la meſchance- 24. c. d.
té eſt montee iuſques au dernier degré, Exod. 5. a. 3
Mat. 24. a. b
Dieu dit, La troiſieme partie mourra par Luc. 21. c.
Peſte & famine, & la troiſiéme par l'e- Cronic. 21. b

ſpee. Auſſi, pource q̃ les cœurs & les yeux des hommes ont paillardé apres les Idoles, ils tresbucheront par Peſte. Liſez les chapitres alleguez en marge, & vous trouuerez d'auantage des menaces & faits de Dieu.

*Pluſieurs Philoſophes & Medecins anciens & modernes ont eſcrit de la Peſte : mais bien peu ſont qui en ayent donné & delaiſſé definition ou deſcription aucune.*

Peſte eſt

- *Teutonici.* Playe de Dieu.
- *Philo, libro de mundo.* Vn air mortel.
- *Iſidorus 3. Ethimologiarum.* Vne contagion.
- *Amatus Luſitanus.* Verges de Dieu enuoyees ſur terre pour l'iniquité des pecheurs.
- *Gropetius.* Vne maladie contagieuſe & lethale.

*Chappuis.*

Peſte eſt vne vapeur veneneuſe engen-

dree en l'air, ennemie mortelle de l'esprit vital, qui est dedans le cœur luy nuisant, non par qualité elementaire, mais par aucune proprieté speciale.

*Textor.*

Fieure pestilente, est vne chaleur estrãge & excessiue, outre le naturel du corps humain, coniointe auec vne corruption veneneuse & grandement contagieuse, du dehors enuoyee au cœur, & par tout le corps.

*Laurentius Imbertus Monspessulensis Medicus, lector hodiernus.* Joubertus

Peste, est vne vapeur conceuë en l'air, contraire du tout à l'esprit vital. Où vn venin causé en l'air par admixtion de vapeurs putrides, ou par configurations des astres malins.

*Fabri, de la simple.*

Fieure pestilente simple, est vne chaleur contre nature, n'ayant origine premiere des Elemens, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies, mais causee d'vne qualité celeste, occulte & veneneuse, fourree & posee seulement és esprits en les enuenimant.

*Fabri, de la composee.*

Fieure pestilente composee, est vne chaleur estrange & excessiue outre le naturel, n'ayant origine premiere des Elemens, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies: mais causee d'vne qualité speciale, contagieuse & venant d'enhaut: fourree & posee non seulement és esprits, mais és humeurs, & en toute la substance du corps, en les enuenimans & corrompans. D'ou vient que telle qualité veneneuse vient à infecter les habits & autres meubles.

## *Des causes de la Fieure pestilente, d'Epidimie, Endimie, & des maladies vniuerselles.*

CHAP. 2.

Par vne qualité veneneuse, vne influence celeste & diuine venãt d'enhaut: n'ayãt origine premiere des Elemens, ny de leurs qualitez, ny des humeurs putri

*Les causes de Fievres pestilentes, de Endimie, Epidimie, et de Pãdemie*

*Superieures.* des, comme les autres maladies : Laquelle vient à alterer, infecter, & corrompre l'air, les esprits, les humeurs & toute la substance du corps : voire les habits, autres corps & meubles inferieurs. *Vnde dicitur Febris pestilens.*

*Exterieures.*

Par grãdes & vehemẽtes mutatiõs de l'air, & changemẽs de tẽps. *Vnde Epidemij morbi, qui vulgares appellãtur.*

Par air corrõpu, pour auoir esté par trop estouffé & de long temps : par vapeurs & fumees, ayans croupy long temps és entrailles

*Infe-rieu-res.*

de la terre: par exalatiõs veneneuſes, eauës boüeuſes & dormantes: par famines, charõgnes pourries, ſpelonques, cloaques, cauernes, ſentines, latrines, cõduits, foſſes, trous puants, eſtangs taris, fanges retenues, marets, marcages, grã de chaleur auec humiditez exceſſiues: & autres choſes pourries & eſtouffees. Toutes ces choſes corrompent l'air: & eſtant corrompu, ſ'engendre odeur puante, laquelle (cõme dit Auicenne) eſt ennemie mortelle de la chaleur natiue, & altere les eſprits.

*Vnde Endemij morbi nominantur publici.*

*Inte-rieu-res.*

Par humeurs putrides & corrõpus, ou prompts & faciles à corruption, par cacochymie, intemperie, obstruction du foye, des veines mezaraïques & autres parties: par repletion & mauuaise maniere de viure, viãdes corrompues, de mauuais suc, eauë ou vin infect, chaleurs & humiditez excessiues: & par vermines és corps. *Vnde morbi Pãdemij, qui vniuersales vocitantur.*

## Des especes de la Fieure pestilente.

CHAP. 3.

*Especes de Fieure pestilente sont deux.*

Simple est dite, quād la qualité veneneuse consiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompues.

Composee est dite, quand la contagion est fourree & posee és esprits & humeurs, en toute la substance du corps, & conioincte auec vne Fieure putride.

## Signes de la Fieure pestilente, simple & composee.

CHAP. 4.

Les signes de la simple sont trois pricipaux: sçauoir le pouls la chaleur febrile, & l'vrine. Car en la simple, l'vrine se monstre belle, bonne, louable, bien coulouree, & semblable à celle d'vn homme bien sain & bien temperé, *eo quòd humores nondum putrent in vasis, & facultas naturalis nondum læditur, sed spiritus*

*Signes de la Fieure simple.*

*vitalis*. La chaleur febrile n'est grãde, mais tant mediocre que les patiens ne s'en donnent en garde le plus souuent, auec peu d'alteration : le pouls approchãt quasi le naturel, sinon qu'il est vn petit languide, peu frequent, & aucunefois inegal. Et toutefois subitement & inopinément, sans aucun sentiment de douleur, les patiens meurẽt. Dont au temps passé les Medecins voyans telles vrines louables, & nuls signes de putrefaction, ont esté trop esbahis & estonnez, ne preuoyans signes de mort, & les patiens mourir subitement: comme il m'aduint il y a vingt ans à Belleuesue.

*Les signes de la composee.*

Les signes de la cõposee sont, douleur & pesanteur de teste, grand sommeil & endormissement: puis apres, resueries, difficulté d'aleine auec puanteur,

*Signes de la Fieure composee* — ſoif treſgrande, appetit perdu, vomiſſemẽs, ardeur & chaleur vehemente au dedãs du corps, & froidures és extremitez : vrines cruës, troubles & puantes: flux de ventre auec excremens liquides & colliquation : aucunefois troublement de ſens & d'entendemẽt, defaut de cœur, freneſie, charbons, bubons, antrax, langue halee & noire, & le pouls variable : & autres ſignes ſpecifiez au chapitre ſuyuant.

## *Signes ambigus & communs de Peſte.*
## CHAP. 5.

Icy ſera noté que pluſieurs & diuers ſignes & ſymptomes ſont de Peſte: où il cõuient entendre qu'ils ne ſe trouuent pas touſiours cõcurrens tous enſemble à vne fois, & à vne perſonne: car à d'aucũs plus, à d'autres moins. Aucuns ſont mortels, autres ſalubres, & autres ambigus : cõme ils ſeront mis par ordre cy apres, pour les cognoiſtre & diſtinguer.

*Signes ambigus & communs de Peste.*

Fieure continuë.
Douleur de testè.
Difficulté d'aleine.
Toux.
Face rouge.
Face hideuse.
Defaut de cœur.
Fureur cruelle.
Resuerie.
Soif vehemente.
Aposteme.
Poitrine ardante.
Tremblement.
Hoquet.
Estendue de membres.
Vigiles.
Inquietudes.
Morue par les narines.
Les yeux ardans, sanguins & difformes.
Alienation d'esprit.
Vomissement de couleur diuerse.
Sommeil profond.
Bosse.
Antrax.
Charbon.

Face de diuerses couleurs.
Souffle puant.
Marques ou pourpres violettes, ou bleuës, ou noiraſtres & plombees.
Freneſie.
Douleur d'eſtomach.
Douleur de cœur.
Eſtourdiſſemens quand le charbon ſe fait.
Baaillemens.
Sang par les narines.
Chaleur extreme interieure.
Froidure grande és parties exterieures.
Sueur abondante & puante.
Face ardante & enflambee.
Confuſion de ſens & d'entendement.
Langue halee, ſeiche, & noire.
Vrine de diuerſes couleurs, fallaces, aqueuſes, ou blãches, ou troubles, ou noires, ou liuides ou rouges & puãtes. Aucunefois bõnes, belles, & louables, pour les raiſons dites & alleguees au chapitre precedent.

Le pouls languide, obſcur, & variable plus de nuit q̃ de iour.
Lãgueur, & peſanteur de corps importable.
Flux de ventre auec matiere liquide, claire, ſubtile, aqueuſe, eſcumeuſe, de diuerſes couleurs, aucunefois auec puanteur.
Reſolution des membres: tellemẽt que les patiens ne ſe peuuent ſouſtenir.

*Prenoſtiques de la Peſte, c'eſt à dire, les ſignes par leſquels on peut iuger ce qu'il aduiendra de la maladie.*

CHAP. 6.

*Signes ſalubres et moins dãgereux.*

Quand le perſonnage ſe trouue ſouuent en repos.
Quelquefois appetit de mãger
Fieure continue nõ vehemẽte.
Quand la tumeur peſtilente eſt groſſe & large.
Quand elle eſt loin du cœur.
Quãd elle eſt lõgue & mobile.
Quãd le charbon eſt rouge ou citrin.

*Signes mortels.*

*Signes mortels.*

- Vomissemens frequens, continuels, verds, ou puants, ou noirs, ou gris, ou rouges.
- Defaut de cœur frequent.
- Si glãdes, ou pourpres, ou charbons, ou bosses, se retirent en dedans.
- Nez, aureilles, & ongles plõbez
- Hydropisie subite.
- Tremblement de corps.
- Diuerses mutatiõs de couleurs en la face.
- Defaut & puanteur d'aleine.
- Charbon noir & sec qui ne se veut maturer.
- Fieure perseuerante.
- Excremẽs liquides, vnctueux, gras, & puants.
- Vrine trouble comme de Iument, ou noire, ou puante, ou plombee, ou pourrie.
- Sueur froide enuiron la teste, & le col, & puante.
- Sang par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le ventre.

Si pustules, ou taches apparoissent, puis incontinent s'esuanouïssent.
Face changee, liuide, ou noire, ou violette.
Charbon en la gorge.
Hoquets.
Appetit perdu du tout.

*Signes de pourpre, ou charbon, ou bosse prochaine.*

Dormir profond.
Frissons aucunefois, & principalement és corps sanguins.

*Si en la teste doit aduenir tumeur.*

Le malade est oppressé de trop grand somme, ou tourmẽté de veiller trop long temps la nuict.
Douleur de teste grande.
Tremblement de teste, de cerueau, & des yeux, comme si tout tournoit, & estoit vn *vertigo*.
Resuerie.

*Si en la teste doit aduenir tumeur.*

- Bruit d'aureilles.
- Dureté d'ouye.
- Inflammation de face.
- Le pouls bat és tempes plus que de coustume.
- L'vrine plus claire, auec residence en haut, que nous appellons, *Eneorema*.

*Si derriere les aureilles.*

*Si derriere les aureilles.*

- Lethargie, ou vn dormir profond excessif, auec vne grande stupidité.
- Dureté d'ouyr.
- Douleur de teste grande.
- Vrine trouble.

*Si dessous les aisselles.*

*Si dessous les aisselles.*

- Tremblement vehement de cœur.
- Frequent deffaut de cœur.
- Respiration difficile plus que de coustume.
- Corruption de cœur plus longue que la dilatation.

*Si és*

*Si és aynes.*

*Si és aynes.*
- Soif vehemente.
- Defaut d'appetit.
- Pouls fort vehement.
- Vrine trouble & puante.
- Fieure ardente.
- Sang par le nez.

## *Les signes à obseruer pour ceux qui ont chargé de visiter les corps morts.*

CHAP. 7.

*Signes pour sçauoir si vn corps est mort de Peste.*

Incontinent qu'vn corps suspecté de Peste est mort, lon ne le doit visiter : mais conuient attendre qu'il soit du tout refroidy. Car s'il est mort de Fieure pestilente, & qu'auparauant il n'y eust eu aucune apparẽce d'aposteme, de bosse, ne de charbon: alors on trouuera en quelq̃ partie du corps aucunes taches liuides ; ou violettes: demonstrans ou nature a expulsé le venin, ou biẽ où il estoit : lequel nature n'a peu expulser suffisammẽt en

dehors pendant la maladie, pour l'imbecillité, impotēce, & proſtration des facultez: dōt n'a apparu tumeur en dehors, & le venin demeuré en dedans a empoiſonné & occis l'homme.

*Preſage de Peſte future.*
CHAP. .8.

*La cognoiſſance des ſignes de Peſte future eſt en trois choſes.*

1 Es aſtres & corps celeſtes, ou mouuemens celeſtes, ou Eclypſes de Lune, ou de Soleil, en la huitieme maiſon du ciel (qui eſt la maiſon de mort) ou par conionction de Saturne & de Mars, principalement quand elle ſe fait en ſigne humain, cōme elle aduiendra au ſigne de Virgo, en l'annee prochaine 1568. nous ſignifiant vne grande peſtilence.

2 En l'air par Comete ardente, ayant la queuë vers Orient, ou ſituee en mauuais lieu du ciel,

ou coniointe auec vne estoile fixe & maligne: ou par feu flambоyant en l'air, lampes, falots, flesches, dards allumez par lõg temps, vents australs cõtinuels trop chauds & humides, trop grandes chaleurs, auec humiditez excessiues. Porphire dit que si la Comete tend vers Orient, la Peste sera grãde à merueille.

3 En bas, par diuers & subits changemens de temps: par maladies & mortalitez de bestes brutes: par famine, par quantité de vermine, & bestes imparfaites, cõme puces, punaises, mousches, chenilles, papillõs, & autres semblables, plus q̃ de coustume: par oiseaux delaissãs les villes, villages, leurs nids, & autres lieux infects: par apostemes, charbons, bubons, petite verole, rougeole, & les semblables, quand ces choses aduiennent desordonnément, & plus que de coustume.

*Intention generale, auec la methode de guerir la Fieure pestilente, & d'obuier à la qualité veneneuse, cause premiere d'icelle. Icelle methode certaine & facile, bien approuuee secretement depuis long temps.* CHAP. 9.

Intention. 'Intention generale en la cure de la Peste est, d'armer, defendre, & corroborer les parties nobles : comme le cœur, le cerueau, le foye, & autres parties : batailler contre la qualité veneneuse & occulte: l'eslongner arriere d'icelles parties nobles, l'empescher, repousser, & exterminer hors du corps par ses contraires, & les lieux conferens en toute maniere & auec tout deuoir & diligemment, par antidots & medicamens Alexipharmacques souuent reïterez: cõme potions alexiterianes, ou poudres cardiaques, conserues bezeardiques, opiates theriacales, condits, electuaires solides ou liquides, feu, epithemes, sachets descrits, & ordonnez par ordre en ces deux traitez. Aussi, & principalement par sueurs, qui sont les vrais moyens & principaux signes de guerison. Dont sur ce

passage me conuient vn petit arrester, priant vn chacun mettre & affiger icy sa marque des sueurs.

En premier lieu, ie sçay que tous Docteurs de la faculté de Medecine me confesseront que ceste qualité veneneuse estant fort subtile, se fourre au dedãs des corps par inspiration faite par la bouche, & par le nez: & au semblable entre par les pores, dits & appelez orifices des arteres terminees en la peau des corps. D'où viẽt que ceux qui sont de rare texture, & qui ont les corps cacochymes, mal habituez, intemperez, & impurs, sont plustost surprins & atteints de ceste contagion, que les autres. Et ainsi donc entre & se fourre insensiblement dedans le corps par les pores & orifices: Ainsi comme au cõtraire, l'vrine & eau sereuse que nous appelons sueur, qui est de substance plus grosse & espesse, poussee des esprits & de la chaleur interieure, sort ordinairement & inopinément des corps par lesdits pores, quand les corps sont eschauffez. Puis donc qu'il est ainsi que le venin se met & se fourre és corps par tels conduits, pour curer telle maladie, il le faut faire sortir

par les mesmes cõduits par lesquels il est entré. Et par ainsi, *Contraria contrariis duobus modis curabũtur: Priore, occulta quadã seu specifica forma antidoti, quæ tota sua substantia qualitati venenatæ repugnat: Posteriore, motu eiusdem qualitatis corpora nostra clam subeuntis contrario motu*: auec les intentiõs susdites en ce chapitre, par la vertu & force de ses cõtraires, que sont nos antidots, dits contrepoisons, descrits au dixiesme chapitre de ce premier traité: ayans vertus & facultez occultes & specifiques de corroborer les parties nobles, les defendre, resiouïr le cœur, & de deschasser le venin par les pores, qui sont les lieux conuenables, qui sont les mesmes conduits par lesquels il est entré, en prouoquant grãdes & lõgues sueurs deux fois le iour, come sera cy apres declaré. Par le moyen desquels antidots & sueurs le venin est expulsé & vuidé hors du corps: qui est la vraye methode, la vraye cure fondee en raison & experience. Et ne sçay homme en ce monde qui obserue ceste methode pertinemment, sinon vn Religieux estãt aux gages de Monsieur le duc de Lorraine, pour ceste affaire seulemẽt. Et auec ce

ne sera pour obmettre les autres moyens comme par vomissemens, quand besoin sera, prouocations d'vrines, ventoses, frictions, abstinences de trop dormir, & maniere de viure: car la trop longue abstinẽce est defendue & perilleuse, comme il est declaré au vingtseptiesme chapitre: & au semblable auoir esgard aux symptomes, cõme trop vomir, trop veiller, trop dormir: a la soif extreme, au defaut de cœur frequent, perdition d'appetit, constipation ou flux de ventre excessif, resuerie, inquietude, charbõs, antrax, & autres apostemes, douleur de cœur & d'estomach, comme cy apres est ordõné & mis par ordre.

Dont pour y proceder par vne certaine methode, laquelle est telle, Si aucun a soupçon, crainte, frayeur, ou signe de Peste ia presente ou prochaine, ou future, & veut tomber en icelle maladie, ce qu'on sçaura certainement par pesanteur & lassitude de tout le corps, auec diminution ou perdition d'appetit, qui sont les premiers signes & auant-coureurs: Ou bien si inopinémẽt & subitement (comme aduient aucunefois) aucun est ià surprins & — *Methode certaine.*

atteint de Peste ou d'aposteme, q̃ lon dit bosse, charbon, ou antrax, ou bubon, ou rose, ou d'autre tumeur pestilente, alors il faut incontinent & sans delay, & au commencement dans xxiiij. heures pour le plus tard (car le plus tost est le meilleur) donner vn antidot certain & experimenté au patiẽt, apres qu'on l'aura bien chauffé au feu, puis incontinent le mettre au lit fort chaudement bien couuert, & le faire suer par l'espace de trois heures ou enuiron, si le patient le peut endurer, & si le sommeil le prend en suant, il le faut laisser dormir, le tenant tousiours fort couuert. Car le vray signe de guerison, est la sueur. Et en fin le malade iettãt vne sueur vileine & puante, sera essuyé auec linges chauds, lesquels conuiendra rechanger, tant que la puanteur de la sueur soit ostee en essuyant. Et pour estre asseuré de paruenir à santé, & que le venin soit deschassé en deux iours, il faut icy biẽ noter qu'il faut necessairement prendre par trois ou quatre ou cinq fois des antidots: sçauoir deux fois le iour, au matin à ieun, & au soir loin du repas, & le lendemain ainsi. Combien que le plus souuent les patiens

*Notez icy cõme il faut proceder asseurément pour en auoir vne heureuse fin: car icy gist tout le secret de ce liure.*

ſoient gueris apres en auoir prins trois fois, & ſelon le pois & la doſe dite au chapitre des ordonnances, auec deux onces d'eau de ſcabieuſe, vne once d'eau de meliſſe, & vne de buglose: & qu'en la chambre du malade y ait grand feu (*Ignis enim omnium rerũ edax*) portes & feneſtres bien fermees, afin qu'il n'y entre air empeſchãt les ſueurs. Si le patient ne prend les antidots du commencement, peril ſera, pource que le venin aura ia corrõpu les eſprits & gaigné les parties nobles, les humeurs, & la ſubſtance du corps. Et pendant les deux premiers iours que les malades vſeront tant des antidots que d'autres remedes, ils vſerõt d'orge-mondez cuits auec amandelaits, aucunefois potages de boraches, bugloſe, ozeille, ſoucie, ſcabieuſe, laictue, cerfueil, & liſimachie auec beurre frais, ou quelque bouillon tout pur. Et mangeront pommes cuites, ſucrees, pruneaux cuits en eau ſucree, raiſins de Damas. Et au ſecond, troiſieſme, & quatrieſme iour ſelon les forces & accidens que lon cognoiſtra, œufs pochez, poulets bouillis, & autre chair delicate, & de facile concoction, auec vin blanc, comme

il eſt amplement deſcrit au chapitre vingtſeptieme du regime des peſtiferez, qui eſt le dernier de ce premier traité. Et entre les repas, tant de nuict que de iour, quand le malade ſera alteré, il boira vn trait d'eau de ſcabieuſe, qui ſera enuiron midy & minuit: Et ſoit ladite eau diſtillee en double vaiſſeau, que no9 diſons *in diplomate, vel vaſe vitreo*, ſelon noſtre art, pour eſtre plus excellẽte. Et auſſi pendant les deux iours, conuiendra auoir eſgard au ventre, par clyſteres benins, & antidotaux ſ'il eſt beſoin. Et leſdits deux iours paſſez que la contagion ſera dechaſſee, & le malade ſauué, faudra auec vne grande prudence, alors bien cõtempler (à cauſe des grandes putrefactiõs & contagions tant aux veines, arteres, que hors icelles) ſ'il ſera beſoin de purgations antidotales, comme elles ſont cy apres ordonnees, ou ſi la phleubotomie ſera requiſe, en prenant indication de la maladie, pletorie, cacochymie, des accidens & ſymptomes cy deuant ſpecifiez, de l'aage & des forces, pour autant que iamais ne doit eſtre celebree au commencement, comme eſt bien & amplement

demõstré au douziesme chap. Et pource que ceste maladie est la plus subite & furieuse que toute autre, il faut remedier subitement au premier iour, comme dit est, par antidotes: & non iamais par purgations, ny par phleubotomie, cõme plusieurs & quasi tous hõmes au temps passé indoctement & moins heureusemẽt ont accoustumé de faire: affermãs par leurs liures & escrits la purgation par medecine solutiue, & la phleubotomie estre les deux principaux remedes: s'asseurans possible aux doctrines & opinions de leurs autheurs predecesseurs, qui en ont ainsi escrit anciennement, sans en auoir tiré fruit ny profit aucun.

La premiere raison par laquelle ie maintiens le contraire, est, que les medecines solutiues & non antidotales, de soy n'ont point ceste faculté occulte ne speciale de purger la contagion pestilente, ny de la tirer hors des corps des pestiferez: mais ont vne autre forme specifique d'euacuer les humeurs seulement.

La seconde est, que tels medicamens solutifs ne peuuent iamais seruir de contrepoisons, d'autant que leur forme ou sa

culté celeste n'est directement contraire à telle contagion pour la dechasser, comme les antidots : desquels la proprieté est de defendre les parties nobles, les corroborer, & en expulser le venin.

3 La troisiesme est, que tant s'en faut que les medecines solutiues puissent profiter au commencement de ceste maladie tāt subite & aigue, qu'elles nuïsent grandement. Et certainement sont plustost cause de mort que de salut : Et non seulemēt nuïsent aux Fieures pestilētes, mais aussi aux autres maladies aigues, principalement au cōmencemēt, cōme Fieures cōtinues, pleuresies, sinanchie, ou squilance. A raison dequoy Hypocras & Galien ont tresexpressément defendu d'en donner au cōmencement, *Nisi turgeat humor.* Or faisons icy vne hypothese & vn cas posé, *Quod in febre pestilenti turgeat humor principiis* : encore occiroit plustost le medicament solutif simplement, s'il n'estoit antidotal, que de sauuer les pestiferez, pour les causes susdites. Ie sçay bien que ce passage chatouillera les esprits & aureilles de ces Regens, qui tout à vn coup, sous pretexte de disputer de Philosophie

Aphor. 24. lib. 1. Gal. lib. *Quos purgare, qualibus medicamentis, & quādo oporteat.*

naturelle, se sont faits Medecins, & ont grandement erré, & errent iournellemēt és maladies aigues.

La quatriesme est, que si la Peste estoit 4
vne intemperie seule & simple, elle seroit chaude ou froide, ou humide, ou seiche, ou compliquee d'icelles: & lors auec medicamens contrarians par leur seule qualité chaude, froide, ou humide, seiche ou mixtiōnee ensemble, seroit curee & guerie. Si c'estoit incommoderation, ou malcomposition, elle seroit en indecente cōformation ou figure en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, contusion, incision, perforation, morsure, ruption ou distention: toutes lesquelles maladies seroient gueries par les remedes descrits par les anciens. Mais par raison & experience on a veu & cogneu de tout temps, & void-on de present qu'à tels remedes cōmuns à la curation de ces trois genres de maladies, la Fieure pestilente n'a iamais voulu ceder. Puis donc que par tels remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, la Peste ne peut estre curee & guerie,

il faut necessairement pour la cure de telle maladie tant subite & furieuse (comme la raison & les sciences nous contraignẽt à ce) confesser qu'il y a vn propre qui ne se peut bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) qu'il faut de nouueau former & comprendre (comme les Philosophes ont fait és autres maladies causees & engendrees de qualité veneneuse & occulte) vn quatriesme genre de maladie necessaire a cognoistre: puis que (suyuant la doctrine d'Hypocras & Galien & de tous autres) l'indication premiere & principale (sans laquelle la curation ne se peut methodiquemẽt faire, & les remedes propres trouuer) est prinse de la maladie & de la cause d'icelle. Et tout ainsi qu'elle nous est cachee & occulte, il est besoin pour la curatiõ & ablation de soy (outre les medicamens & remedes communs) d'vser des antidots & medicamens alexipharmaques, operans par proprieté & faculté specifique & occulte: ainsi comme il se pratique és autres maladies causees & engendrees de qualité veneneuse & occulte: comme és morsures de bestes veneneuses en la maladie

ven~~meuse~~ crient:lesquelles ne se peuuẽt iamais curer par medicamens solutifs, par phleubotomie, ny par autres remedes cõmuns & propres aux maladies contenues sous les trois premiers gẽres de maladies, ains par autres de faculté specifique, inuentez par les Philosophes, Medecins anciens, auec raison & experience. Et toutes ces choses alleguees & administrees (comme dit est) aux pestiferez par les Medecins, Chirurgiẽs, & Apoticaires, ou autres bien endoctrinez & diligens à ce faire, il faut que les Magistrats establissent vn ordre & police telle, qu'en premier lieu les ~~Prestres~~ ministres sçauans deputez & subiets à ce, facẽt leur charge & deuoir de leur vocation en laquelle Dieu les a appelez: Et que les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires à ce deputez, soient prests, nuict & iour, à bien & diligemment executer en temps, iours, heures, & lieux, leurs charges: & qu'on n'admette plus à l'aduenir Chirurgiens ou Barbiers ignorans, negligeans, & ne sçachãs comme il se faut conduire en chose si dangereuse, comme on a fait le temps passé, par l'ignorance & erreur de ceux qui les ont induement commis.

Mais qu'ils soient interrogez & endoctri nez par les Medecins pour en faire foy: comme ils procederont dextrement & fidelement par methode à ceste affaire: autrement sera vn abus & meurtre manifeste. Que le nombre des Medecins & autres soit competent & correspondant au peuple des villes. Aussi que les pestiferez ne se recelent, comme plusieurs ont de coustume, pensans euiter le danger, ou estre cõtraints sortir de leurs maisons. Et qui plus est, ores qu'il y ait Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, ce n'est pas assez de visiter vne fois ou deux le iour les pestiferez, sans y plus retourner, & ne faire autre chose q̃ de donner vn antidot puis les laisser là, comme les deputez ont tousiours fait: mais ayent egard qu'en ceste maladie les pestiferez ont les esprits, les sens, & entendemens estonnez & perdus: & ne se peuuent aider, ne faire ce qui leur est commandé sans aide & presence frequẽte. Aussi est-ce vn abus d'vser d'antidots, de medicamens, & de drogues s'ils ne sont recens & non sophistiquez: car il est necessaire que les compositions soiẽt faites d'vn homme fidele, esleu par le Magistrat,

giſtrat, & par les Medecins, non pas par le ſeul Magiſtrat,& pour cauſe. Voila cõme par le vouloir de Dieu (lequel à creé le Medecin& la medecine pour ceſt vſage,& pour profliger les maladies)on preſeruera & ſauuera les hommes de ceſte contagion peſtilente. Geneſ.1. Ec.leſ.38.

## Des antidotes de diuerſes eſpeces. CHAP. 10.

Antidote certain & bien experimẽté de mon temps,pour donner auant toutes choſes au commencement & incontinent que la perſonne ſe ſentira atteinte de peſte, ou de fieure peſtilente ſelon la methode cy deuant declaree.

*℞. Glebæ Armeni loti & præparati.*

*Cinamomi an. ℥ß ℈.*

*Radicis vel foliorum dictami cretenſis.*

*Bipennile ſeu Pimpinellæ.*

*Tormentille.*

*Gentianæ an. ℥. ij.ß.*
*Seminis citrei mali.*
*Seminis acetosæ an. ℥. ij.*
*Seminis ocimi.*
*Santalorum omnium an. ʒ j.ß.*
*Zedoariæ.*
*Scordij.*
*Rasuræ eboris*
*Margaritarum.*
*Saphiri.*
*Oßis cordis ceruini.*
*Angelicæ an. ʒ j.*
*Vnicornu ℈ j.*
*Singula tenuißimè trita misceãtur.*

Dose La dose de ceste poudre est d'vne dragme iusques à iiij. scrupules, plus ou moins selon les aages, sexes & personnes. Au temps des chaleurs on la donnera auec Sirops de limons, ou de grenades, ou aceteux, ou conserue de buglose, de roses de scabieuse: ou auec ius ou eaue de scabieuse, de Melisse & de buglose (comme il est dit au chapitre precedent) d'ozeille ou de cichoree, ou de soucie. Et au temps de froidures auec vin, ou conserue *d'enula*, ou autre à ce conuenable. Aussi on en pourra faire tablette pour

les delicats: Et apres l'auoir donnee au malade il fault qu'il ſoit bien eſchauffé deuant le feu,puis ſubitement le coucher chaudement, & le bien couurir pour le faire ſuer deux ou trois heures,ſelon que le perſonnage le pourra ẽdurer. Et apres la ſueur terminee, & qu'il ſera biẽ eſſuyé, conuiendra prudemment auoir égard à le nourrir,comme il eſt ia declaré au chapitre precedent, & au dernier de ce premier traicté:& au meſme iour & le lendemain reiterer deux fois le iour l'antidot, en donnant eaue de ſcabieuſe entre les repas,comme dit eſt au ix. chapitre. Et le lẽdemain au troiſieme iour faudra auoir égard au ventre ſ'il ſera beſoin d'vn cliſtere lenitif,nutritif & antidotal. Et au meſme troiſieſme ou quatrieſme iour il ſera beſoin d'vne purgatiõ antidotale,ou d'vne phleubotomie,apres auoir armé, corroboré & deffendu les parties nobles, & dechaſſé en dehors le venin. I'entens la medecine ſolutiue auec laquelle y ait antidot meſlé pour batailler touſiours contre le venin, & pour purger les humeurs peccantes & pourries:& la phleubotomie eſtre celebree comme il eſt am-

plement declaré au xij.chapitre ſuyuant. Ceſte poudre preſerue & guerit aſſeuréement ſi elle eſt priſe au commencement & au premier iour, auant que le cœur ſoit ſaiſy & iugé à mort. Car quant le venin à gaigné toutes les parties nobles, les eſprits & humeurs de deux ou trois ou quatre iours, ie conſeille ne plus rien donner ſi la maladie eſt fort ague: car la cure conſiſte aux premiers iours. Dont conuient cõſiderer que ſi le perſonnage peſtiferé vomit vn antidot apres l'auoir pris, c'eſt ſigne que le venin eſt ia fourré au cœur: toutesfois il eſt bon de vomir le venin auec lantidot, puis qu'il y eſt: car auec l'antidot il vomit vne portiõ du venin peſtilẽt, ou alors ne faut deſiſter, mais reiterer l'antidot par pluſieurs fois & pluſieurs iours, comme ia a eſté dit. Auſſi en ayant touſiours en memoire qu'au temps de peſtilence il aduient ſouuent qu'auec la qualité veneneuſe, il y a le plus ſouuent vers & vermines es corps: dont on vſera d'vn antidot deſcrit cy apres à l'onzieſme chapitre: ou bien adiouſter auec les antidots ſemence ſantonique, & en vſer en neceſſité par ſoy: ou auec les eaues, ou ius

ou conſerues, ou electuaires ſolides ou liquides, ou cōdits, ou opiates, ou auec theriac & Metridat en yuer.

Autre Antidot en cōſerue bien experimenté & certain venant d'vn religieux qui eſt aux gages de Monſieur le Duc de Lorraine, pour le fait de la peſte ſeulemēt, lequel ſe pratique comme il eſt declaré au chapitre IX. precedēt: toutesfois ie maintiens q̃ les precedens & ſuyuans ſont plus certains & excellens.

℞. *Conſeruæ roſarum.*
*Conſeruæ bugloſſæ.*
*Conſeruæ borraginis an.* ℥ j.
*Teriacæ veteris* ℥ iij.
*Boli armeni veri præparati* ʒ ij.
*Letici Galeni* ʒ iiij.
*Terræ ſigillatæ* ℥ ß. *miſcæ & fiat conſerua.*

La doſe & priſe ſera d'vne groſſe noix

muſcade, ou d'vne & demie plus ou moins ſelon les aages des perſonnages, auec deux verres d'eaue de ſcabieuſe, & vn doigt de Meliſſe & autant de bugloſe deux fois le iour, comme ia eſt dit en la methode.

Autre ſemblable treſexcellẽt experimenté par les Iuifs de tous tẽps: lequel ſe pratiquera par methode comme les autres precedens & ſuyuans. Ou il conuient entendre que ſi on obſerue la Methode declaree en ce traité, on ſauuera les peſtiferez & non autrement.

℞. *Boli armeni præparati* ℥ j.
*Tormentillæ.*
*Betonicæ.*
*Dictami.*
*Pimpinellæ.*
*Santali rubei. an.* ℥ j.
*Raſuræ eboris.*
*Spodij.*
*Corticum mali citrei.*
*Antherræ an.* ℥ ß.

*Margaritarum.* ℈ ij

*Fragmentorum rubini.*

*Saphiri.*

*Granati.*

*Smaragdi an.* ℈ j. *singula tenuißimè trita misceantur cum sacchararo ad pondus omnium, & sit dosis a* ʒ j. *ad* ʒ iij. *tribus vel quatuor horis ante cibum bis in die, vt præscriptum est.*

Autre tresexcellent experimenté par les Turcs, que i'ay trouué és liures de noz anciẽs Philosophes Medecins, lequel est iugé tel.

℞. *Glebæ armeni præparati.* ʒ vj.

*Cinamomi.* ʒ j.

*Seminis acetosæ.*

*Seminis mali citrei.*

*Corticum citrij. an.* ʒ iij.

*Dictami Cretensis.*

*Radicis bethonicæ.*

*Tormentillæ.*

*Eboris. an.* ʒ j. ß.

*Fragmentorum rubini.*

*Granati.*

*Saphiri. an.* ℈ j. *fiat puluis.*

Autre venãt des anciens Medecins Sarrazins, fort loué de tous Colleges de Medecine: pour les Princes.

℞. *Boli armeni veri.* ℥ j. ß.
*Cinamomi.* ℥ j.
*Radicis tormentillæ.*
*Dictami Cretensis. an.* ℥ ß.
*Radicis betonicæ.*
*Coriandri præparati an.* ʒ iij
*Rhabarbari selecti* ʒ ij. ß.
*Croci.*
*Terræ sigillatæ.*
*Corticum mali citrei.*
*Ben albi & rubei.*
*Coralli rubei.*
*Santali rubei.*
*Eboris.*
*Margaritarum.*
*Seminis sanctonici in aceto per noctem macerati* ʒ ij.
*Carabi.*
*Macis. an.* ʒ j.
*Seminis acetosæ.*
*Seminis portulacæ.*
*Spodij.*
*Angallochi seu xilaloes.*

*Ossis cordis ceruini. an. ℈ ij.*
*Auri, vel potius confectionis Alkermes.*
*Argenti. an. ℈ j.*
*Moschi in hieme quod satis sit, tenuissimè trita misceantur.*

Autre excellent Antidot plus facile pour vn chacun.

℞. *Dictami Cretensis.*
*Tormentillæ.*
*Coralli rubei.*
*Gentianæ.*
*Glebæ armeni veri.*
*Terræ lemniæ veræ. an.* ʒ j. *singula redigantur in puluerem & dosis sit à* ℈ ij. *ad* ℈ iiij.

Autre Antidote pour donner apres les premiers qui purge benignement,& bataille fort contre la contagion pestilente.

℞. *Dictami Cretensis.*
*Radicis tormentillæ.*
*Radicis pimpinellæ.*
*Zedoariæ.*

*Gentianæ.*
*Radicis betonicæ. an.* ʒ ij.
*Glebæ armeni.* ℥ ß.
*Terræ lemniæ.* ʒ j. ß.
*Aloes iecorariæ.*
*Myrrhæ. an.* ℥ ß.
*Croci.* ℈ ij.
*Mastichis* ʒ iiij. *fiat puluis, cuius dosis erit a* ℈ ij. *ad* ℈ iiij.

Autre facile pour les poures.

♃. *Dictami Cretensis.*
*Bipennulæ, seu pimpinellæ.*
*Tormentillæ.*
*Scabiosæ.*
*Glebæ armeniæ veræ. an.* ʒ j. *misce.*

Autre semblable.

♃. *Dictami.*
*Coralli albi.*
*Tormentillæ.*
*Boli armeni veri.*
*Gentianæ. an.* ℈ j.
*Terræ sigillatæ* ʒ ij. *singula in puluerem redacta misceantur.*

Autre du vray bole d'armenie.

Galien, & plusieurs autres Philosophes ont escrit & affermé par leurs raisons & experiences, que le vray Bole d'armenie est souuerain remede contre la peste, s'il est pris au commencement & reiteré, comme dit est, ainsi que les autres antidotes, & qu'il soit bien laué & preparé, & pris vne dragme plus ou moins selon les aages, auec trois ou quatre onces de bon vin blanc, & vne once d'eaue rose ou de scabieuse. Et se donne tant aux ieunes enfans, femmes enceinctes, qu'aux grāds tant en fieure que sans fieure. Et si c'est en temps de grande chaleur, & que la fieure soit vehemente, on mettra plus d'eaue que de vin, comme Auicenne le conseille. Thucydide escrit en son deuxiesme liure, que tous ceux qui en ont beu incōtinent & au commencement en la grande peste de Romme & de la Grece, ont esté sauuez & gueris. Notons donc bien que c'est à dire incontinent & au commēcement: car c'est dedans vingt heures: & le plus tost est le plus seur. Ce bole se prepare en esté auec eaue roseou de Scabieuse: & en yuer auec bon vin blanc, & doit

Gal. 9. simpl.

estre prins le matin quatre heures deuāt le repas, & au soir & le l'endemain matin selon nostre methode prescripte. On en trouue peu du vray: mais du sophistiqué trop.

Autre de la terre seellee ou sigillee ayant mesme vertu.

La terre sigillee se laue, se prepare & se prend comme le vray Bole, duquel nous venons de parler:& fait le semblable,& à telle vertu que ledict Bole. Donc les Arabes & Grecs l'appellēt terre diuine:pource qu'auec ce qu'elle dechasse le venin pestilent, elle esiouït aussi & corrobore le cœur. Ceste terre ne se trouue qu'en vn lieu de tout le monde appartenant au Turc:sçauoir est en l'Isle de Lemnos:dōt est appelee *terra Lemnia* Il est deffendu de par le grand Turc sur peine de mort d'en transporter hors ses pais: Dōt vient que peu s'en trouue de vraye, mais beaucoup de sophistiquee:& ne se tire qu'vne fois l'an au sixieme iour de May, auec grā des solennitez, mysteres & pompes. Lesquelles si tu desire sçauoir, tu liras le

vingtdeuxieme chapitre du premier liure des ſingularitez de Belon. Au ſemblable qui voudra ſçauoir les merueilles de ceſte terre qui liſe Petrus de Ebano. Raſis grand Medecin Arabe enuoya de ſon temps au Roy Almanzor la recepte facile du Theriaque fait de ceſte terre, & de baye de laurier : duquel Theriaque le Roy Nicomedes vſoit ordinairement,& depuis Auicenne le grād Medecin Arabe y a adiouſté vn petit d'yris: dont ſ'enſuit la compoſition.

*℞. Terræ Lemniæ ſeu ſigillatæ.*
*Baccharum Lauri.an. ℥ j.*
*Iridis florentianæ. ʒ ij. mellis quòd ſufficit fiat opiata.*

## Du Theriaque & Metridat.

Galien dit en ſon liure de Theriaca qu'il ny a remede plus excellent cōtre la peſte que le Theriaque & Metridat, quād ils ſont pris à point, & reiterez, comme auons dit en la methode, auec les autres choſes obſeruees. Car depuis que le venin & la mort ſont logez & fourrez du *Gal. lib. de Theriaca.*

tout es parties nobles, lors il eſt trop tard d'en donner, comme auſſi d'autres antidotes. Galien, les Arabes & Grecs en cecy ſont tous conſonans, & l'ont approué & experimenté en ceſt endroit. D'ou vient donc que nous en dõnons par deça aux peſtiferez, leſquels n'en ont eſté pource gueris? C'eſt pource qu'on ne les a dõnez au commencement: qu'on en a donné deux fois le iour, l'eſpace de deux iours, en ſuant chacune fois, & à heures conuenables, auec methode & maniere de viure. La priſe de ce Theriaque & du Metridat eſt de demye dragme, ou d'vne dragme & demie, plus ou moins, de la groſſeur d'vne noiſette, ſelon les corps, les aages, les ſexes, les temps & ſaiſons. Car il n'en faut vſer quant il y a fieure grande & chaleur interieure vehemente. Il n'en faut auſſi iamais donner aux enfans ſous l'aage de treize ans, aux ieunes, delicats, femmes enceintes, ny aux debiles, & que la concoction ne ſoit parfaicte au corps humain. Et ſi n'en faut vſer ſouuent: Ou bien en toutes ces choſes deffendues en meſler peu auec cõſerues, poudres antidotales, ſyrops, ou eaues

conuenables, comme ſera demõſtré par les ordonnãces ſuyuantes. Comme auſſi au ſemblable ſont deffendus en eſté & és tẽps de grãdes chaleurs: ſinõ és robuſtes, & en petites doſes meſlez auec les cõſerues (comme dit eſt) de roſe de bugloſe, de Scabieuſe, Sirops de limons, de grenade aceteux, de citrons: ou auec ius d'ozeille, de ſoucie, de ſcabieuſe, de lyſimachie, ou auec les eaues d'icelles & de leurs ſemblables. Et en yuer, Automne & printẽps & temps de froidure auec vin blanc, ou conſerues conuenables. Le docte Arabe Aboali veut qu'il ſoit donné aux peſtiferez en petite quantité. Donc conuiendra les meſler auec antidots & cõſerues, quãd on en voudra vſer, deux fois le iour comme ſ'enſuit.

Antidote Theriacal excellent.

℞. *Theriacæ veteris.*
*Mitridati an.* ℥ iii ß.
*Gentianæ.*
*Ariſtolochiæ.*
*Myrrhæ.*
*Glebæ Armenæ an.* ℈ ß.
*Conſeruæ roſarum* ʒ ij. *& cum vino vtitor.*

Autre Antidote Theriacal.

℞. *Theriacæ veteris* ℥ß j.
*Mitridati* ʒ j.
*Seminis citrei mali.*
*Rasuræ Eboris* an. ʒ ß.
*Boli armeni veri* ʒ j. *misce dosis à* ʒ j.
*ad* ʒ j. ß.

Autre Antidote Theriacal.

℞. *Theriacæ veteris.*
*Sacchari rosacei* an. ʒ j.
*Vini albi odorifer.* ℥ *ij. vel iij. vel* 5.
*Conseruæ rosarum* ʒ *ij.*

S'il plait au personnage il prendra par soy le petit *bolus*, puis apres boira le vin blanc, ou eaue de scabieuse.

Autre Antidote Theriacal.

℞. *Theriacæ antiquæ* ʒ j.
*Glebæ armenæ veræ.* ℈ j.
*Croci grana ij. misce, & vtitor vt præscriptum est.*

Poudre Theriacale & Antidotale pour prendre apres les premiers Antidotes, & pour mesler auec les medecines solutiues quand il faudra purger, comme nous auons dit.

℞. *Cinamomi electi.* ℥ ß.
*Theriacæ antiquæ.* ʒ j. ß.
*Glebæ Armenæ præparatæ.*
*Specierum diarrhodi Abbatis. an.* ʒ j.
*Rhabarbari electi.* ʒ ß.
*Trochiscorum è spodio.*
*Trochiscorum è caphura.*
*Santalorum omnium.*
*Terræ sigillatæ an.* ℈ j.
*Sacchari rosacei.*
*Sacchari buglossacei an.* ℥ j.
*Croci* ℈ ß. *fiat puluis: deinde dissoluatur in liquoribus stillaticiis: vel in decocto cardui benedicti, scabiosæ, acetosæ, ross. & calendulæ: quibus probè dissolutis fiat colatura potabilis.*

Autre antidot certain pour les poures.

℞. *Deux noix vieilles.*
*Vne figue.*

*Fueilles de rue xv.*
*Semēce de Rue deux ſcrupules, pilez le tout enſemble auec vin blanc, puis paſſez, & en donnez à boire à ieun incontinent que l'homme ſera attaint de peſte, en le reiterant.*

Autre pour les poures.

*℞. Aulx.*
*Rue.*
*Chelidoine, pilez & broyez auec vin blanc, puis paſſez, & en vſez comme deſſus, ou auec vn petit d'eaue de vie pour mieux ſuer.*

Autre pour les poures.

*℞. Semence de citrons.*
*Angelica, de chacune deux ſcrupules ou enuiron mis en poudre, & donnez à boire au commencement auec vin blanc en le reiterant, comme dit eſt des autres.*

Autre experimenté en l'annee peſtilente 1564. que i'ay receu de Montbeliard: & toutefois depuis ie l'ay trouué eſcrit és liures des anciens docteurs. Ie ne conſeille d'en vſer au commence-

ment puis q̃ nous en auõs des certains.

℞. *Euphorbij.*
*Mastichis.*
*Myrrhæ.*
*Croci.*
*Zaccharij. an.* ʒ j. *cum melle fingatur massa mollis cuius dosis erit à* ℈ *ij. ad tres.*

Eaue antidotale pour suer, de laquelle on en pourra vser auec les Antidots pour plus facilemẽt ꝓuoquer la sueur.

℞. *Saluiæ.*
*Rutæ.*
*Arthemisiæ.*
*Absinthii pontici.*
*Roris marini.*
*Pimpinellæ.*
*Rosarum.*
*Calendulæ.*
*Veruenacæ.*
*Buglossæ.*
*Dictami. an. m. j.*
*Chelidoniæ. m. ii.*

Mettez le tout tremper en vne pinte de vin blanc par xxiiij. heures: puis distillez *in diplomate*, & en donnez subit & incontinent qu'vn personnage sera attaint

de peſte, & par pluſieurs fois, & pluſieurs iours comme dit eſt.

Autre Antidot facile à trouuer pour les poures & riches.

Vne dragme du vray dictame de Crete, plus ou moins, ſelõ les aages des perſonnes, ou Tormentille, ou de Pimpernelle ſeiche, ou les trois enſemble, que ſera de chacune vn ſcrupule, prinſes auec les cõſerues ou eaues ſuſdictes comme les antidots, ou vin en temps des froidures au cõmencement, preſeruẽt les peſtiferez. Liſez Serapion, & Valere le grand en ſon liure des miracles: & Virgile au xij. des Eneides. La doſe eſt d'vne dragme iuſques à deux.

Autre pour les poures.

Le ius de Scabieuſe, bethoine, veruene, ou de ~~conſolida~~ dicte & appellee Soucie, ont telle vertu (comme afferment les autheurs Arabes Grecs & Latins) qu'ẽ xxx. heures le venin eſt dechaſſé, & les hommes ſauues. La prinſe eſt de trois à quatre heures du matin & deuant le ſoupper, auec vn petit de canelle pour ſuer.

Autre.

Ozeille ſauuage longue eſt meilleure que la domeſtique trẽpee par xxiiij. heures en bon vinaigre, puis diſtillee *in diplomate*, & incontinent donnee en vn verre à boire à celuy qui eſt frappé de peſte, puis apres eſtre biẽ eſchauffé au feu, couchez le patient chaudement bien couuert tellement qu'il ſue, comme dit eſt. En notãt que ceſte eaue eſt de merueilleuſe efficace & vertu, pour meſler les antidots & Theriaques auec icelles.

Autre pour les poures.

Le ius de bethoine & de chardon beneit beu le matin, non ſeulement preſerue, mais ſauue les peſtiferez. *Ruellius hoc affirmat libro ſuo ſimplicium.*

Autre pour poures & riches.

℞. *Radicis ariſtolochiæ rotundæ.*
*Baccarum lauri.*
*Gentianæ.*
*Myrrhæ.*
*Pimpinellæ ſeu Bipennulæ an.* ℥ j. *excipe melle doſis erit à* ℥ j. *ad* iij.

Autre antidot en conserue ou electuaire.

℞. *Vnionum seu margaritarum.*
*Glebæ armenæ præparatæ.*
*Seminis exalidis* an. ʒ ij.
*Aloes hepaticæ lotæ* ʒ j.
*Coralli rubei.*
*Scobis eboris* an. ʒ ß.
*Corticis cytromali sicci.*
*Santali rubei.*
*Seminis ocimi.*
*Cardamomi nostri aromatici.*
*Cariophilli.*
*Croci an. grana.* v.
*Bracteas seu folia auri sex numero.*
*Conseruæ pimpinellæ.*
*Conseruæ Enulæ campanæ an.* ℥ j. ß.
*fiat cōditum & aromatizetur aqua rosacea electa: vel fingantur tessulæ cum saccharo in aqua bipennile dissoluto.*

Pillules antidotales, quand il sera besoin d'auoir benefice de ventre: pour en prendre vne ou deux ou trois deuant les repasts sans garde, & cinq auec garde.

℞. *Myrrhæ.*
*Croci.*

*Boli armeni veri.*
*Carabæ.*
*Coralli rubei.an.ʒ j.*
*Aloes lotæ ad pondus omnium, cum succo pimpinellæ, vel ſcabioſæ in æſtate, vel vino in hieme fingatur maſſa.*

Antidot contre les vers, & la contagion peſtilente. CHAP. II.

En ceſt endroit faut bien noter que le plus ſouuent auant la peſte, & meſme au temps de peſte, les corps ſont pleins de vers, & plus ſubiets qu'en autre tẽps: choſe trop dangereuſe à rendre leſdits corps promps & habiles à receuoir la contagiõ & qualité veneneuſe: à quoy on n'a pas touſiours eu égard: ce que iamais ne doit eſtre paſſé ſous ſilence. Dont maintenant ſera vſé de grande prudence aux Medecins d'y auoir ſongneuſement égard en ayãt deux intentions, ſçauoir l'vne curatiue contre la cõtagion peſtilente: & l'autre contre la mort & expulſion des vers. Pour raiſon dequoy la compoſition ſuyuante eſt ordonnee pour en vſer comme des autres antidots meſlez au matin long temps deuãt le paſte. Et à raiſon des vers

ceste composition se donnera enuiron viij. ou ix. heures du soir apres souper, & par deux ou trois iours durans: Et en vsera on auec syrops ou cõserues, ou auec eaues comme des autres poudres. Mais cõuient ici noter que si elle est prise auec conserue de fleurs de peschez, l'effect en sera cõme miraculeux cõtre les vers. Et si on en veut pour les poures, il conuiendra oster & delaisser les simples precieuses & & trop cheres: & en lieu de licorne on adioustera au double de la corne de cerfs qui sert de contrepoison contre la qualité veneneuse, & contre les vers.

♃. *Seminis santonici in aceto infusi ℥ j.*
*Glebæ armenæ ℥ ß.*
*Dictami.*
*Tormentillæ.*
*Betonicæ.*
*Coriandri præparati.*
*Margaritarum splendidarum.*
*Seminis & corticum citromali.*
*Pimpinellæ.*
*Zedoariæ an. ʒ ij.*
*Seminis cafulium.*
*Cornu cerui vsti.*
*Fragmentorum Saphiri.*

*Iacinti an. ℨ j ß.*
*Coralli rubei ℈ ij.*
*Setæ combustæ.*
*Ossis cordis ceruini.*
*Scobis Eboriis an. ℨ ß.*
*Vnicornu ℈ j.*
*Ambræ ℈ ß fiat puluis qui reseruetur vsui multiplici.*

De la phleubotomie à qui elle conuient, comme & quand elle doit estre celebree. CHAP. 12.

C'est vne chose trop ardue & difficile quasi à tous hommes de delaisser vn documẽt, vne doctrine, vne coustume, vne Loy, vne maniere de faire laquelle on a tousiours ensuyuie & accoustumee : si ce n'est par vne verité, vne probation, vne demõstration & cognoissance de la cause de l'art ou science de question, qui face entendre & cognoistre aux hommes les erreurs & abuz fondez sus vne coustume, & nõ pas sus vne raison, sçauoir & experience. Et pource que i'ay trouué & veu tãt par les liures escrits & methodes, que par les pratiques de noz predecef-

ſeurs anciens & modernes, qui pour taſcher à ſauuer & guerir les peſtiferez, ils ont eu touſiours en premier lieu ceſte maxime & methode de les phleubotomer incontinent & indifferemment : ce qu'a eſté auec vne trop lourde & craſſe ignorance, accompagnee d'vne iſſue ſiniſtre & mal'heureuſe, comme l'experience en a faict bon teſmoignage depuis mil, ou deux ou trois mille ans. A ceſte occaſion i'ay mis en lumiere ces paradoxes : dont il faut maintenant q̃ les autres auec moy veillent, trauaillent & eſtudient à ceſte premiere cauſe ſecrette ſpeciale & celeſte. Car de ma part il y a vingt ans que i'ay faict, le plus ſecrettement que i'ay peu, experience des antidots aux peſtiferez, ayant touſiours eu eſgard à la fieure peſtilente ſimple & à la compoſee, ainſi que elle eſt diuiſee au iij. chapitre de ce preſent traicté, & à la qualité veneneuſe, pluſ toſt qu'aux humeurs : dont me ſuis fort bië trouué. Ce que feront ceux qui prendront la charge de penſer les peſtiferez: & auec ce diligemment cognoiſtront & diſtingueront la ſimple de la compoſee par les ſignes bien notez, & remarquez

*Experience de l'autheur.*

au iiij. chap. pour par methode proceder à la cure, & nõ absoluëmẽt à l'vne cõme à l'autre. Dont maintenãt cõuient crier à haute voix & aduertir tous chirurgiẽs & barbiers, qui ont tousiours accoustumé celebrer la phleubotomie en toutes personnes indifferemmẽt, de ne plus iamais commencer par phleubotomie, ny toucher à la vene d'vn pestiferé & oppressé de la simple, ne de la composee. Et s'ils alleguent indications vrgẽtes comme pletorie ou cacochimie, ou plenitude d'vn humeur ou plusieurs, pour ces causes rien moins: mais faudroit attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles seroyẽt corroborees, armees, & le venin pestilent dechassé en vertu des antidots administrez par l'espace de deux iours. Et encore conuient bien noter que s'il conuient phleubotomer au iij. au iiij. ou au v. iour, ce sera auec grande prudence à raison des symptomes qui ordinairemẽt aduiennent en fieure pestilente: comme deffauts de cueur frequents, vomissemẽs frequens ou continuez, verds ou puans, ou noirs, ou liuides, ou gris ou rouges, ou pourpres noirs, ou tremblemẽt de corps,

ou diuerses mutations en la face, ou alaine puante, ou hidropisie subite, ou excremens liquides, vnctueux, gras & liquides, ou charbon noir, ou vrine trouble, noire puante, ou plombee, ou pourrie, ou sueur froide ou puante, ou hoquets, ou appetit perdu du tout: ou si à lors on viẽt à phleubotomer, le pestiferé mourra incontinẽt & infaliblemẽt. Et encore que meilleurs signes apparoistroyent, si ne faut-il point toucher à la vene du commencemẽt: autrement de cent il n'en eschapera cinq.

¶ La premiere raison naturelle est. Puis que la contagion dite qualité veneneuse
1 de la fieure pestilente est seulemẽt fourree & posee du cõmencement és esprits, & non pas encore és humeurs: & principalement qu'elle n'est encor' au sang, cõme l'vrine bonne & louable en rend certain tesmoignage & iugemẽt: pourquoy tirera-on le bon sang non infecté qui est l'aliment des forces & vertus? Vn barbier respondra qu'il l'a veu ainsi faire, & que par la vertu de la phleubotomie il attire le venin: Mais rien moins: car il en attire autant des habits que du corps, d'autant qu'au sang ne gist encore la qualité ve-

neneuse & n'y est contenue: pource l'euacuation du sang ne peut euacuer auec soy, diminuer ne deffendre, n'expulser, ny oster ceste contagion. D'ou vient que la phleubotomie fait mourir plusieurs soudainemẽt, si on n'y prend bien garde: ce que lon confessera estre ainsi. ¶ La · z ·
seconde est que l'on ne peut nier, que si le bon sang est tiré hors du corps, les forces & vertus, les facultez vitales, animales & naturelles en seront plustost prosternees & debilitees, d'autant que vous ostez l'aliment, & delaissez la cause mortelle, laquelle gaignera & se fourrera plus facilement & furieusement és esprits, & au cœur fonteine de vie: aux poulmons, instrumens d'expirations: & aux venes vaisseaux du sang.

¶ La iij. est, que puis que la qualité ve- · 3 ·
neneuse se met, se fourre, & entre és corps par la bouche, le nez & les pores, la qualité contagieuse sera elle euacuee auec le sang? Non: Mais plustost attiree en dedãs les corps par ses propres cõduits, que sont les pores, bouche & nez. ¶ La iiij. est, · 4 ·
que par la phleubotomie le sang qui premier estoit sain & en repos, est grãdemẽt

esmeu & agité dont par telle agitation en
sera plustost infecté & enuenimé: : tout
ainsi que si on iettoit du sel ou du fiel en
eaue reposante & douce, laquelle apres
estre agitee, en seroit plustost salee & a-
5. mere ¶ La v. est, puis que telle maladie
n'a sa premiere origine des Elemẽs, ne de
leurs qualitez, ne des humeurs, comme
les autres maladies, ains d'vne qualité ve-
neneuse, laquelle consiste encore seule-
ment és esprits & non és humeurs quand
à la fieure pestilente simple, certainemẽt
ce seroit vn erreur trop euident & dange
reux de tirer le bon sang, pur & net, & au
6. commencement. ¶ La vj. raison est, que
nous voyons par experiẽce en temps de
peste que plusieurs pestiferez qui se ca-
chent & ne se font seigner, sont les plus-
7. tost sauuez. ¶ La vij. est, pour la compo
see que si aucun vient à estre surpris par
aposteme pestilent, comme boce, ou bu-
bon, ou charbon: il se faut bien garder de
phleubotomer incontinẽt: iaçoit que ce-
la soit iournellemẽt pratiqué par les Chi-
rurgiens allegans deux raisons, ce leur
semble, en ce qu'ils attirent le venin en
dehors: & aussi en ce qu'ils diminuent la

matiere:ce qui est faux. Car en ce faisant ils commettẽt double erreur. La premiere en ce qu'ils ont empesché nature à expulser le venin, ou elle tẽdoit : & le secõd en ce qu'ils attirent ledit venin en dedãs par ce moyen en lieux plus dangereux, contre la doctrine d'Hypocras & de Galien. *Quò natura vergit eo ducere oportet.* En la cõposee est aucunefois requise phlebotomie (cõme i'ay ia predit) apres auoir vsé des antidots par deux iours, selon la methode prescripte : & principalement conuenant aux plethoriques, Cacochimes, mal habituez, replets, sanguins : & quand les signes & putrefactions apparoissent, & nõ pas si tost aux choleriques & phlegmatiques : & encore moins aux melãcholiques. C'est en cest endroit qu'il ne faut faillir. Et à raison des grands accidens qui aduiennent en ceste maladie, quand il sera besoing d'vser de phleubotomie en la composee, il sera meilleur de tirer le sang à d'eux fois qu'a vne. Au semblable conuiendra vser de grande prudence, tellement que si on voit aucun ou plusieurs signes mortels declarez au vj. chapitre de ce premier traité, à lors se

Aphoris. 21. Gal. 2. ad Glauc.

faudroit bien dõner de garde de toucher à la vene, car la mort seroit prochaine, dont le faudroit laisser à la misericorde de Dieu. Il y a vn Autheur nõmé Guaynerius qui dit, Quãd tels signes apparoissent aux pestiferez, il les faut laisser à ceux qui rongẽt les vifs & les morts. Et si en fin on celebre phleubotomie aucune, on empeschera le malade de dormir, afin q̃ par ce moyen auec le mouuement qui se fait au corps par telle euacuatiõ, le venin soit attiré du dedans au dehors: Et à l'heure de la phleubotomie conuiendra demander au patiẽt (s'il n'apparoist boce ou tumeur aucune) duquel costé est ceste douleur ou pesanteur: car de ce mesme costé faudroit ouurir la vene, si faire le conuenoit. Et sur tout que ce ne soit en paroxisme de la fieure, comme en tremblement ou froidure, ou grande sueur: Et si le sang est bon, conuiendroit bien tost cesser. Somme toute il ne conuient phleubotomer aux commencemens, mais faut premierement corroborer, deffendre & armer les parties nobles, & dechasser le venin arriere d'icelles par nos Antidotes, & le faire sortir par les cõduits par lesquels il est

il est entré, par le moyen des sueurs tant requises & necessaires en cest endroit.

## De quelle vene & de quel costé il conuient phleubotomer.

### CHAP. XIII.

*Si boce ou charbõ, ou bubon, ou autre tumeur, ou signe de mal est.*

1 Es parties plus hautes du corps, comme en la teste: derriere les aureilles, en la face & au col.

2 En la bouche, ou en la gorge.

3 Es parties moyẽnes, depuis le col iusques aux parties honteuses, comme és bras aixelles, poitrines, costez, espaules & dos.

4 Es aynes, es parties hõteuses: és lieux prochains du dedans de la cuisse, ou en la iambe.

5 En la hanche ou dedans la cuisse, ou en la iambe.

6 Es parties hautes & basses.

1 La vene cephalique qui eſt au plus haut du bras, ou la ſaluatuelle, entre le pouce & le doigt prochain dit Index.

2 Les venes ſous la langue, mais premierement la cephalique.

*On ſeignera du coſté du mal.*

3 La baſilique, qui eſt au plus bas du bras, ou la mediane, ou la cõmune à faute d'autre.

4 La Sophene: ou dedans la iambe pres la cheuille: Et ſi on ne la trouue, celle qui eſt entre le gros artueil, ou le gros doigt.

5 La vene ditte Scie, ou Sciatique, au dehors de la iambe vers la cheuille, ou celle qui eſt entre le petit doigt & le prochain.

6 La mediane ou commune du bras.

## Des ventoses, & de quel endroit il les faut appliquer pour faire attraction ou reuulsion, ou derivation. CHAP. XIIII.

Quand la phleubotomie ne peult estre deuëment administree, à cause que les venes pourroyent estre trop profondes & obscures, ou pour autre raison seroit obmise, alors si la figure du membre le peut porter, apres quelque ouuerture des venes telle & quelle, ou scarification: ou au lieu de la phleubotomie, comme es enfans, vielles gens, delicats, femmes enceintes, debiles, craintifs & ceux qui ont ià symptomes dangereux & suspects, conuiendra vser de ventoses appliquees selon la partie atteinte de boce, ou d'autre tumeur, ou de douleur, tellemẽt qu'il y ait euacuatiõ suffisante: ce que se pourra aussi faire à ceux qui aurõt ia esté phleubotomez.

*Quand il y a tumeur, ou signe de tumeur future.*

1 Derriere l'aureille, ou en quelque autre lieu de la teste, de la face, ou au deuant du col.
2 Derriere le col,
3 Es bras,
4 Es aureilles,
5 Es costez,
6 Es espaules & au dos,
7 Es fesses,
8 En la poitrine,
9 Au ventre,
10 En l'ayne,
11 En la iambe,

*Les ventoses seront appliquees auec scarificatiõ.*

1 Derriere le col & sus les espaules.
2 Sus les espaules,
3 Sus les espaules,
4 Es bras & sur les espaules,
5 Au dos,
6 Au dessus du mal & es fesses,
7 Aux cuisses,
8 Au dessous des costez & au dos,
9 Au dessous du mal, en l'ayne & au dos,
10 Aux fesses, aux genoux, aux iarrets, iambes & talons.
11 Aux talons.

## Des Iuleps digestifs, medicamẽs solutifs & antidotaux, & des clysteres.

### CHAP. XV.

Apres auoir deuëment, diligemment, methodiquement, & auant toutes choses donne les antidotes & cõtrepoisons par plusieurs iours (comme dit a esté) & celebré la phleubotomie & vẽtoses, si d'auenture elles estoyent requises, bien corroboré les parties nobles, & icelles deffendues du venin, & l'auoir dechassé, si lon void que les humeurs tendent à putrefaction, ou qu'elles soyẽt ia pourries & corrompues, & que la maladie donne temps au Medecin, & qu'elle ne soit trop subite: Alors au iij. ou iiij. ou v. on commencera à donner medecine solutiue & antidotale, c'est à dire, qui purgera les humeurs peccantes, & bataillera & dechassera la qualité veneneuse: ou bien clysteres benins & nutritifs. Et s'il conuient digerer ou alterer les humeurs, ce sera par les decoctions des simples concernans les humeurs, & la qualité pestilente des sucs, Iuleps, Sirops de limons, citrons, grenades, ozeille, pimpenelle, scabieuse tormẽtille,

chardõ benist, dechicoree & autres semblables, selon les indications & iugemẽs qu'alors se presenteront, en meslãt tousiours poudres cardiaques & antidotales auec les medecines, Iuleps, Sirops, & decoctions: lesquelles medecines doyuent tousiours estre en ceste maladie clementes, benignes, cordiales & benedictes: car les violentes, fortes & diagredees sont dãgereuses. Et pendant qu'il y aura fieure, les pillules, la hiere, & medicamens diagredez sont deffenduz.

## Clysteres pour les riches.

Les clysteres en maladie se feront de bon brouet de poulles, poullets, chappõs, veau, mouton, auec moyeufs d'œufs, succre rouge. Et s'il cõuient vser de laxatifs, on vsera des benins, cõme casse, toch de casse, *Catholicon*, miel violat, miel rosat, *Diapruni* simple auec huile violat, ou rosat ou commune. Et en faute de brouet, on prẽdra vne decoction d'orge, de malues, violettes, borraches, ozeille, scabieuse, & de semblables, que seruira encores pour les poures.

Poudre Cardiaque pour mesler auec les Iuleps, Sirops, & medecines antidotales.

℞. *Ben albi & rubei* ℈ iiij.
*Ambre.*
*Serici crudi.*
*Oßis cordis ceruini.*
*Zedoariæ an.* ℈ ij.
*Margaritarum* ʒ j.
*Xilaloes* ʒ ß.
*Specierum diarrhodi abbatis.*
*Diatriasantali.*
*Diamargariti frigidi an.* ℈ ij. *singula pulueriſentur & miſceantur & vſui reſeruentur*

Iuleps Antidotaux.

℞. *Syrupi de limonibus.*
*Syrupi de Byſantiis an.* ℥ ij. *cum quadruplo decocti clarificati.*
*Ben albi & rubei.*
*Verbenæ.*
*Bipennulæ ſeu pimpinellæ.*
*Scordij.*
*Scabioſæ.*
*Oxalidis.*

*Rosarum.*

*Passularum ab arillis mūdatarum, fiat Iulepus cui addes pulueris cardiaci suprascripti, vel alterius* ℥ j.

*Coralli rubei subtilissimè puluerisati* ℈ j.

Autre Iulep Antidotal.

℞. *Aquæ stillaticiæ rosarum* ℔ j.
*Vini albi odoriferi* ℥ iiij. *vel* vj.
*Boli armeni veri & præparati* ℥ ij.
*Santali rubei* ℥ ß.
*Manus Christi perlati* ℥ ß.
*Caphuræ* ℈ ß.
*Moschi granum* j.
*Zucchariȷ̄ quod satis sit.*
*Specierum electuarij è gemmis* ℥ ß.
*dosis sit* ℥ iiij.

Autre Iulep Antidotal.

℞. *Succi defecati.*
*Oxalidis.*
*Vini granati.*
*Scabiosæ.*
*Pimpinnellæ.*
*Aceti albi.*
*Aquæ rosarum.*

*Vini albi an.* ℥ ij.
*Sacchari rosacei quod satis sit.*
*Pulueris alicuius cardiaci* ℈ j.

## Medecine solutiue & Antidotale pour la cholere.

♃. *Rhabarbari selecti in talleolas incisi* ʒ ij. ß.
*Myrobal. lutei* ʒ j.
*Cinamomi.*
*Spicæ nardi an.* ℈ j. *Infundantur noctu in decocto.*
*Cardui benedicti.*
*Dictami.*
*Acetosæ.*
*Borraginis.*
*Scabiosæ.*
*Ben albi & rubei.*
*Florum Nenupharis. Expresso forti adde.*
*Mannæ granatæ* ℥ j.
*Sirupi rosati purgatorij* ℥ j. ß.
*Pulueris antidotalis* ℈ j. *fiat potio deiectoria.*

## Pour la cholere & phlegme.

♃. *Agarici recenter trociscati separatim infusi.*

*Rhabarbari selecti in aqua endiuiæ separatim infusi.* ℥ j ß.

*Cinamomi* ℈ j.

*Mirobalanorum cepularũ & citrinarum. an.* ʒ ß. *macera separatim per noctem in oximelite Galeni. Expresso valido adde.*

*Diaphenici* ʒ ij ß.

*Syrupi rosati solutiui.* ℥ j.

*Pulueris antidotalis* ℈ j. *fiat potio deiectoria.*

## Pillules Antidotales à ce mesme.

℞. *Aloes hepaticæ lotæ.*

*Rhabarbari electi.*

*Agarici recenter trocifcati an.* ʒ j.

*Cinamomi.*

*Rasuræ eboris*

*Ossis cordis ceruini an.* ℈ ß. *cum succo pimpinnellæ fiat massa, cuius dosis erit a* ʒ j. *ad* ℈ iiij.

## Potion Antidotale pour purger les trois humeurs.

Potio omnes humores purgans

℞. *Folliculorum Senæ Orientalis.*

*Epithimi an.* ʒ ij. ß.

*Polypodii quercini contusi* ℥ ß.

*Seminis anisi.*
*Seminis cardui benedicti an.* ℈ ij. *ferueant leniter in decocto.*
*Passularum mundatarum.*
*Melissophylli.*
*Bipennulæ.*
*Glicyrrhizæ. In colatura sufficienti infunde separatim.*
*Rhabarb. electi* ʒ j. ß.
*Agarici trochiscati* ʒ j.
*Cinamomi cum Rhab. infusi* ʒ ß. *Expreßioni adde.*
*Sirupi rosati purgatorii* ℥ j. *fiat potus cui addes pulueris Antidotalis* ℈ j.

## Des Epithemes. CHAP. 16.

Les Epithemes sont merueilleusement, & plus que l'on n'a iamais dit & escrit, profitables en toutes fieures: mais specialement en la pestilente, incontinẽt apres que le corps sera repurgé, car ils arment & contregardent les parties nobles, & euaporent la qualité veneneuse. Et selon l'ardeur, la vehemẽce de la fieure, le temperament du suiet, l'humeur dominant, la region, la saison de temps il conuien-

dra mesler & temperer les simples, tendans plus ou moins à eschauffer ou refrigerer, humecter ou desseicher, en les appliquãt tiedes auec escarlate ou pieces de soye, ou linges, ou feutres sus la regiõ du cœur & du foye: sinon que la boce ou charbon fust en ces lieux. Et quant aux Epithemes pour le cœur, on y adioustera vn petit de vin blanc & de saffran, si la trop grande ardeur de fieure n'y empesche: Et au foye le vin-aigre conuient. Tous lesquels ne se doiuent iamais appliquer au temps des sueurs.

Epitheme pour les Princes, grands seigneurs & riches, lequel est pour le cœur.

♃. *Liquorum stillaticiorum Oxalidis.*
*Nenupharis.*
*Melissophylli.*
*Rosarum.*
*Buglossæ an.* ℥ *iij.*
*Radicis tormentillæ.*
*Xilaloes.*
*Iacynti.*
*Granatæ an.* ʒ *j.*

*Ben albi & rubei.*
*Rosarum. an.* ℈ ij.
*Margaritarum.* ʒ j.
*Serici crudi.*
*Spodii. an.* ʒ ß.
*Croci.*
*Ambre. an.* ℈ j.
*Moschi grana. vi.*
*Santali rubei & citrini.*
*Boli armeni veri. an.* ʒ j. *Fiat puluis, cuius* ʒ iij. *addes* ℔. j. *aquarum, & vini albi.* ℥ ij.

## Autre Epitheme pour le cœur, pour vn chacun.

℞. *Aquarum acetosæ.*
*Scabiosæ.*
*Borraginis.*
*Rosarum.*
*Melissophylli. an.* ℥ iij.
*Santalorum omnium.*
*Coralli vtriusque.*
*Rosarum.*
*Ben albi & rubei. an.* ʒ ß.
*Spodii.*
*Corticum mali citrei. an.* ʒ ß. ℈ i.

*Croci.*
*Oßis cordis ceruini. an.℈ ß.*
*Vini albi.℥ j.ß. Et ſi ardor vel febris vehemens adſit, vini loco adde aceti.℥ iii.*

Autre pour le cœur pour vn chacun.

℞. *Aquarum roſarum.*
*Acetoſæ.*
*Melißophylli.*
*Scabioſæ.*
*Bugloſſæ. an.℥ iii.ß.*
*Specierum Antidoti è gemmis.*
*Agallochi ſeu xilaloes.*
*Eboris.*
*Corticum mali citrei.*
*Oßis cordis ceruini an.℈ ß.*
*Vini albi generoſi.℥ j ß.*
*Croci grana vj.*
*Caphuræ ℈ j.*

Epitheme pour le foye.

℞. *Aquarum Scariolæ.*
*Cichorij.*
*Lactucæ.*

*Acetosæ.*
*Absynthij pontici an.* ℥ ij ß.
*Specierum diarrhodi abbatis.*
*Diatriumsanctalorum an.* ℈ ij.
*Coralli rubei* ʒ ß.
*Caphuræ* ℈ j.
*Aceti albi* ℥ ij.

Autre Epitheme hepatique pour chacũ.

℞. *Liquorum stillaticiorum.*
*Absynthij pontici,*
*Nonupharij.*
*Endiuiæ.*
*Acetosæ an.* ℥ iij.
*Santalorum omnium an.* ʒ j.
*Spodij.* ʒ ß.
*Xilaloes.*
*Coralli rubei an.* ℈ j.
*Spicæ nardi.*
*Caphuræ an.* ℈ ß.
*Aceti* ℥ ij *misce.*

Autre Epitheme pour les poures.

℞. *Aquæ rosarum.* ℥ viij.
*Aceti.*

*Vini generosi. an.℥ij.*
*Caphuræ. ℈j.*
*Santali rubei ʒ ß misce & vtitor.*

## Epitheme ou fomentation pour les parties viriles.

℞. *Aquæ rosaceæ ℥ vj.*
*Aceti ℥ iii.*
*Vini generosi ℥ ii. misce.*

## De la debilitation de l'estomach. CHAP. XVII.

Puis qu'en ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuent vomissement & debilitation du vẽtricule, qu'on appele estomach, il sera bon de le corroborer par topiques & autrement.

℞. *Olei de spica.*
*Mastichi.*
*De Absynthio pontico.*
*De Cydoniis an. ℥ ß.*
*Xiloaloes ʒ i.*
*Mastichis.*
*Coralli rubei.*

*Macis an. ℈ ii.*
*Galliæ moſcatæ ℈ ß.*
*Ceræ albæ quantum ſufficit.*

Autre vnguent pour l'eſtomach.

℞. *Olei melini, ſeu cydoniorum.*
*Maſtichini.*
*Abſynthii pontici an. ℥. i.*
*Coralli rubei.*
*Menthæ.*
*Abſynthii pontici.*
*Maſticis an. ℈ ii.*
*Roſarum.*
*Spicænardi an. ℈ i.*
*Croci ℈ ß.*
*Ceræ albæ quod ſatis ſit.*

Autre.

Galiẽ dit en ſon liure des ſimples, que le iaſpe verd pendu au col, & qui touche l'eſtomach eſt fort recõmãdé en ce cas.

Des remedes prouocatifs des ſueurs, & bataillans contre la contagion peſtilente. CHAP. XVIII.

Pluſieurs qui ont eſcrit de la methode

de preseruer & guerir de la fieure pestilente, nous ont laissé vne doctrine telle, qu'il ne faut prouoquer sueurs, sinõ apres la phleubotomie ou purgation : Ce qu'il ne faut croire, ensuiuir ne faire. Car phleubotomie & purgation ne doiuent iamais preceder en ceste maladie les Antidotes, mais les Antidotes doiuent preceder, lesquels sont administrez pour corroborer les parties nobles, dechasser le venin, & pour prouoquer les sueurs incontinẽt: sans lesquelles à peine paruiendra-on iamais à guerison : d'autant que par la vertu d'icelle la cõtagion pestilente est attiree en dehors.

Potion Antidotale pour prouoquer sueurs, voire suffisante, pour donner au commencement de peste.

℞. *Theriacæ veteris ℥ j.*
*Glebæ armenæ ℈ ß.*
*Pulueris cardiaci seu antidotalis ℈ j.*
*Aquæ scabiosæ.*
*Cardui benedicti an. ℥ ij. fiat potio.*

Autre prouocant sueurs.

℞. *Decocti radicis petroselini.*

*Radicis feniculi.*
*Seminis anisi.*
*Cardui benedicti* ℥ iij.
*Syrupi acetosi simplicis.*
*Oximeli simplicis an.*℥ j.
*Pulueris antidoti alicuius* ℈ j. *misce & fiat potio sudatoria.*

Aduertissement.

Plusieurs Philosophes & quasi toꝰ veulent & ordonnent, de mesler les medicaments prouocans sueurs auec les decoctiõs, ou eaues, ou cõpositions faictes des simples qui regardẽt la partie lesee, en laquelle le venin est fourré, & a prins son siege. Cõme si le venin est au chef, on le sçaura par les tumeurs, apostemes & signes specifiez au vj. chapitre: Alors les Medecins cõposeront les potiõs sudatoires, auec decoction des simples qui regardent le chef: comme bethoine, racine d'aristolochie, de rue, veruene, sauge, fueilles ou baye de l'aurier, baselique, iris de florence. Et par mesme raison s'il est fourré au foye, on meslera les prouocatifs des sueurs auec la decoction des simples hepatiques, comme Absynthe pontique, scabieuse, borrache, ozeille, racines aperiti-

ues,ſquinãtum,ſpic-narde,cinamome.Et au ſẽblable ſi au cœur: auec les decoctiõs de pimpinelle, tormentille, dictame,zedoaire,angelique, meliſſe, *enula campana. Ben album & rubeum*, eſcorce de citron & autres ſemblables. Et apres auoir ſué pour ſatisfaire à nature & la fortifier, on luy donnera enuiron vne heure apres à manger & à boire,cõme il eſt dit au chapitre dernier de ce traicté. Et fault bien nourrir les peſtiferez en leur donnant peu & ſouuent à manger,à raiſon des def fauts du cœur, des vomiſſemẽs, & autres griefs ſymptomes denombrez au iiij.cha pitre de ce premier traité.

Des vomiſſemens. CHAP. XIX.

Ceux qui ont deſir de vomir, comme il aduient ordinairemẽt & ſouuentefois en la fieure peſtilente, & au commencement,ſ'ils ſont faciles à vomir, tellement qu'ils le puiſſent faire ſans grãde violẽce, on les doit aider à vomir, en mettant les doigts en la bouche, ou plumes huilees, ou par vomitoires comme ſ'enſuit. En ad uertiſſant les aſsiſtans qu'il ne faut par trop contraindre ceux qui ne peuuẽt vomir, & qui ne l'ont iamais accouſtumé:

car plustost s'en ensuyuroit incōuenient que profit.

Vomitoire.

℞. *Ficuum pinguium numero. ij.*
*Radicis raphani siluestris.* ℥ ß.
*Seminis lini* ʒ iij.
*Agarici albi* ʒ j. *coquantur singula.*
*Deinde,*
℞ *Decocti* ℥ vj.
*Oximelitis* ℥ j.
*Olei oliuarum* ℥ ß *misce.*

Autre plus facile pour les poures.

Prenez eaue tiede viij. onces.
Poudre de racine ou des fueilles de cabaret, dit *Asarum*, vne dragme.
Oximel vne once.
Huyle d'oliue demy once.

Sachet contre vomissemens.

℞. *Absynthij pontici.*
*Menthæ siccæ.*
*Melissophyli an. m.* ß.
*Coriandri.*
*Caryophyllorum.*
*Croci.*
*Cinamomi an.* ʒ ß.
*Nucis cypreßi* ʒ vj.

# De la cure des,boces charbons,glãdules, antrax,& autres tumeurs peſtilentes.

## CHAP. XX.

1 Incontinent qu'il y a moindre apparẽce de tumeur peſtilẽte,garde toy ſus tout de la repercuter par medicamens topiques ou autrement:car autrement tu tuerois &occirois la perſonne.Mais ſoudain ſans obmettre les medicamens & antidotes preſcrits, & ſuyuant noſtre methode, conuient recourir aux medicamens attractifs & reſolutifs, ou enſemble exulceratifs:afin qu'en augmentant la tumeur, le venin ſoit par ces moyens attiré en dehors,& en la partie là où nature la ietté & expulſé: laquelle faut enſuyure comme Hypocras l'enſeigne tres-bien. *Aphoriſ.21. lib.1.*

2 La deuxieſme intention ſera l'opiniõ des Arabes,Auicenne,Albucaſis, & Raſis,laquelle eſt d'ouurir ou de creuer l'enfleure auant que la collection de la bouë & ſagnie ſoit faicte: c'eſt à dire,auant que l'apoſteme & bouë blãche ſoit aduenue: diſant qu'il vault mieux les ouurir que d'attendre afin que le venin ſoit attiré en dehors où nature le iette, lequel ſe

pourroit fourrer au cœur: Aussi afin que lesdictes tumeurs & boces ne deuiennẽt brunes, liuides ou noires. Et si la matiere tend desja à suppuration, deuãt que faire ouuerture, ou plustost apres l'auoir faicte on peult suppurer, & maturer, & attirer ensemble.

3 La iii. intention est d'appaiser les douleurs excitez par les autres remedes, & autrement, comme il aduient deuant la maturation quãd l'enflure encore creuë est percee: & ne remuera on les sedatifs de douleurs iusques au l'endemain, sinon qu'on fust contraint de ce faire pour raison d'aucuns accidens, ou autres douleurs.

4 La iiij. est que quand on vsera de cauteres potẽtiaux ou actuels sus l'aposteme, on mettra à l'entour de la boce, ou deffensifs ou repercussifs.

5 La v. est de faire tomber l'escare.

6 La vj. est d'attirer encore en dehors apres l'ouuerture faicte & auec ce en maturant, si la matiere y est disposee.

7 La vij. que l'ouuerture demeure longuement ouuerte, auãt que de la fermer, afin que le venin sorte.

8 La viij. est de proceder par facultez occultes auec faciles remedes quasi & comme miraculeux, lesquels i'ay mis en ce present chapitre.
9 La neufiesme est de proceder comme és autres vlceres, en mondifiant, incarnant, consolidans & cicatrisant.

Que c'est de la boce.

Bubon, boce, peste (cõme l'on dit vulgairement) est vne aposteme qui n'a ne vesicule, ne couleurs diuerses.
Varioles, pourpres & pustules sõt rouges, ou tanees, ou violettes, ou noires, semees en diuers lieux: & noires és corps morts.
Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fieure pestilente precede les varioles & pourpres, que les varioles & pourpres precedent la fieure pestilente.
Les choses premieres & singulieres pour attirer le venin en dehors, sont ventoses, ou verres, ou cornets, ou petis pots, ou rasoirs.
Pour attirer le venin en dehors, les vẽtoses sont fort singulieres, premierement sans scarifications, puis apres auec scarificatiõs profondes sus la tumeur: laquelle si elle est petite, il la faut aduancer auec

lesdites ventoses sans scarifications.

Sansues ou rasoirs.

Au lieu de vẽtoses, les sansues sont conuenables, & souuent reiterees, & en les preparant comme l'art le commande.

Histoire de ventoses.

Histoires des vẽtoses.

Petrus Bayrus Medecin recite: que visitant vne femme malade ayant la boce derriere l'aureille depuis huict heures seulemẽt, comme elle affermoit, en souffrant extremes douleurs: & depuis vne heure telle douleur cessoit aucunement, mais sentoit le venin qui gaignoit & saisissoit le cœur, & la molestoit grandemẽt, tellement qu'elle ne pensoit viure plus d'vne heure, comme elle disoit. Le Medecin voyant cela, luy donna des odoremens pour refociller, recreer & corroborer les esprits & vertuz: puis appliqua vne ventose sus la boce pestilente, auec grande scarification, & en les reiterant, puis apres tira enuiron vne liure de sang par l'aposteme. Quoy faict, la femme sentist allegemẽt, disant qu'elle s'estoit bien aperceuë quand le venin se retiroit arriere du cœur. Apres cela on reitera les ventoses, tellement qu'on tira encore du

ſang par les ouuertures faictes en l'apoſteme quaſi vne liure:& auec cela luy dõna les Antidotes conuenables, Epithemes cordiaux & Sirops:puis en fin,la purgation, apres auoir deffendu les parties nobles du venin,& l'auoir tiré en dehors, dont elle fut guerie : combien que l'apoſteme ne fut du tout guerie, ne deſanflee de quatre moys apres, à raiſon de la malignité de la matiere enuenimee, & dura l'vlcere trois ans. Voila procedé ſelon la doctrine d'Auicenne, *Albucaſis & Raſis*, cy deſſus alleguez.

Autres attractifs.

Cauteres potentiaux ou ruptoires ſont fort louez. Et apres auoir appliqué ou ventoſes, ou oiſeaux vifs diuiſez, on appliquera ſubitement medicaments attractifs, en reiterant ſouuent ces choſes. Et pendant ces attractifs, le malade ne doit point ou bien peu dormir. Et quand la tumeur ſe monſtrera aſſez grande, à lors ne faudra differer à faire ouuerture au plus bas de la tumeur, en la partie ou la matiere eſt amaſſee, afin qu'elle ait plus facile yſſue. L'ouuerture ou inciſion ne doit eſtre de trauers, mais en longitude,

ſelon la longitude des muſcles, en cõtregardant les venes,les nerfs,& les glandes diuiſans les vaiſſeaux. En ceſte affaire on peult ouurir en trois ſortes.Premieremẽt par raſoirs ou lancettes. Secondement par cauteres actuels. Tiercement par potentiaux.Le raſoir & lãcette ſont à craindre és membres ayans grands vaiſſeaux, c'eſt à dire,groſſes venes & arteres,à cauſe d'hemorrhagie, comme auſſi és membres glanduleux: ſçauoir eſt, ſous les aixelles, & és aines: là ou les grands rameaux des venes ſe diuiſent: Es venes iugulaires au deuant du col: Es membres fort nerueux,comme au pres ou ſous les ioinctures & extremitez, & és parties deſcharnees. Et quãd l'ouuerture ſera faicte, qu'on laiſſe dormir le malade plus longuement que deuant, principalement la nuict, & pluſtoſt le matin,en continuant à donner les Antidotes. Et afin q̃ la matiere vuide plus facilement,la bande ſera fendue au milieu en maniere de croix.

S'enſuyuent les topiques attractifs pour appliquer ſur les Apoſtemes.

M diramants attractifs

♃. *Diachili* ℥ i ß.

*Ammoniaci.*
*Calbani an.ʒ ß. miſce.*

Autre.

℞. *Fermenti acris.*
*Paſſularum medullæ an.ʒ j.*
*Ficuum.*
*Salis ammoniaci an,ʒ ß.*
*Olei camomillæ quod ſatis ſit, fiat emplaſtrum.*

## Autre attractif, maturatif & ſuppuratif.

℞ *Ficuum numero decem.*
*Radicis yreos.*
*Ceparum.*
*Liliorum alborum an.ʒ ii.*
*Sinapi.*
*Ammoniaci.*
*Bellii an.ʒ ß.*
*Calbani ʒ i.*
*Fermenti ʒ i.ß.*
*Stercoris columbini.*
*Dictami.*
*Tormentillæ an.ʒ i. ß.*
*Butyri quod ſufficit ad emplaſtrum formandum.*

Autre ſouuerain facile à trouuer pour poures & riches, lequel eſt ſedatif des douleurs.

Fueilles d'ozeille enueloppees, en eſtoupes mouillees en eaue, puis eſpreĩte: & ainſi enueloppees, faictes cuire entre deux cendres: puis appliquees chaudes ſur l'apoſteme deux fois le iour. Et ſ'il plaiſt adiouſtez vn petit de vieil oing.

Autre.

Bon leuain broyé auec miel & ſel.

Autre.

Fiente d'oye broyee auec huyle, faict incontinent ouurir la boce.

Autre merueilleux.

Fueilles & racines de flomos (dit *Verbaſtus*) qu'on appelle vulgairemẽt Bouillõ blãc, ou Cierge noſtre dame, ſi elle eſt broyee auec vin, puis cuitte en cendre auec ſa fueille, & appliquee chaude deſſus la boce, faict incontinent ouuerture.

Autre qui attire le venin & rompt l'apoſteme.

Ongnons cauez & remplis de theria-

que ou metridat auec fueilles de rue, puis les couurir & cuire es cendres, ou dessous vn pot neuf, puis appliquez chaud dessus l'aposteme soir & matin, attirent en dehors le venin & sauuẽt le malade. Et si on les veult pl⁹ attractifs, il faut adiouster ongnons de lis cuits, auec du calbanõ au milieu de l'emplastre, ou ammoniac ou Bdellium, ou sagapenon. Les autheurs de Tharanta & Tornamira veulent que le theriaque soit mis seul entre le cœur & l'aposteme, afin de mieux attirer le venin du cœur, à raison de la proximité: Et les autres le mettent dessus l'aposteme pour attirer ou nature le iette & l'enuoyer arriere des parties nobles.

## Autre.

Racine de *Narcissus* dicte Iannette, ou de lis auec son huile, & broyee auec miel, & appliquee chaudement.

## Autre merueilleux. Nota.

Scabieuse pillee auec oing, ou par soy appliquee chaudement sus la boce, a effect miraculeux pour attirer le venin & ouurir l'aposteme, & pour guerir incontinent, si auec ce on en boit le ius.

Autre.

Fueilles d'ozeille & de scabieuse cuites en cendre enueloppees entre estouppes mouillees & pressees auec moyeux de œufs & oing, pillez tout ensemble.

Autre de merueilleux effect.

Racines de *consolida minor*, broyees entre deux pierres puis appliquees chaudes sur l'aposteme, ouure soudainement, & quasi par miracle.

Autre semblable.

*Hyppuris*, autrement dicte *Cauda equina*, ou vne autre dicte, Aigremoine beuë & appliquee, rompt & guerit incontinent.

Autre.

Moyeux d'œux auec autant de sel, & changé par chacune heure.

Medicaments qui operent, qui tirent le venin en dehors & arriere des parties nobles, le dechassent, & qui quasi par miracle guerissent par vne faculté occulte & diuine.

λυσυμάχιον

*Lysimachion* en Grec, *Lisimachia* en Latin, ou *salicaria*, ou *pestifuga*, Pelleboce, ou boutteboce, ou chasseboce, ou corneille,

ou Soucie d'eaue en Frãçois. Ceste herbe est appellee *Salicaria*, pource qu'elle a fueilles semblables à celles de saulces, & qu'elle croist és lieux marcageux, ruisseaux & riuieres, cõme les saulces. Elle no[9] est fort frequẽte par tout & facile à trouuer. Elle est aussi appellee *Pestifuga* pource qu'elle dechasse arriere du cœur & autres parties nobles non seulement le venin pestilent: mais aussi les apostemes: si elle est broyee, mise & appliquee entre l'aposteme & le cueur, ou le foye, ou le cerueau. Autres la pratiquent en ceste sorte, que si la peste est en l'aine, ils l'appliquent en la cuisse sous l'aposteme directement. Lisez Ruellius, & vous trouuerez comme elle est appliquee. Ceste herbe occit & dechasse les mouches.

Autre semblable.

*Aster Atticus seu inguinalis* en latin: petit muguet en françois, ou bien aussi est dicte *Bubonium* en latin, pource qu'elle guerit les bubons, non seulement appliquee sur le mal en forme de cataplasme, mais aussi attachée en l'aine. Voyez ce qu'en dict Galien *6. simplicium* & apres luy *Paulus Ægineta.* Gal. 6. simpl.

Caustiques et vesicatoires



Les medicaments de la seconde espece, qui sont caustiques ou vesicatoires.

Cataplasme de cantarides & de chaux viue meslee auec huyle de noix, pour ouurir l'aposteme au lieu de lancette: ou leuain & la chaux.

Autre.

Fiente de pigeons & racine de lis cuittes en cēdres, de chacū vne once meslees auec miel anacardin pour cataplasme.

Autre qui se prepare par l'Apoticaire.

℞. *Fermenti veteris & acris.*
*Radicis lilij cocti.*
*Farinæ fenugreci an.* ℥ j.
*Salis ammoniaci.*
*Calcis viuæ.*
*Calcitidis an.* ℈ ij.
*Mellis quod satis sit.*

Autre.

℞. *Calcis viuæ* ʒ iij.
*Saponis nigri & crassi* ℥ ß.
*Fermenti acris* ℥ j.
*Salis gemmæ* ʒ ij.
*Axungiæ* ℥ ß.

Autre.

℞. *Calcis viuæ* ℥ j. ʒ i.
*Calchanthi*.j. *Vitrioli Romani* ℥ ß.
*Saponis craßi quod sufficit fiat ruptorium.*

Notez que de ces cauteres & ruptoires on mettra la grosseur d'vne noisette ou d'vne noix au milieu de l'emplastre attractif & suppuratif.

Medicaments sedatifs de douleurs, excitees par les autres applications.

3 Fomētations de malues, de fenugrec, de fleurs de roses, Camomille & melilot appliquees sur la tumeur.

Autres.

Poulles, poullets, pigeons & autres oiseaux diuisez & mis tout chauds sur la tumeur.

Autres.

Huyle rosat battue auec moyeux d'œufs contre la furie douloureuse des cauteres, ruptoires, & des charbons. Et mil autres communs & en vsages frequens par les Chirurgiens.

Des deffensifs pour mettre à l'entour de la boce, contre la vehemence du medicament caustique.

4 Aubins d'œufs battus & meslez auec huyle rosat.

Autre.

℞. *Boliarmeni.*
*Gallarum.*
*Sanctali rubei an.* ℥ ß.
*Olei rosacei.*
*Aquæ rosarum an. quod satis sit.*

Pour faire tomber l'escare.

5 Beure frais seul, ou meslé auec moyeux d'œufs ou huyle rosat, auec beurre frais ou moyeux d'œufs.

Pour attirer le venin en dehors.

6 Commencez à lire le commencement de ce chapitre, & vous trouuerez ce que doit estre mis en ce lieu en poursuyuant deux fueillets.

Medicaments qui operent par facultez occultes.

8 Lisez cy deuant en ce mesme chapitre & trouuerez merueilles de nature.

Les medicamens mondificatifs.

9 Suc ou ius d'ache seul, ou auec autant

de ius d'abſynthe & de miel de chacun deux onces auec farine d'orge & de froment, de chacun deux dragmes: cuiſez le tout enſemble, & aurez bon mondificatifs.

Autre.

Vn moyeu d'œux auec vn peu de farine d'orge, ou de fromẽt, & miel roſat, eſt bon pour les delicats.

Autre.

℞. *Mellis roſacei ℥ j.*
*Succi appij ℥ ß.*
*Farinæ hordei.*
*Farinæ lupinorum.*
*Myrrhæ.*
*Terebinthinæ an. ʒ j. redigantur ſingula in formam vnguenti.*

Les incarnatifs.

℞. *Bipennulæ ſeu pimpinellæ.*
*Betonicæ.*
*Verbenæ.*
*Semperuiui tertiæ ſpeciei.*
*Centaurij minoris an. ℥ ß. decoquantur in vino albo ad mediæ partis cõſumptionem. Expreſſo adde.*
*Picis reſinæ.*
*Ceræ.*

*Adipis arietis an. ℥ iij.*

*Coquantur omnia simul effuso lacte muliebri, dum absumpti fuerint succi: deinde igne sublatis, vbi cœperint refrigescere adde resinæ therebinthinæ, vel abietinæ ℥ iij.*

*Mastichis ʒ x.*

*Aloes ʒ ij. commisceantur rudicula, & fingatur emplastrum.*

Autre incarnatif souuerain pour les boces antrax & charbons.

℞. *Succi plantaginis.*
*Apij.*
*Pimpinellæ.*
*Betonicæ.*
*Agrimoniæ.*
*Verbenacæ.*
*Scabiosæ.*
*Lysimachiæ.*
*Lanceolæ an. ℔ semis.*
*Picis resinæ.*

*Olei oliuarum an. libram semis. Coquantur singula igni lento, & in fine adde ceræ quod satis sit.* Les Chirurgiens en ont de cêt autres en vsage frequent.

## De la cure du charbon ou antrax, & de la description.

### CHAP. XXI.


Harbon pestilent est vne petite pustulle rouge ou brune, ou violette, ou perse, ou plombee, ou noiraſtre, ou citrine, laquelle bruſle ou enflambe & corrompt tout ce qui eſt à l'entour de ſoy, moleſtant l'homme de douleur nompareille: & ayant en circuit petites venes repreſentãs la couleur de l'arc celeſte. La grandeur de ceſte petite puſtule n'excede communément vne lentille, ſouuẽt auec menus grains à l'entour, comme millet: aucunefois auec vne petite eſcare, ou crouſte furieuſe, dure, & ſeiche, qui puis apres ſe vient à vlcerer, & bruſle comme feu ardẽt. Les Grecs l'appellent Antrax ou antrace. Les modernes y mettent vne difference ſeulement *ſymptomatũm intentione*. Si le charbõ apres eſtre produit & manifeſté ſe retire & eſuanouit incontinent ſans aucune allegeance, c'eſt ſigne mortel. Au commencement que les charbõs ou antraces ap-

paroissent, il se faut donner garde d'vser de medicamens topiques refrigerans & repercussifs. Et à lors que le charbon cōmencera, il faut que le malade se garde de dormir par l'espace d'vn iour. Les remedes conuenables à ce, sont quasi semblables à ceux des bubons mis par ordre au xx. chapitre precedent. Et pour y bien proceder faut auoir telles intentions que s'ensuyuent.

1 Premierement attirer & resoudre.

2 Secondement exulcerer & ouurir pour donner issue au venin.

3 Tiercement deffendre à l'enuiron.

4 Quartement faire tomber l'escare, & chair morte.

5 La cinquiesme intention est de curer & guerir par medicaments de facultez occultes & celestes.

6 La sixiesme est de mondifier, incarner & consolider.

7 La septiesme est de cicatriser.

Or combien qu'au chapitre precedent plusieurs remedes soyent pleinemēt descripts, si est il bon d'en mettre aucuns, qui conuiennent encore mieux en cest endroit: Au nombre desquels les excel-

lens ſont les vētoſes, lācettes, raſoirs, ſanſues & fers chauds, puis que la chair eſt ia morte. Quant à la douleur qui eſt plus grande que celle de bubon, elle ſera appaiſee par les medicamēs deſcrits au chapitre precedent.

Des attractifs & exulceratifs.

Prenez leuain aigre, huyle & ſel puis incorporez.

Autre.

Poix & moële de paſſules broyez enſemble.

Autre.

Moyeux d'œufs auec ſel roſti en forme d'onguent changé par chacune heure.

Autre,

Rue broyee ſeule, ou auec guy de quelque arbre.

Autre.

Opoponax, moële de paſſules, & leuain, broyez & incorporez.

Les exulceratifs.

Fiente de pigeons incorporez auec vinaigre & oing, ou bien auec farine & oximel.

Autre.

Mōſtarde, miel & rue broyez enſemble.

Autre en nombres infinis qui ſont en commun vſage des Medecins & Chirurgiens.

Des deffenſifs

3 Mie de pain trempé en fort vinaigre.

Autre.

Vne grenade cuitte en fort vinaigre.

Autre.

Cataplaſme de plantain broyé, & ſouuēt appliqué ou auec morelle.

Autre excellent.

Plantain, deux pongnees.
Farine de lentille, vne once
Pain de ſon, ſix onces. Le tout ſoit cuit en bon vinaigre, puis pilez & incorporez.

Autre.

Boli armeni, huyle & vinaigre incorporez.

Autres qui ſont en vſage commun.

Pour faire tomber l'eſcare.

4 Beurre frais ſeul, ou auec moyeux d'œufs ou huyle roſat, ou le tout enſem-

ble, ou moyeux d'œufs & huyle rosat.

*Les medicaments qui guerissent & font euanouir les charbons & autres par vne vertu occulte & celeste: & quasi par miracle, sans qu'il soit besoin d'autre remede.*

*Cynoglosson* en Grec, *lingua canis* en latin, langue de chien en françois, est vne herbe toute vulgaire & fort frequente par tout païs : laquelle estant broyee entre deux pierres, puis mise & appliquee en forme de cataplasme dessus le charbon & entrace, fait chose miraculeuse: car incontinent mortifie & guerit les charbõs & entraces.

Autre.

Scabieuse ainsi appliquee fait quasi le semblable.

Autre.

*Symphiton minus*, dite *Consolida minor*, a telle vertu.

Autre.

Saphyr mis sur les apostemes a telle vertu.

Autres.

Tu les trouueras au chapitre precedent.

*Pour mondifier & incarner l'ulcere du charbon sordide, & de nature maligne.*

6 On trouuera les descriptions & rece-

ptes des bons & excellens vnguens au chapitre precedent, en l'article des incarnatifs: Et auec iceux sont plusieurs & en nombre infinis, entre lesquels sont,

*Vnguentum Apostolorum.*

*Vnguentum Ægiptiacum.*

*Appii succus.*

Pour oster & effacer les cicatrices & les taches noires qui restent du charbon.

7 Mie de pain broyee auec fueilles d'ache & miel.

Autre.

Chaux viue lancee en eaue froide par plusieurs fois, iusques à ce qu'elle n'ait plus d'acrimonie: puis en faire vnguent en vn mortier auec huyle rosat.

*Remede contre les communs accidens de la peste & premierement contre foiblesse & deffault de cœur.* CHAP. XXII.



ON fera souuent sentir aux malades la phiole, ou esponges, ou linges trempez en l'eaue qui s'ensuit: ou autres senteurs confortatifs de mesme faculté. Et quant aux

autres remedes *recurre ad capita de syncope.*

℞. *Aquæ rosaceæ* ℥ vj.
*Aceti optimi* ℥ j.
*Trochiscorum è caphura* ʒ j. ß.
*Santali citrini & rubei an.* ʒ j.
*Caphuræ* ʒ ß.
*Moschi grana* v. *misce.*

*Contre douleurs de teste.*

CHAP. XXIII.



S'Il est question de faire frontaldes, ils seront cōposez d'eaue rose ou de Nenuphar, ou des deux ensemble, auec la quatrieme partie: ou d'eaue rose, huyle rosat & vinaigre, auec vn petit de cāphre. Aussi on en pourra faire en mettant entre les linges des frōtaux, fleurs de roses, de violettes, de Nenuphar & des semblables. En notant que les frontaux ne conuiennent aucunement à ceux qui ont le cerueau trop froid & humide. Et quant aux autres remedes conuenables à tels accidens, on les trouuera aux liures des autheurs, communs à tous bons Medecins.

## Pour faire dormir & reposer: pour mitiguer la furie de la fieure, & les inquietudes. CHAP. XXIIII.

*℞. Sirupi è papauere ℥ j.*
*Decocti rosarum*
*Lactucæ ℥ iiij.*
*Fiat potio tribus vel quatuor horis à cœna sumpta. Aliquando mane sumi potest.*

Autre.

Decoction ou brouet de laictue, & de semẽce de pauot blanc, auec vn petit de sucre rosat.

Autre.

Clysteres fort refrigerans. Il les faut dõner vn petit moins chauds que les autres, & de nuict, auec refrigeratiõ de la chambre par arrousemẽs & distillation d'eaue en vn bassin, pour donner son de pluye aux aureilles des patiens.

Autre par frontal.

*℞. Aceti.*
*Olei rosacei.*
*Liquoris rosacei stillaticij an. ℥ j. misce, & fiat frontale quod applicetur sincipiti & temporibus, non autem fronti, pilis prius per nouaculam aut forfices abrasis: vt medicamentum*

*topicum facilius suam agat operationem. Nam regio capitis iuxta sinciput, propter laxitatem coarticulationis iuxta coronalem suturã, & ob ossiũ tenuitatẽ & raritatẽ, facilè tũ calitatem, tum frigiditatẽ omniũ quæ adhibẽtur pharma corũ intro distribuit. Quare aptissimus est iuxta sinciput capitis locus. Non igitur topica medicamenta pro cerebri alteratione fronti admoueri (vt dixi) debent, sed sincipiti, in quo sutura coronalis est. Quæ omnia Galenus animaduertens lib. 2. de compositione medicamẽtorum secundum locos, & methodi medendi hæc fieri præcipit.* Il ne faut donc plus commettre vn erreur, qui a esté & est en commun vsage par tout, de mettre les frõtaux sur le front, mais plus haut sur la suture coronale & les tempes, à fin que la vertu des topiques penetre plus facilement & legierement, en ostant le poil s'il en y a qui empesche.

## Contre flux de ventre, & du sang perilleux. CHAP. XXV.

℞. *Boli armeni veri & præparati.* ʒ j.
*Coralli rubei* ʒ ß.
*Sirupi rosarum siccarum* ℥ j. ß.
*Aquæ plantaginis vel portulacæ vel*

*Semperuiui* ℥ v. *fiat potio.*

¶ Enæma.

♃. *Lactis vaccini vstulati* ℔.j.ß.
*Sepi hircini* ℥ ij.
*Vitella ouorum numero duo.*
*Mellis rosacei* ℥ j. *misce fiat enæma: & bis aut ter in die iniiciatur. Commodè addi potest bolus Armenus. Alia petes ex authoribus tua methodo & praxi.*

Ici conuient noter, que tous flux de vẽtre ne doiuent estre restraincts incontinent, à fin que la matiere veneneuse que nature iette dehors ne soit trop tost retenue par moyens des medicamens: dont les assistans auront égard pour deux ou trois iours de laisser faire nature. Et quãd ils verront suffisante excretion du venin, & les forces prosternees, alors feront cesser le flux, en corroborant toutes parties nobles du corps.

### *Contre la soif & alteration excessiue.*

CHAP. XXVI.



Pour oster vne soif vehemẽte, le boire doit estre froid, en abõdance, & à grand traict selon l'opinion de plusieurs. Mais si le

le thorax & l'estomach sont debiles, ou q̃ la coustume du malade y repugne, aussi les signes des cruditez des humeurs, ou des obstructiõs, ou les vertus & facultez y repugnẽt: ou biẽ s'il y a Scyrrhe, deme, ou Erysipelas, alors il conuiendra moderer auec prudence telle portion d'eaue. Comme Galien l'enseigne fort bien en toutes maladies, au liure onziesme de sa methode. Voila comme la presence des Medecins ayans égard à toutes choses, est bien requise. Et si telles choses ne se trouuẽt aux pestiferez, & qu'ils ayẽt estomachs & thorax bõs, ou qu'ils ayent accoustumé de boire souuẽt eaue, il ne faut tomber en doute d'administrer liberalement l'eaue corrigee, comme eaue boullie, ptissane, bouchet, selon le goust & saueur du patiẽt. Et combien que la saueur aigre surmonte toute autre en bonté & vertu, neantmoins si fault-il auoir égard à celle qui est la plus agreable au malade: car le goust y aide beaucoup. Les sucs, les Iuleps, les Syrops denombrez au xv. chapitre de ce traité, sont les plus conuenables. Et l'eaue sera donc boullue quand il sera question d'en donner: auec laquel-

Galen. 11. Method.

le hors des repas, on meſlera leſdicts sucs, Iuleps & Syrops, ou cõſerues. Et ceux qui aimẽt ptiſſane, ou eaue d'orge, en boirõt à toutes heures. Auec ces choſes pour deſalterer cõuient entẽdre que les clyſteres refrigerãs, les Epithemes cordiaux & Antidotaux profitent merueilleuſemẽt, d'autant qu'ils refrigerent les parties nobles, & font exaller & tranſpirer la qualité veneneuſe.

¶ Oxyzacchara fort conuenable à la ſoif vehemente.

*℞. Aquæ coctæ ℔ duas.*
*Vini granat. ℥ vij.*
*Aceti albi ℥ iij.*
*Zucchari albiſsimi ℥ vij. ſingula miſceantur & clarificentur, vel loco aquæ puræ, poteris addere aquam roſaceam, ſi ægro fuerit grata.*

Autre.

*℞. Syrupi citrei.*
*Syrupi limonum an. ℥ ij.*
*Vini granati ℥ iij.*
*Liquoris ſtillaticij acetoſæ.*
*Roſarum an ℥ x. miſce, & pro ratione guſtus ægrotantium auge vel minue liquores vel ſyrupos.*

Autre.

*℞. Iulepi Alexădrini, vel syrupi regalis franciscani in commentariis domini Mesne à domino Iac. Syluio descripti.*

## Regime pour les pestiferez.

### CHAP. XXVII.

GAlien en son ix. liure de la methode dit qu'en l'obseruation qu'il conuient auoir pour entretenir les corps en santé, & pour profliger & guerir les maladies, il faut auoir grandemẽt égard à l'air, & principallement & encore plus en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres. Dont apres auoir bien nettoyé les maisons & chambres des pestiferez, on purgera, retifiera & mõdifiera-on l'air par plusieurs fois le iour, par bon feu faict de bois sec, de choses odoriferãtes comme parfums, poudres, sachets, arrousemens, ionchemens, herbes, racines, gomes, & semblables denombrees au troisiesme chapitre du second traicté: & le refrigerer & temperer selõ le tẽps & saisons: comme il est bien amplemẽt declairé audit troisiesme chapitre du deuxiesme traicté. Et sera L'air.

bon aux pestiferez de changer souuent de chambre, afin qu'ils inspirent continuellement & tousiours vn air sain, pur & net si possible est: Et au semblable changer souuent de linges parfumez, secs & non contaminez. Que les fenestres & portes soyent souuent ouuertes du costé septentrional, qu'est du costé du vent de bize, & ses deux vẽs collateraux: moyennant qu'il n'y ait lieu prochain du costé mesmes Septentrional qui soit pestiferé, car vn vent pestilẽt en procederoit. Que le malade ne soit sans lumiere de nuict: & s'il luy est possible il élira maison ou chambre où l'air y soit pur & net: car en l'air gist vne partie de la cure, à raison de l'expiration & inspiration necessaire à l'homme.

Les viãdes. Les viandes seront de bonne nourriture, de bon suc & louable, en les administrant souuent & mediocrement, à raison des deffauts du cœur, des vomissemens, des debilitations & prostrations des vertuz & facultez naturelles, animales & vitales: & que les viandes soyent de faciles concoctions & digestions, & souuent liquides, de nature refrigerantes & aigres. Et quant aux viandes solides si la

commodité donne, auec ius ou faulces aigrettes, comme d'ozeille, d'orange, de grenades, de limons, de citrõs & de semblables. Les capres confittes au vin-aigre sont bonnes: le verius au semblable. Le vinaigre rosat, ou canelle, ou girofle pour gratiffier aux estomachs des patiens par diuersitez de choses plaisantes en saueur & en odeur. La maniere de viure trop estroitte est dangereuse, perilleuse & deffendue en ceste maladie. Au semblable la diuersité & abondance de plusieurs viandes en vn repas est dangereuse, d'autãt qu'elle est souuent cause de putrefaction au corps humain, ou qu'elle rẽd les corps faciles & habiles à icelles putrefactions.

Pour le boire il y a l'eaue d'orge, la ptissane, le bouchet, principalement pour le commencement pour les ieunes, pour ceux qui sont en fleur d'aage, pour les choleres, & ceux qui ont bon estomach, & au temps des grandes chaleurs. Mais pour les debiles, les vieux, ceux qui ont estomach foible, ceux qui n'auront grandes & vehementes fieures, ceux qui ne sentiront chaleur interieure grãde: ceux qui auront grands vomissemens, deffault *Le boire.*

de cœur, proſtratiõs des vertus & forces, ou flux de ventre: ſomme qui auront ſignes dangereux, tels que ſont denombrez au chapitre vj. de ce premier traité, ou que ce ſoit en temps de froidure, le vin blanc qui ne ſoit doux, ains ſec, comme l'on dit, ou vn petit verdelet (ſ'il plaiſt au patient) eſt neceſſaire, bon & profitable en ceſte maladie, moyennãt qu'il ſoit temperé ſelon la force du vin, ſelon les chaleurs du temps, l'aage du malade & la vehemẽce de la fieure. Et maintiens qu'il ſe peult donner en ceſte maladie ſ'il eſt petit & temperé, ſ'il eſt tel que Galien le ſpecifie, en l'appellant *vinum oligophoron* en Grec, qui eſt vn petit vin qui ne ſouſtient ne deſire eaue ou bien peu. Et pour verifier qu'on en peult pluſtoſt donner en ceſte maladie qu'en fieures cõtinues, à raiſon des accidens & ſymptomes deſcrits au vj. chapitre, liſez & entendez ce qu'en ont dit Galien au iij. *de ratione victus in morbis acutis, narratione* 2.7. & 8. *Method.m.t.*7.8.10.11. *De arte curatiua* 1. *Aetius ſermone* 2 *cap*.26. *Hypo.*6. *Epidemian.*

οἶνος ὀλιγοφόρος.

Et à faute de tel petit vin, on en pourra vſer d'autre mediocre auec eaue bouil-

lie. Ceux qui ont licorne ou autres ſimples cõtre la qualité veneneuſe, en pourront mettre en leurs verres auec leurs breuages. Et à faute de licorne, la corne de cerf a vertu Antidotale. Auec ce il y a les ius, Iuleps, Syrops, ſpecifiez au xv. chapitre de ce premier traicté, auec leſquels on adiouſtera des poudres & decoctions antidotales, en ayãt eſgard en toute maniere que ce ſoit aux breuuages, aux temps, aux complexions & couſtumes des perſonnages.

Entre les fruicts, combiẽ que ſelon Galien, quaſi tous engendrẽt mauuais ſang: neantmoins pour ſoulager & conforter les malades, nous leurs concedons pruneaux, raiſins de damas, ceriſes confictes, ou cuictes entre deux plats, Grenades, orãges, framboiſes, groiſelles, amãdes, põmes & poires aigres, & coings apres les repas. Entre to⁹ fruicts les raiſins de damas ſont les meilleurs. Les conſerues, mixtures condits, poudres cordiales & Antidotales deſſus compriſes, reſiouïſſent & profitent. *Les fruicts.*

Pour les potages nous louons fort l'ozeille, la cichoree, poulpie, ſoucie, buglo- *Herbes pour les potages.*

se, borrache scabieuse, pimpinelle, cerfueil, cueillies apres la rosee passee.

*La chair.*

Combien que plusieurs Medecins, voire les plus sçauans, reiettent icy l'vsage de chair, d'autant que de sa grande nourriture elle augmente beaucoup la chaleur estrange: toutesfois apres les deux premiers iours passez, ie conseille au patient d'en vser plustost en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres fieures: à raison des grands symptomes & accidens qui tousiours aduiennent, comme deffault de cœur, vomissemēs, flux de ventre, extreme debilitation: & autres accidens declarez au vj. chapitre. Car il fault tousiours conceder quelque chose au malade, à la maladie, au temps, à la region, & à la coustume, comme dit Hypocras. Quāt à la gresse des chairs, elle nuit. Les chairs bonnes & louables sont les petits poulets, pigeons, poules, chappons, perdris, faisans, tourterelles, griues, merles, alouettes, & autres petis oiseaux des champs: veaux, moutons, cheureaux, leuraux, & semblables de mesme suc, soyent rosties ou bouillies, ou en coulis. L'orge mondé est viande excellente, cuit auec amande

laict. Le pain gratté auec bon potage, ou vn iaune d'œuf frais, & vin de grenade, ou ius aigret, ou bon verius auec bon brouet, quand il est question de nourrir. Ou ius & suc de chair rostie, quand il est question de nourrir. Les potages appellez vulgairement chaudeaux sont louables. Et encore sont plus nourrissans les consommez, pressis & restaurans. Les amandelaicts sont bons, mais ne sont pas si nourrissans. Auicenne loue la coriandre en cest endroit apres les pasts.

Il conuient aussi auoir respect au dormir, afin que pendant ceste maladie, les patiens ne s'addonnent à trop dormir, principalement de iour. Mais aussi ie ne suis d'accord auec ceux qui trop rigoureusement engardent du tout les poures affligez de dormir aucunement, mesmes les deux premiers iours. En quoy ils errent griefuement ce que se doit aucunement moderer. Toutefois quand l'aposteme sort, à lors le dormir est dommageable, où il faut estre attentif à telle heure: aussi pource que la maladie est des plus agues, & qu'il n'en y a point qui tant debilite & prosterne les vertus & facul- *Le dormir.*

tez ſi ſubitement & en ſi peu de temps. Ainſi ne conuient ordõner ne commander grande abſtinence tant en dormir qu'en nourriture.

Du ventre. Touchãt le benefice du ventre le xiiij. chapitre y eſt dedié.

Recreer les eſprits. En toute maniere qu'il eſt poſſible, le malade doit eſtre recreé & reſiouy : afin qu'il euite ire, courroux, crainte, triſteſſe, inquietude : & le nourrir & entretenir auec eſperance de gueriſon & confiance en Dieu qui eſt le grand Medecin. Lequel nous prierons tous qu'il nous preſerue de ceſte maladie furieuſe : & qu'en fin il nous appelle par autre mort en ſa gloire eternelle.

Ainſi ſoit-il.

# DE LA PRESERVATION de la peste.

## TRAICTE SECOND.

### *Comme il fault preparer, purger & preseruer les corps contre la contagion pestilente.*

CHAP. I.

LA preseruation consiste en trois choses : à sçauoir en rendãt les corps aptes pour repugner à la qualité veneneuse,& la cause agente debile:à fin qu'elle ne puisse facilement imprimer & infecter les esprits,humeurs,& toute la substance du corps.

1 La premiere sera parfaicte par la purgation,mondification, & corroboration du corps:ce que se faict par medicamens solutifs, d'iuretiques,corroboratifs,sudatoires, phleubotomie, regime, & autres

moyens cy apres declarez.

2 La deuxiesme par les choses exterieures, comme par feu, parfums, arrousemēs, poudres, pommes, odeurs, senteurs, & autres correctifs de l'air.

3 La troisieme par Antidotes, opiates, electuaires, conserues, poudres, tablettes seruans de contrepoisons, deffendans les parties nobles, dechassans la contagion & bataillās cōtre icelle. Et pource qu'aucuns veulent estre purgez par breuuages, autres par *bolus*, autres par pillules, autres par apozemes, ou Syrops, ou tablettes, ou poudres: i'en ordonneray de chacun vne forme, selon l'humeur peccante au corps humain. Et le docte Medecin adioustera ou diminuera d'iceux medicamens les colagogues, ou phlegmagogues ou melagogues, selon les aages, les sexes, les corps, les temps & saisons de l'annee: aussi selon les forces, les vertus, les regiōs, la facilité ou difficulté de mouuoir le vētre: car il n'y a point de Medecine particuliere qui puisse seruir à vn chacun, non plus qu'vn seul soulier ne pourroit seruir à tous pieds. Aussi se verirōt & composeront selon les indications des maladies&

des temperamens des corps. Ou il conuient noter que ceux qui seront bien sains & bien temperez se doyuēt fort bien garder de prēdre forte medecine, car ils vaudroyent pis d'en prendre. *Hypocrate teste & dicente, Qui sani sunt difficile medicamēta ferunt.* Et au contraire les cacochymes, mal habituez, pletoriques, replets, valetudinaires, & qui ont accoustumé d'en prēdre doyuent estre suffisamment purgez: d'autant que les corps impurs sont plus promps & habiles à receuoir la qualité veneneuse que les autres, tesmoing Galien, *libro de differentiā febrium: licet aliquando tā euchyma, quàm cacochyma corpora rapiat illa qualitas venenata.* Aphor. 37. lib. 2. Gale. ca. 6. de differ. febrium.

¶ Les Iuleps & Syrops Antidotaux pour preparer les corps à la purgation.

Pour la cholere.

℞. *Syrupi limonum.*
*Acetositatis citri.*
*Violarum an.* ℥ j. *cum triplo decocti clarificati.*
*Ben albi & rubei.*
*Acetosæ.*

*Calendulæ.*
*Scabiosæ.*
*Buglossæ.*
*Pimpinellæ.*
*Pentaphylli.*
*Verbenæ.*
*Rosarum. fiat Iulepus & aromatizetur speciebus.*
*Diarrhodi Abbatis.*
*Diamargariti frigidi an. ℈.j.*

Notez qu'il ne fault plus vser des eaues distillees en alambic de plomb, comme on a faict du passé: mais plustost des decoctions: d'autāt que les eaues distillees en tel alambic ne se peuuent faire sans grande alteration des vertus & facultez de leurs simples.

Pour le phlegme.

℞. *Decocti repurgati* ℔ *vnam.*
*Melissophylli.*
*Bipennulæ seu pimpinellæ.*
*Betonicæ.*
*Dictami cretensis.*
*Zedoariæ.*
*Baccarum Iuniperi.*
*Scordij.*
*Passularum ab arillis mundatarum*

*deinde adde ſyrupi è quinque radicibus cum aceto.*

*Oximeli ſimplicis an.℥ ij.ß. dulcoretur.*

*Speciebus diambre.*

*Iride flerentiana & cinamomo.*

Pour la melancholie.

℞ *Syrupi è fumaria.*

*Syrupi è Biſantiis.*

*Oxymelitis compoſiti an.℥.j. cum triplo decocti clarificati.*

*Fumariæ.*

*Calendulæ.*

*Summitatum lupuli.*

*Verbenæ.*

*Epithimi.*

*Scabioſæ.*

*Roſarum.*

*Paſſularum exacinatarum, fiat Iulepus & aromatizetur Speciebus diamochi dulcis & corallis.*

¶ Medecine potable pour purger la cholere.

℞. *Rhabarbari ſelecti* ʒ ij.ß.

*Scobis eboris.*

*Cinamomi an.℈ j. infundantur noctu in decocto Iulapij ad choleram præſcripti, mane fiat*

*expreßio, cui addes.*

*Mannæ granatæ* ℥ j.

*Diapruni solutiui* ʒ ii.

*Syrupi rosati purgatorii* ℥ i.

*Pulueris antidotalis* ℈.i. *fiat potio deiectoria.*

Bolus à cela.

♃. *Medullæ caßiæ fistularis recenter extractæ* ℥ i.

*Rhabarbari electi* ʒ ß.

*Spicæ nardi*

*Eboris an.* ℈ ß.

*Sacchari quantum sufficit, fiat bolus, deglutiatur horis duabus ante cibum.*

Pillules à cela.

♃. *Rhabarbari electi.*

*Aloes lotæ, vel hieræ picræ Galeni an.* ʒ ß.

*Diacrydii grana duo cum succo acetosæ, fingantur pillulæ quinque pro dosi à gallicantu sumēda.*

Tablettes à cela.

♃. *Electuarii è succo rosarum* ʒ v.

Poudre à cela.

♃. *Rhabarbari electi* ℈ ii.

*Aloes lotæ* ℈ i.

*Zucchari candi* ℥ ß. *fiat puluis & cum iure gallinaceo*

*gallinaceo, vel alio quouis enchymo sorbeat mane.*

Pour purger le phlegme.

℞. *Agarici recenter trochiscati ℈ iiij. infundatur noctu in Oximelite Galeni, vel in decocto.*
*Cardui benedicti.*
*Penthaphilli.*
*Melissophylli.*
*Betonicæ.*
*Scordij.*
*Dictami cretensis.*
*Verbenæ.*
*Passularum ab arillis mũdatarum expresso adde,*
*Diaphenici ℥ iij.*
*Compositionis indi maioris ℥ ß.*
*Pulueris zedoariæ ℈ ß fiat potio purgatoria.*

Bolus à cela mesme.

℞. *Electuarij diacartami*
*Diaphenici an. ℥ ij. ß.*
*Agarici trochiscati. ℈ ß.*
*Specierum aromatici rosati ℈ j.*
*Oxymeli simplicis & Zucchari quãtum sufficit fingatur bolus.*

Pillules à cela.

℞. *Catapotiorum cochiarum, & ex Agarico an. ℈ i.*
*Hieræ diaco locyntidos.*
*Rasuræ eboris an. ℈ ß.*
*Syrupi absynthii quantum sufficit formentur catapotia quinque à gallicã tu deuoranda.*

Tablettes à cela.

℞. *Electuarii Diacartami.* ℥ ß. *vel* ʒ. *vj.*

Poudre pour les poures.

℞. *Electuarij diacartami.* ʒ i. ß,
*Corticis radicis esulæ* ℈ i.
*Cinamomi* ℈ ß. *misce, & cum iure enchimo sorbeat mane.*

Pour purger la cholere & le phlegme aux ieunes enfans, femmes enceintes & delicats.

| | |
|---|---|
| Par Rheubarbe | Casse recente. |
| Manne, | Diapruni simple. |
| Tamarins | Syrop rosat solutif. |

Pour purger la melancholie.

℞. *Folliculorum Senæ orientalis.*
*Epithimi an* ʒ. *ij* ß.
*Seminis anisi* ʒ. i. *buliant simul vna.*

*ebulitione in decocto.*

*Fumariæ.*

*Summitatum lupuli.*

*Pimpinellæ.*

*Buglossæ.*

*Rosarum.*

*Passularum mundatarum, deinde noctu macerentur: expreßioni adde,*

*Confectionis hamech.*

*Electuarij de Epithimo an. ℥ ii. ß.*

*Spodii.*

*Coralli rubei an. ℈ ß. fiat potus purgatorius.*

Bolus à cela.

℞. *Diasenæ.*

*Catholici an. ℥ ij. ß.*

*Confectionis hamech. ℥ ii.*

*Specierum diambræ ℈ i.*

*Sacchari quod satis sit, formetur bolus.*

Pillules à cela.

*Catapotiorum è fumaria. ℈ ii.*

*Hieræ picræ simplicis Galeni ℈ i.*

*Veratri nigri grana duo vel quatuor.*

*Syrupi ex Epithimo quantum sufficit, addendo.*

*Specierum diamoschi dulcis grana quinque, fingantur pillulæ quinque noctu sumendæ.*

Pour les enfans gens delicats & femmes enceintes.

Vſez de l'infuſion de Sene oriẽtale, auec peu de ſemence d'anis & d'Epitheme.

*Diaſene.*

*Diacaſſia.*

*Catholicon.*

Syrop roſat ſolutif auec infuſion de Sené & d'Epitheme, en petit laict, Syrops ou Apozeme magiſtrale pour purger les trois humeurs, ou pour vn ſeul, ou pour deux, en oſtant les ſimples concernans l'humeur non peccant, que le Medecin ne voudroit purger, lequel Syrop ou Apozeme a tant de vertus qu'il purge l'humeur peccãt, rectifie le corps, oſte les obſtructions de la rate, du foye, & des venes Mezaraiques : corrobore les parties nobles & dechaſſe le venin peſtilent.

℞. *Radicum quinque aperientium.*
*Radicis valerianæ an. ℥ i. ß.*
*Radicis gentianæ.*
*Zedoariæ.*
*Angelicæ.*
*Graminis.*
*Liquiritiæ an. ℥ ß Macerentur æſtate in aceto & hieme in vino albo.*

*Lysimachiæ.*
*Dictami cretensis.*
*Verbenæ.*
*Calendulæ.*
*Melissophylli.*
*Ben albi & rubei.*
*Pimpinellæ.*
*Endiuiæ.*
*Buglossæ.*
*Acetosæ.*
*Scordij.*
*Betonicæ.*
*Scabiosæ.*
*Absynthij pontici.*
*Eupatorij.*
*Capillorum veneris omnium. an.m.j.*
*Corticum citromali* ℥.ß.
*Paßularum mundatarum* ℥ j.
*Calami aromati.*
*Xilaloes.*
*Squinanti. an.*ʒ iij.
*Semen cardui benedicti.*
*Seminis anisi.*
*Seminis ocimi.*
*Seminis feniculi an.*ʒ ij.
*Trium florum cordialium an.P.*ß.
*Coquantur singula ordine in colatura, buliant*

*vna ebulitione folliculorum Sene orientalis. ℥ ij. coletur iterum in colatura. Infunde noctu separatim.*

*Rhabarbari electi ℥ j. cum*
*Cinamomi.*
*Rasuræ eboris.*
*Spodij an. ʒ j.*
*Throchiscorum ex Agarico separatim infusorum ℥ ß.*
*Corticum myrobalanorũ citrinarum.*
*Cepularum*

*Indarum an. ʒ j. ß. fiat Syrupus vel apozema clarificatum secundum artem, cum zuccharo quãtum sufficit & aromatizetur hieme zedoaria & Iride Florentiana. In æstate autem diamargarito frigido, diarrhodo Abbatis, & santalis. Vel aliis eiusmodi speciebus, vel puluere aliquo cardiaco.*

## *De la phleubotomie.* CHAP. II.



EN ceſt endroit ne ſera point faict mention de la phleubotomie laq̃lle conuient eſtre celebree rarement aux peſtiferez (comme il a eſté amplemẽt de-

duit & demonſtré au douzieſme chapitre du premier traité) mais ſeulement à ceux qui veulẽt vſer de precaution contre la peſte, en rendans leurs corps purs & nets par purgatiõ & phleubotomie: afin de n'eſtre tant ſuſceptibles, prompts & habiles à putrefactiõ interieure: aux obſtructions, maladies, & à la contagion peſtilente. Laquelle phleubotomie conuiẽt plus au printemps qu'en autre temps: & non à vn chacun, comme à ceux qui ſont bien ſains & temperez: auſſi que le ſang eſt le frain & la bride de la cholere: lequel eſtant euacué ſ'il ne peche en quantité ou en qualité, à lors eſtant euacué la cholere rouge ſ'emflammera. Mais conuient aux plethoriques abondãs en ſang, aux cacochymiques, mal habituez, intẽperez, valetudinaires, hepatiques, ſplenetiques, rheumatiques, catharreux, arthetiques, & à ceux qui l'ont accouſtumé: Ie entends les robuſtes, & aagez: combien qu'en neceſſité on puiſſe phleubotomer en aage de huict ans: de quel coſté, de quelle vene, & en quelle quantité, apres la digeſtion faicte, & le ventre dechargé, les aſſiſtans en iugeront ſelon les iudica-

tions prises au premier chapitre de ce deuxiesme traicté.

*De la correction & rectification de l'air.*

CHAP. III.

Tous Philosophes affermenr qu'il n'y a rien plus contraire & ennemy de la chaleur naturelle qui altere, offense & corrompe plus les esprits que l'air infect, puant & enuenimé, & au semblable odeur puante : dont immediatement deuāt & apres les purgations vniuerselles des corps, conuient selon l'ordre des Arabes, Grecs & Latins, rectifier l'air par feu de bois sec, tant de nuict que de iour : tant dehors les maisons que dedās, & és rues & places, selon l'histoire de Galien, alleguant Hypocras auoir corrigé & repurgé l'air de la qualité veneneuse & contagion pestilente, par grands feus au temps de la grande pestilence d'Ethiopie & d'Afrique: & Empedocles au temps de celle de Grece. Et apres les feus fault vser souuent d'arousemens conuenables par tous les lieux des

maisons, des chambres: lesquels non seulement rectifient l'air, deffendēt, dechassent, & ostent la cōtagion, mais aussi corroborent les es[illegible]its. Semblablement sera corrigé par poudres, senteurs, pommes, habits, parfums, sçachets, escussons, herbes, vent de bize, & les deux collateraux d'iceluy, moyennāt que du costé mesme Septentrional n'y ait pestilēce, & en deffendant que les vents Meridionaux, qui sont tousiours dangereux, n'entrent par les portes & fenestres: aussi en euitāt toutes choses exterieures putrefians l'air, declarees amplement au deuxiesme chapitre du premier traicté. En notāt que tous simples aromatiques tant pour arrousemens, que pour odeurs, seront meslez au temps des grandes chaleurs auec vin aigre, eaue rose, roses, sandaulx, camphre, violettes, fleurs & fueilles de Nenuphar, de vignes, d'aulbepins fleuris, de ioncs & de semblables. Mais en yuer & és temps des froidures, peu de vin aigre & beaucoup de bon vin, auec rosmarin, faulge, mariolaine, hissope, mēthe, melisse, thim, baselique, gentiane, Iris de Florence, racine de Valeriane, escorce de citrons, &

les semblables denombrez cy apres en ce mesme chapitre.

¶ Arousemens par liqueurs, Ionchees, herbes, fleurs & racines.

℞. *Liquoris stillaticij rosarum* ℔ j.
*Aceti* ℥ iij. *vel* iiij.
*Pulueris trochiscorum è caphura.*
*Santali citrini*
*Rubei an.* ʒ j.
*Caphuræ* ʒ ß. *misce, & primum foliis vitis.*
*Nenupharis.*
*Rosarum.*
*Violarum sternatur pauimentum domus, deinde liquoribus irroretur.*

Autre pour l'esté.

℞. *Aquæ rosarum* ℔ j.
*Aceti* ℥ iiij.
*Santali rubei.*
*Citrini an.* ʒ iij.
*Moschi grana tria.*
*Caphuræ* ʒ ij.
*Ligni aloes* ʒ j. ß. *misce & cum foliis & floribus*
*Nenupharis.*

*Salicis.*

*Vitis.*

*Rosarum irroretur humus.*

Pour les poures en esté.

℞. *Aquæ puræ* ℔ *iiij.*

*Aceti* ℔ j. ß.

*Santalorum omnium an.* ʒ ij. *misce, & cum foliis, floribus & radicibus supra descriptis, humum irrigabis.*

Notez qu'a faute d'eaue distillee on vsera en esté d'eaue commune auec vin aigre: & en yuer & temps des froidures, de bon vin & eaue, auec les herbes, racines, fueilles & fleurs denombrees cy apres en ce chapitre.

¶ Pour les Princes, grands seigneurs & riches en temps des froidures.

℞. *Vini odoriferi & generosi* ℔ *iiij.*

*Aquæ rosarum* ℥ vj.

*Aceti* ℥ *iij.*

*Zedoariæ.*

*Cinamomi.*

*Corticis citri.*

*Melissophylli.*

*Iridis florentianæ an. ʒ i. misce & primum sterne humum.*

*Rosmarino.*

*Maiorana.*

*Saluia.*

*Ruta.*

*Mentha deinde irrigentur pauimenta domus.*

Pour les poures en yuer, printemps & Automne.

℞. *Vini generosi.* ℔ *ii.*

*Aquæ rosarum.*

*Aceti an.* ℥ *iii.*

*Saluiæ.*

*Melissophylli.*

*Maioranæ.*

*Rutæ.*

*Roris marini.*

*Hyssopi an. m. i. vel ii. vel tres, primum herbas humi sternes: deinde terram irrorabis liquoribus.*

Parfums pour les puissans & riches.

℞. *Ladani puri* ʒ *i.*

*Styracis calamitæ.*

*Thuris masculi.*

*Ligni sicci & bacarum iuniperi an.* ʒ ß.

*Xilaloes.*

*Belzoni. an. ℨ ii.*
*Nucis moſcatæ.*
*Santali lutei. an. ℨ i. ß.*
*Caryophillorum.*
*Styracis liquidæ. an. ℨ i.*
*Roſarum.*
*Zedoariæ.*
*Cinamomi.*
*Calami aromatici an. ℨ ß.*
*Moſchi ℈ ß.*

*Gummi tragachantæ aqua roſacea ſolutæ quod ſatis ſit fingantur paſtilli pro ſuffitu.*

Autre parfum pour riches & puiſſans.

℞. *Carbonis ſaligni ℥ iiii.*
*Ladani puri.*
*Styracis calamitæ.*
*Maioranæ.*
*Thuris.*
*Maſtichis.*
*Melyſſophilli.*
*Corticis citrei mali.*
*Iridis florentianæ an. ℥ ß.*
*Roſarum.*
*Cariophyllorum.*
*Macis.*
*Stiracis liquidæ an. ℨ i. ß.*
*Agallochi.*

*Cyperi.*

*Calami aromatici.*

*Santali rubei & citrini.*

*Spicæ nardi an. ʒ i. singula lenigentur, deinde mucchagine tragachante per aquam rosaceam elicita fingantur: vel aniculæ cyprinæ, vel pastilli, vel formulæ quales desideras pro suffitu.*

Autre parfums pour riches & puissans.

℞. *Thuris an. ℥ i.*

*Corticis mali citrei.*

*Melissophylli an. ʒ v.*

*Xiloaloes.*

*Styracis calamitæ an. ℥ ß.*

*Galliæ moscatæ ʒ ß.*

*Ladani puri ℥ iii. fingantur trochisci cum pistillo calido addendo.*

*Ambre ℈ ß.*

*Moschi grana. vi.*

¶ Autre fort excellent.

℞. *Styracis calamitæ.*

*Ladani.*

*Caryophyllorum.*

*Cinamomi.*

*Macis an. ʒ ii.*

*Aliptæ moscatæ.*

*Galliæ moscatæ an. ʒ ß.*

*Moschi.*

*Ambre an. grana iiij. fiant orbiculi cum muccagine tragachante in aqua rosarum dissolutæ.*

Autre plus facile.

℞ *Pastillorum Galliæ moscatæ* ℥ i.
*Saluiæ.*
*Maioranæ.*
*Rosmarini an.* ℥ i.ß.
*Styracis calamitæ* ℥ ij.
*Macis.*
*Caryophillorum.*
*Cinamomi an.* ℥ j.
*Foliorum lauri* ℥ ß.
*Agallochi* ℈ j.
*Moschi grana tria. Terantur singula, & omnibus cõmistis fingãtur orbiculi pro suffitu.*

Qui voudra estre curieux d'auoir compositions des parfums plus excellẽs, il les trouuera au liure *N. Myrepsus*, desquels le premier est du prophete Esdras, cõposé de lxv. simples.

¶ Parfums pour les poures faciles à trouuer.

Parfums de Rosmarin & d'angelica en-

ſemble, purifie l'air & dechaſſe la contagion. Ainſi l'afferme *Ruellius* en ſon liure des ſimples,

Boys de geneure ſec.
Graine de geneure.
Graine de Laurier.
Racine de Valeriane.
Racine de Gentiane.
Oyſelet de cypre faict ſelon l'art.
Canelle.
Zedoaire.
Muſcade.
Lauande.
Spic narde.
Encens.
Myrrhe.
Ladanon.
Storax.
Belzoin.
Eſcorces de citrons.
Eſcorces d'oranges.
Eſcorces de limons.
Cypres.
Fueilles de Laurier.
Mariolaine.
Sariette.
Hyſſope.

Roses.
Thin.
Sanimes.
Menthe.
Baselique.
Coral.
Saffran.
Melisse.
Encens.
Ambre.
Camphre.
Sandaux.
Gallia moscata.
Alipta moscata.

Toutes ces choses & autres odoriferantes par soy, ou meslees, sont conuenables pour parfums & odeurs, en põmes ou poudres, & pour les mesler auec vin en temps de froidure, auec vin aigre & eaue rose en temps d'esté: ou pour mettre és coffres auec linges & habits bien desseichees auant que de les y mettre. Toutesfois conuient icy noter que ceux qui sont subiets aux douleurs de teste, rheumes & catharres par cause chaude, doiuẽt euiter le frequent vsage des odeurs, parfums chauds & aromatiques. *Aduertissement.*

Autre compoſition treſexcellente pour parfums,pommes,ſachets,eaues, & à autre vſage.

℞. *Ladani puri* ℥ j.
*Styracis calamitæ.*
*Santalorum omnium an.*℥ ß.
*Maioranæ.*
*Calami aromatici.*
*Cariophyllorum.*
*Florum anthos.*
*Iridis florentianæ.*
*Roſarum an.*ʒ ij.
*Belzoin* ʒ j. ß.
*Florum ocimi ſeu baſiliconis.*
*Corticis mali citrei* an. ʒ. i.
*Thimi.*
*Xiloaloes an.*℈ ij.

*Cinamomi* ℈ j. *fiat puluis, cui addere poteris moſchum & ambram in hyeme: caphuram autem in æſtate. Vel ſi craſſæ conterantur, proderunt ad capitis & barbæ lotionem: Vel in vino albo odorifero, & aqua roſacea aliquot diebus commaduerint, pòſt colātur. Colatura ſeruatur vſui, Vel diplomate diſtillatur, vt ſit aqua aromatica.*

C'eſt donc pour parfumer, pour pou-

dre de bonne odeur, ou pour mettre en coffres auec habits & linges: ou pour faire ſachets: ou pour meſler auec liqueurs, pour lauer mains, viſages, barbes: ou pour diſtiller, pour mouiller linges, leſquels facilement reçoiuent contagion & putrefaction: principalement ſ'ils ſont humides, ou enclos long temps en coffres, ou arches ſans auoir air. A l'exemple d'vne histoire tant notable & digne de memoire touchant les draps & linges, au temps de Marc Antoine Empereur faiſant guerre. Son armee arriuant en Seleucie de Babylone, aucuns de ſon armee tacheans & pẽſans bien trouuer des threſors au temple d'Apollo, y trouuerent des coffres auquels n'y auoit que draps & linges precieux, enclos & eſtouffez de long temps, ſans auoir eu air, dont ils eſtoient tant cõtaminez, infects & corrompus d'vne contagion peſtilente, qu'apres que les coffres furent rompus & briſez par les genſ darmes & ſoldats, l'air tellement infect ſortant de ces coffres, vint incontinent à infecter les genſ darmes, ſoldats, & ſemblablement toute la ville, ayans receu les draps & linges precieux infects de l'air pe

*Hiſtoire.*

*Coffres.*

ſtilent. Dont incontinent apres peu de tẽps la region de Seleucie,& conſequemment toute la Grece & Romanie, furent tellement peſtiferees par le moyen des vens tranſportans ceſte cõtagion & qualité veneneuſe,que les deux tiers des hõmes en moururent. Voyez l'hiſtoire veritable,pour dõner à entẽdre que les draps & linges par long temps enclos & eſtouffez, ſans auoir air & euentilation, retiendront & garderont la contagion peſtilente par vn temps ineſtimable. Dont ceci ſeruira pour auoir égard aux draps, linges & à l'air non mouuant & eſtouffé: & afin d'eſtre curieux en temps de peſte de manier & donner bon air aux draps, linges & habits: & qu'ils ſoyent ſecs,purs & nets & odoriferans en les changeant ſouuent, & en les euentilant. Ce qui ſert beaucoup contre la contagion peſtilente, puis qu'elle entre es corps par les pores.

Autre poudre plus facile que la premiere.

℞. *Styracis calamitæ.*
*Iridis florentianæ.*
*Maſtichis an.* ℥ ij.

*Cariophyllorum.*
*Macis.*
*Nucis moscatæ.*
*Cinamomi.*
*Croci.*
*Agallochi ā ʒ i.*
*Ambre grana iii.*
*Moschi grana iiii.*

Autre pour les draps linges & habits.

℞. *Succini.*
*Styracis calamitæ.*
*Ladani an. ʒ ii.*
*Foliorum myrti.*
*Corticum citrei mali.*
*Rosarum.*
*Florum nymphææ.*
*Violarum.*
*Croci.*
*Macis.*
*Santalorum omnium an. ʒ i.*
*Caphuræ.*
*Belzoni an. ʒ ß.*
*Moschi grana iiii. singula in puluererem rediges.*

Autre poudre à tous vsages : comme à parfums, pommes, sachets, eaues, & vins de senteurs, contre la contagion.

℞. *Iridis florentianæ* ℥ ii.
*Maioranæ.*
*Rosarum.*
*Cariophyllorum* an. ℥ ß.
*Melissophylli.*
*Nucis moscatæ.*
*Zedoariæ.*
*Cinamomi.*
*Agallochi.*
*Santali lutei.*
*Mastichis.*
*Styracis calamitæ.*
*Belzoin* an. ʒ ii.
*Calami aromatici.*
*Spicæ nardi* an. ʒ ß.
*Cyperi* ℈ i.

Autre excellent à ce mesme.

℞. *Styracis calamitæ* ℥ j.
*Ladani puri* ℥ ß.
*Specierum diambræ.*
*Diamoschi* an. ʒ ß.
*Caphuræ grana* ij.
*Cariophyllorum* ℈ j.
*Nucis moscatæ.*
*Macis* an. ʒ ß.
*Rosarum* ℈ j.
*Cinamomi.*

*Violarum.*
*Calami aromatici.*
*Myrrhæ an.* ℥ ß.
*Spicænardi* ℈ j.
*Xiloaloes* ℈ ß.
*Ciuetæ.*
*Moſchi an.grana viii.*

*Ambræ grana iiii. cum aqua roſarum & ſtyrace liquida, vel potius cum muccagine tragachante in aqua roſarum ſolute, fingantur poma odorifera.*

Autres pommes preſeruatiues.

℞. *Styracis calamitæ.*
*Corticis citrei mali an.* ℥ *ii.*
*Ben albi & rubei.*
*Menthæ ſiccæ.*
*Cariophyllorum.*
*Cardamomi.*
*Xiloaloes.*
*Valerianæ.*
*Calami aromatici*
*Myrtillorum an.* ℥ j.
*Santali citrini.*
*Caphuræ an.* ℥ *i.* ß.
*Macis.*
*Nucis moſcatæ.*
*Cinamomi.*

*Ambræ.*
*Ocimi an. ʒ ß.*
*Moschi ℈ i.*
*Ladani ʒ iii. conficiantur poma vt artis est addendo,*
*Ambræ.*
*Moschi an. quod satis sit.*

Autre pour vser en esté.

℞. *Florum Nenupharis.*
*Violarum.*
*Buglossæ.*
*Rosarum.*
*Santalorum omnium.*
*Spodii an. ʒ i. ß.*
*Caphuræ ʒ iii.*
*Corticum citrei mali ʒ ii.*
*Macis.*
*Nucis moscatæ.*
*Maioranæ.*
*Ocimi.*
*Cariophyllorum.*
*Carabæ.*
*Styracis calamitæ.*
*Cardamomi.*
*Mastichis.*
*Zedoariæ.*
*Xiloaloes an. ʒ ß.*

*Ambræ* ℈ i.

*Ladani* ℥ iii. *fingantur poma cum muccagine tragachante, in aqua rosarum solute, vt artis est.*

Autres pommes plus faciles pour l'esté.

℞ *Florum rosarum.*
*Violarum an.* ʒ ii.
*Santalorum omnium an.* ʒ i. ß.
*Caphuræ* ʒ i.
*Ambræ* ʒ ß.
*Moschi grana iiii.*
*Xiloaloes* ℈ ii.
*Nucis moscatæ* ℈ i.
*Styracis calamitæ.*
*Ladani an.* ℥. ß.

Autre plus facile.

℞. *Ladani puri* ℥ i. ß.
*Corticis mali citrei.*
*Seminis endiuiæ an.* ʒ i.
*Croci.*

*Caphuræ an.* ʒ ß. *fiat puluis & obducatur serico vel cum tragachanta in liquore stillaticio rosarum soluta, fingatur pomum.*

Odoremens communs.

℞. *Aceti albi* ℥ vj. *in quibus madueriunt noctu folia.*
*Lauri,*

*Aquæ rosarum ℥ iij.*
*Cinamomi.*
*Caphuræ an. ʒ ß.*
*Moschi pro ditioribus granum vnum cum linteolo insuffletur & odoretur.*

¶ Autre pour les poures.

℞. *Aquæ puræ ℔ i.*
*Aceti ℔ ß.*
*Caphuræ ʒ i.*
*Santali rubei & citrini an. ℈ ii. misce.*

Autre pour les poures.

℞. *Aceti rutacei ℥ iii.*
*Caphuræ grana iii.*
*Croci grana . ii. misce.*

Autre.

℞. *Florum violarum.*
*Rosarum.*
*Nenupharis an. ʒ ii.*
*Santalorum omnium an. ʒ i.*
*Caphuræ ℈ ii.*
*Aceti quod satis sit.*

Autre.

℞. *Radicis enulæ campanæ quantum voles: vel gentianæ, miscetur in aceto rutaceo: deinde inuoluatur syndone vel serico. Si odor insuffletur mirè prodest.*

Autre.

Odeur d'vn bouc a touſiours eſté approuué par Auerroes, & autres Arabes anciens.

Pour odorer & tenir en la bouche.

*Cortex citromali.*
*Cinamomum.*
*Cariophylli.*
*Zedoaria.*
*Angelica.*
*Folia Lauri.*
*Gentianæ radix.*
*Ariſtolochiæ radix.*
*Iris florentiana.*
*Hypericum.*
*Feniculum.*
*Pimpinella.*
*Tormentilla.*
*Pentaphyllum.*
*Roſæ.*
*Ruta præſtantiſſima.*

Eaue de ſenteur pour mouiller linges, barbe, viſage & mains.

℞. *Santalorum omnium.*
*Xiloaloes an.* ℥ *ii.*
*Radicis angelicæ* ℥ *i.ß.*
*Zedoariæ* ℈ *iiii.*

*Cinamomi.*
*Caryophyllorum an.ʒ i.*
*Florum athos.*
*Spicæ nardi ℈ i.*
*Ambræ moſchi.*
*Caphuræ an. ℈ ß. Singula linteolo tenui inuoluta infundãtur in aquæ roſarum libris iii.*
*Vini albi ℔ i. ß.*
*Aceti ℔ ß. Hæc vſui ſeruentur in phiala bene obturata.*

*Des medicamens antidotaux preſeruatifs & deffenſifs contre la contagion peſtilente.*

CHAP. IIII.



APres auoir purgé les corps, rectifie l'air par pluſieurs moyens, cõuient vſer par fois des medicamẽs & antidots contre la qualité veneneuſe : ce que ſe fera par diuerſes eſpeces de medicines & antidots : comme par pillules, opiates, electuaires liquides & ſolides, conſerues, condits, poudres deſcrites & ordonnees en ces deux traictez en leurs ordres.

Pillules communes, folutiues & preferuatiues, pour vser fouuent vne ou deux, ou trois auãt les pafts fans tenir chambre. Et qui en voudra prendre cinq pour eftre mieux purgé, ce fera apres la minuit, & pourra-on dormir apres.

℞. *Aloes lotæ.*

*Glebæ armenæ præparatæ an.℥ ß.*

*Croci.*

*Myrrhæ an.ʒ ii. cum aqua rofarum in æftate, & vino generofo in hyeme, fingatur maffa mollis.*

Autre pour en vfer comme des precedentes, lefquelles *Rufus* afferme eftre tant excellẽtes que tous ceux qui en ont vfé en temps peftillent au commencement, ont toufiours efté preferuez.

℞. *Aloes lotæ & præparatæ.*

*Ammoniaci an.℥ ß.*

*Myrrhæ ʒ ij cũ vino generofo formetur maffa.*

Autres pillules pour en vfer comme des precedentes, bien approuuees par tous colleges de Medecine, La recepte defquelles eft tiree des confeils de Cermifon.

℞. *Aloes præparatæ* ʒ vj.
*Myrrhæ* ʒ iij.
*Croci* ʒ i.ß.
*Rhabarbari electi.*
*Glebæ armenæ præparatæ.*
*Agarici trochiscati an.*ʒ ij.
*Cariophyllorum* ℈ j.
*Tormentillæ.*
*Spicæ an.*ʒ ß.
*Santali rubei.*
*Corticum mali citrei an.*ʒ j.
*Seminis citrei mali vel acetosæ* ℈ ij.
*Zedoariæ* ʒ i. *cum oximelite, in quo fuerint infusi trochisci ex agarico. Fingatur massa mollis.*

Autres pillules antidotales, qui purgent fort benignement, & bataillent grandement contre la contagion pestilente.

℞. *Glebæ armenæ præparatæ.*
*Aloes iecorariæ.*
*Myrrhæ an.*℥ ß.
*Dictami.*
*Radicis tormentillæ.*
*Pimpinellæ.*
*Zedoariæ.*
*Scordij.*

*Gentianæ.*
*Radicis betonicæ an. ℥ ij.*
*Terræ lemniæ ℥ i. ß.*
*Croci ℈ ii.*
*Mastichis ℥ i. cum oximelite in æstate, & vino generoso in hyeme malaxentur.*

Poudre preseruatiue, deffensiue & curatiue, vraye, certaine & bien experimẽtee en mon temps, le plus secrettemẽt que i'ay peu depuis xx. ans en ça. La dose, & prise de ceste poudre est, d'vne dragme, iusques à cinq scrupules, en breuuage: en esté, auec ius d'ozeille ou de scabieuse, ou de pimpinelle, ou de soucie, ou conserue de rose, de buglose, de scabieuse. Et en yuer & temps de froidures auec vin ou cõserue d'enula, ou theriaque, ou metridat, ou autres semblables, ou auec les Syrops conuenables aux tẽps. Ou biẽ se pourra mettre en forme de pillules, opiate, tablettes, ou autrement, pour prendre le matin quatre heures deuãt le past, en toutes sortes que lon voudra. Il entre en la composition choses precieuses pour les Princes, grans Seigneurs & riches:

au lieu desquelles tu mettras corne de cerf pour les poures.

℞. *Glebæ armenæ præparatæ.*
*Cinamomi a ℥ i.*
*Radicis tormentillæ.*
*Cinamomi.*
*Gentianæ.*
*Dictami an. ʒ ii. ß.*
*Corticis citrei mali.*
*Seminis acetosæ an. ʒ ii.*
*Santalorum omnium.*
*Ocimi an. ʒ i. ß.*
*Margaritarum.*
*Saphirorum.*
*Ossis cordis ceruini.*
*Scobis eboris.*
*Zedoariæ.*
*Iridis florentianæ.*
*Angelicæ an. ʒ i.*

*Vnicornu ʒ ß. Dosis huius diuinæ compositionis est à ʒ i. ad ℈ iiij.*

Autre composition tresexcellente.

℞. *Angelicæ radicis.*
*Radicis Gentianæ.*
*Radicis tormentillæ.*
*Zedoariæ.*
*Seminis oxalidis.*

*Seminis citromali.*
*Cinamomi selecti.*
*Santali lutei.*
*Cardui benedicti an.ʒ ij.*
*Corticis citrei mali ʒ i.ß.*
*Ramenti eboris ʒ i.*
*Coralli rubei ʒ ß.*
*Sacchari ad pondus omnium. Vel si mauis aliam formam acquire: vt dictum est de proxima antidoto. Dosis sit à.ʒ i.ad ℈ iij.*

Autre poudre antidotale preseruatiue, deffensiue, & curatiue, bien experimentee à Paris, par feu Monsieur Houllier, docteur en Medecine, & Lecteur lors que i'estoye audit lieu, laquelle il nous donna apres auoir faict leçon de la contagion pestilente, & seruira fort pour les poures.

℞. *Dictami cretensis.*
*Tormentillæ.*
*Betonicæ.*
*Gentianæ.*
*Morsus diaboli.*
*Croci an.ʒ i. fiat puluis, cuius dosis erit à ʒ ß. ad ℈ iiii. cum Syrupis, conseruis, vino, aquis*

*ſtillaticiis, vel zuccharo, vel iure aliquo probato.*

Autre ſemblable.

℞. *Glebæ armenæ præparatæ.*
*Croci an. ʒ i. ß.*
*Tormentillæ.*
*Dictami.*
*Pimpinellæ an. ʒ i.*
*Agallochi ſeu xiloaloes.*
*Santali rubei.*
*Seminis acetoſæ.*
*Cornu ceruini vſti.*
*Electuarii è gemmis ſine ſpeciebus an. ℈ ii. ß.*
*Vnicornu ℈ i.*
*Caphuræ grana vi. ſingula in puluerem redigantur, quæ cum conſeruis, conditis, Syrupis, zuccharo, vino vel theriaca pro ratione temporum miſceri poſſunt.*

Autre facile.

℞. *Radicis vel foliorum dictami.*
*Tormentillæ.*
*Zedoariæ.*
*Morſus diaboli.*
*Coralli rubei.*
*Gentianæ.*
*Boli armeni.*
*Terræ ſigillatæ.*

*Seminis cardui benedicti an. ʒ i.*
*Zucchari in aqua rosarum æstate soluti: & vino hyeme fingantur tessalæ.*

Autre.

*Glebæ armenæ veræ ʒ i. ß.*
*Radicis angelicæ.*
*Tormentillæ.*
*Cinamomi an. ℈ ii. formentur teßalæ vt artis est.*

## Antidot contre les vers & la contagion pestilente.

CHAP. V.

EN cest endroit faut bien noter, que le plus souuent auant la peste, & mesme au temps de peste, les corps sont subiects & plains de vers: chose trop dangereuse à rendre lesdits corps prompts & habiles à receuoir la contagion & qualité veneneuse. Car ia lesdits vers sont engẽdrez de pourriture & putrefaction des humeurs: à quoy souuent on n'a eu égard aucun. Dont maintenant sera vsé de grande prudence par les Medecins, Chirurgiens & autres qui auront charge des pestiferez d'y auoir

bon égard, en ayans deux intētiõs. L'vne preseruatiue contre la peste: & l'autre contre les vers. Pour raison dequoy la compositiõ est ordõnee & inseree à l'onzieme chapitre du premier traicté, pour en vser & en prendre le matin quatre ou cinq heures auant les pasts: & le soir trois ou quatre ou cinq heures apres soupper, en allāt coucher, par l'espace de deux ou trois iours quand il est question d'occir les vers, & non autrement. Et vsera-on de ceste poudre antidotale en toute sorte que l'on voudra, auec Syrops, confitures, conserues, condits, ou vin, ou ius, ou succre. Mais entre autre chose cõuient bien noter, que si elle est prise auec conserue de fleurs de peschez, l'effect en sera comme miraculeux. Et quand les poures en voudront vser, on ostera les drogues cheres & precieuses.

## *Sachets & escussons pour le cœur & foye.*
### CHAP. VI.

EN temps pestilent & air corrõpu il faut tousiours auoir l'œil sur la corroboration & deffense du cœur, & des au-

tres parties nobles (comme les principales parties du harnois) par ſachets & eſcuſſons qui ſ'enſuyuent.

℞. *Betonicæ* ℥ *ii.* ß.
*Roſarum.*
*Santalorum omnium.*
*Coralli rubei.*
*Foliorum lyſimachiæ.*
*Spodij.*
*Dictami an.* ℥ *ij.*
*Zedoariæ.*
*Xiloaloes.*
*Cinamomi.*
*Caryophyllorum.*
*Croci an.* ℈ *ij. ſingula in puluerem redigantur, & fingatur ſacculus, vt artis eſt.*

Autre pour le cœur.

℞. *Florum roſarum.*
*Violarum.*
*Bugloſſæ an.* ℥ *iij.*
*Santalorum omnium.*
*Coralli rubei.*
*Spodij.*
*Foliorum lyſimachij an.* ℥ *ij.*
*Cinamomi.*
*Maſtichis.*

*Myrrhæ.*
*Thuris.*
*Xiloaloes an. ℥ i.*
*Radicis angelicæ.*
*Corticis mali citrei an. ℥ i. ß.*
*Caphuræ grana. xij.*
*Croci grana ℈j. Ex iis fiat puluis, deinde cum ſerico formetur ſacculus, vt ars docet.*

Autre experimenté par les anciens Philoſophes.

*Adrianus Papa.* I'ay leu au liure de la pyrotegnie. qu'Orpiment, Arſenic & Reagal trois poiſons enſemble ſeruans de contrepoiſons, mis en ſachets & portez ſur le cœur, eſtre remede ſouuerain contre la contagion peſtilente. Ou bien l'arſenic ſeul. Ce que ie ne conſeille de faire, puis qu'il y a autres certains remedes.

*Choſes portees & approuuees de tous temps par les Philoſophes.*

CHAP. VII.



IAcinthe portee & pēdue au col pluſtoſt qu'autrement.
Agathe.
Topaſe.
Rubis.

Granate.
Saphir.
Escarboncle.
D'iamans.

Iaspe verd pendu au col, & qu'il touche l'estomach.

Vif argent pendu au col en vn tuyau, ou coquille de noisette ou autrement, & qu'il touche l'estomach. *Ficinus cap. 7.*

Bethoine portee en quelq̃ sorte q̃ ce soit. *Theodosius Epist. 2.*

*Antidotes faciles à trouuer, & de vil pris pour poures gens & riches.*

CHAP. VIII.

PRenez deux noix.
Deux figues.
Fueilles de rue xv.
Sel trois grains, broyez ou meslez le tout ensemble, & mangez le tout au matin auãt que de sortir: & s'il plaist, auec vn petit de bon vin. Et si le personnage est ieune, ou femme, il en prendra moins. Et notez q̃ ce preseruatif est souuerain, & de tout temps experimenté. Tellemẽt que si vous lisez bien les anciẽs autheurs, vous trouuerez q̃ ce remede facile, vient du sanctuaire de Pompee, l'ayant retenu

du Roy Mythridates.

Autre.

*℞. Theriacæ veteris ℥ ß.*
*Boli armeni veri ʒ iii.*
*Cõseruæ rosarũ ℥ i. fiat opiata, cuius dosis ʒ ii.*

Autres faciles à trouuer.

1 Le ius de Scabieuse a telle vertu, que non seulemẽt il preserue, mais saue celuy qui est ia pestiferé, s'il est donné du commencement.
2 Poudre de dictame vne dragme.
3 Poudre de la racine de tormentille,
4 Pimpenelle au semblable,
5 Betoine.
6 Fueilles de rue,
7 Angelica.
8 Zeduoaire.
9 Gentiane.
10 Chardon benit.
11 Ius de calendula.
12 Ius de veruaine.
13 Ius de scabieuse,
14 Fueilles de rue & de chelidoine auec aulx, broyez les trois ensemble auec eaue de vie, puis pressez & donnez

le ius à boire le matin.

15 Scordion vne dragme.

16 Aulx crus & cuits, sont appellez par les anciens le Theriaque des rustiques. A raison de quoy Auicenne Arabe grand Medecin dit, que s'il est mangé au printemps, automne & yuer, & apres boire vn petit de vin, il profite merueilleusement.

*Sommaire de plusieurs certains Antidots faciles à trouuer pour riches & poures, principalemẽt en temps de peste: & pour ceux qui veulent demeurer es lieux pestiferez, asseurément & sans danger de leurs corps.*

CHAP. IX.

1 V premier iour, le personnage prendra les cinq pillules ci apres ordonnees, deux ou trois heures apres la minuict, en tenãt chambre seulement iusques apres midy.

℞. *Aloes lotæ.*

*Agarici trochiscati.*

*Rhabarbari electi an. ℈ i. cum succo pimpi-*

*nellæ, fingantur pillulæ quinque.*

2 Le iour ſuyuant vne dragme de Theriaque au matin, long temps deuant le paſt, ſi c'eſt au printemps, ou automne, ou yuer: Mais ſi c'eſt en eſté & tẽps des chaleurs, il en faudra prendre moins, & que ce ſoit auec conſerues de roſes. Car il eſt deffendu d'en prẽdre beaucoup en eſté: comme il eſt bien demonſtré au x. chapitre du premier traicté, où il eſt faict mention du Theriaque.

3 Au troiſieſme iour prendra vne dragme de la poudre preſeruatiue & antidotale auec vin blanc que ſ'enſuit.

℞. *Tormentillæ.*
*Radicis pentaphylli.*
*Seminis mali citrei.*
*Seminis cardui benedicti an.* ℥ ß.

4 Au iiij. iour ſuyuãt prẽdra deux noix vieilles.
Deux figues.
Fueilles de rue xv.
Sel, trois grains, & mãgera le tout au matin: & ſ'il plaiſt, boira vn petit de bõ vin. Ce remede viẽt du ſanctuaire de Pompee, comme dit eſt.

5 Au v. mangera vne bouchee de ver-

vaine au matin : ou vne dragme de la poudre d'icelle, auec vin blanc.

6 Au vj. vne dragme de hypericon auec vin pur.

7 Au vij. prendra vne dragme de pillules de *Rufus* cy deuant escrites au iiij. chapitre, & experimentees de long temps.

8 Au viij. iour vne dragme de Rheubarbe, plus ou moins selon les personnages, aages & sexes. Et apres tous ces iours passez, faut recommencer & perseuerer par ordre, comme dit est, pendant que la personne demeurera en lieux pestiferez.

## *Pour vomir quelque fois le mois, ou plus souuent.* CHAP. X.

IL est bon de vomir quelque fois le moys, plus ou moins à ceux qui sont faciles & accoustumez, & qui s'en trouuẽt bien, & non pas autrement. Car ceux qui ne peuuent aucunement vomir, ou à grande difficulté ou violence, ou qui ne l'ont accoustumé, & le trouuẽt estrange, pource qu'ils ont la poictrine estroitte, le col long, les poulmons debiles, l'estomach &

teste suiets à douleurs, quand ils s'efforcent par trop, s'en doiuent abstenir du tout. Les autres doiuent vomir auec les moyens & vomitoires, descripts au xix. chapitre du premier traicté.

*Regime preseruatif de peste, decent à vn chacun estant sain & bien temperé, & en temps de peste.*

CHAP. XI.

Combien qu'vne maniere de viure ne suffise à tous à raison de diuers aages, diuers temperamẽs des corps d'vn chacun, dont à l'vn plus, à l'autre moins, nourrir ou refrigerer, ou eschauffer, ou humecter ou desseicher, ou euacuer, ou remplir : toutesfois ie t'ascheray d'accommoder ce qui en sera dict à tous en general. Et ce qui sera escrit, obmis ou superflu, les assistans Medecins ou Chirurgiens le supplieront en temps & lieux, & administreront toutes choses selon les maladies, les temperamens des corps, & des parties, selon les regions & les saisons de l'annee, pour entretenir les corps en temperatu-

re:ou pour reduire les corps intemperez au temperament naturel & disposition moderee,sans chaleur ou froidure, ou autre qualité excessiue. Commēçant à l'air: L'air fault qu'il soit salubre, pur & net, ou de soymesme ou par art, comme il est escrit ci deuant:& que les maisons & rues soyēt nettes & purifies par feu,parfums, arrousemens, & autres moyens descrits en ces traictez. La demeurance en hault lieu & bien aeré:& que les portes & fenestres soyent plustost,si possible est,Septentrionales que Meridionales. Il est bon d'introduire souuent l'air salubre és maisons, pour le renouueller s'il est corrōpu & pestiferé.Il fault euiter les estuues & baings chauds, & la chaleur vehemente du Soleil:& sus tout, les rayons de la Lune: le froid trop aspre & vehement:il conuient ne sortir de la maison le matin,que le Soleil ne soit leué,& vn peu esleué.Faut euiter le serain, habiter arriere des cymetieres,boucheries,cloaques,troux puans,cōduits,ruisseaux d'eaue dormante,fumiers & autres lieux infects: faut auoir habits nets & parfumez de senteurs & odeurs conuenables à ce.Aussi fault euiter les li-

eux humides, Rheumatiques, boueux, marcageux, ſtagueux, bas, obſcurs, & qui ne reçoiuent vent de bize: & ne faire longue demeurance, où ſont beaucoup de noyers & figuiers: chãger ſouuẽt de linge & veſtemẽs. Les aſſemblees ſont dãgereuses: & ſe fault bien garder d'aller en lieux ſuſpects, ſans auoir premier pris antidotes preſeruatifs ordonnez ci deuant. Que les chiens & chats domeſtiques ne vaguent hors de voſtre maiſon. Au ſemblable que les eſtrangers n'y entrent. Soyez touſiours du coſté du vent quand vous parlerez ou approcherez des ſuſpects. Et n'entrez en maiſon peſtiferees auant ſix ſepmaines, ou pluſtoſt deux moys. Ceſte contagion ſe chache facilement és tas de bois, en paille, en foin, en graine, farine, fruicts: & encore pluſtoſt és linges, draps, fillaces, eſtouppes, chanures, plumes, laines toilles, bailleures, fiens, lieux bas & eſtouffez: armoires, coffres, buffets, habits, tapis, & autres meubles ſemblables. Et à ce propos nous trouuons par les hiſtoires telle contagion auoir eſté gardee en linges & draps enfermez en coffres, par deux, trois & quatre ans. Auſſi au ſembla-

ble,se garde és hommes, és bestes domestiques,comme cheuaux, brebis & chiẽs par l'espace de deux moys. Si d'aduenture on se trouue en maisons pestiferees,ou qu'il y ait malade,il se faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu. Car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu. Au semblable est fort dãgereux de regarder l'vrine d'vn pestiferé: & si on la regarde, que l'vrine ou l'vrinal soit entre les yeux de l'homme & les rais du Soleil. Car tout ainsi que le feu attire le venin du pestiferé directement droit à celuy qui est entre le pestiferé & le feu, tout ainsi les rayons du Soleil,impriment & iettent le venin à celuy qui la regarde, si elle est directemẽt entre les rayons & les yeux de celuy qui la regarde. Aussi est il pl⁹ dãgereux de frequenter les pestiferez de nuict q̃ de iour. Les vrines des pestiferez dont nous venons de parler sont dangereuses à manier,traicter, & retenir és maisons. Ceux qui auront esté en lieux pestiferez doiuent incontinent changer leurs habits, changer d'air, & prendre vn antidot preseruatif. Si aucuns lieux ou maisons sont

infectes de telle contagion, il conuient ouurir nuit & iour les portes & feneſtres, pour euenter les habits & meubles d'vn air non infect, ſi poſſible eſt, & conſequemment nettoyer les chambres, lauer les linges, les expoſer au vent de bize, moyennant que du meſme coſté il n'y ait peſtilēce. On purgera l'air par grand feu faict de bois ſec:on nettoyera toutes mai ſons & chambres, puis on parfumera par tout de parfums aromatiques, deſcrits au iij. chap. de ce ij. traicté.

*Viande.* Les viandes de bon ſuc, & de bonne & facile concoction & digeſtion: & celles qui ſubtilient les humeurs viſqueux & gros: celles qui inciſent, qui tiennent les conduicts libres & empeſchent les obſtructions. Les chairs roſties ſont plus aptes en yuer qu'en eſté: au ſoupper plus conuenables qu'au diſner. Les poiſſons, viandes liquides & fruicts, ſont meilleurs en eſté qu'en yuer. Les viandes qu'il faut euiter, ſont celles qui ſe corrompent facilement en l'eſtomach, car elles engendrent pourriture és corps, ou mauuais humeurs, ou viſqueux, ou opilatifs, ou venteux, ou trop gros, ou huyleux, ou trop humides.

humides. Toutes viandes crues ou mal cuittes sont de mauuaise concoction & digestion.

Le pain soit de bon fromēt, bien leué, bien cuit, & plus salé en yuer qu'en esté. Tous pains sans leuain comme gasteaux, croustes de pastez, gauffres, crepeaux, bignets & tartes sont à euiter : car ils opilēt & causent humeurs crus. Les legūs sont quasi tous venteux & opilatifs : comme pois, panis, febues, Iesse, ris, millet, lentilles, pois ciches: sinon le brouet qui est aperitif & d'inretique. L'orge mondé bien cuit & preparé est fort bon. Semblablement le grus d'auoyne mondé est plus conuenable en esté qu'en yuer. Le laict est corruptible: toutefois bon à ceux qui l'ont accoustumé. L'vsage de la chair soit moderé, mesme és païs chauds. Les meilleurs sont poulles, poullets, chappons, faisans, perdris, griues, merles, cailles, tourtes, alouettes, passereaux, leureauz, cabris, agneaux de laict, pigeonneaux, ramiers, moutons, veaux, porcs ieunes & tendres. Mais les grosses venaisons, comme cerfs, biches, lieures, porcs sangliers, dains, & tous oyseaux de riuiere se doyuēt euiter.

Pain. Legums. Orge mōdé. Laict. Chair.

Comme auſſi trippes, pieds, aureilles, & cochons. Et pour bien & ſainement viure ne faut manger que d'vne ſorte de chair au diſner & au ſoupper, & ſ'arreſter à vne ſorte. Car la multitude & diuerſité des chairs priſes en vn repas, engendre & cauſe facilement corruption & putrefa-

*Poiſſons.* ction. Les poiſſons ſont fort corruptibles & phlegmatiques: & le meilleur eſt le roſty, qui a la chair blanche, ferme, delicate qui vient de roches & eaue douce: comme truites, lauarets, ombres, ombles, brochets, perches, vandoiſes, ſuffes, braſmes, beſoles, palees, gogeons, eſcreuices, & les ſemblables.

*Fruicts.* Les fruicts ſont quaſi tous de mauuaiſe nourriture, excepté les aigres qui ſont bõs, cõme groſeilles, ceriſes aigres, pommes, prunes, grenades, oranges aigres, limons, citrons, & principalement en eſté. Les prunes de damaſques, brunolles, & dalmaiſmes gardees ſeches, ſont bonnes entre les autres. Et entre tous les fruicts les meilleurs & les plus ſalubres ſont les raiſins de damas: car ils ſont de bon ſuc, de difficile putrefaction & aperitifs. Et apres iceux les raiſins de cabas. Les figues

de cabas auec noix seruent de nourriture & de remedes.

Les oliues sont bonnes, & les cappres confites au vin aigre encore meilleures. Les amandes, pignons, fistiques sont fort conuenables, d'autant qu'ils desopilent. Le laict d'amande est fort recommandé. Les pommes, & poires d'yuer qui sont astringẽtes & cuittes, puis succrees pour la fin des repas, sont concedees, si on en vse peu, ou auec fenoil, Les chastaignes & noix en quantité & en frequent vsage nuisent, entant qu'ellles engendrent obstruction: auec ce qu'elles sont de difficile concoction. Semblablement les truffes, auec ce qu'elles sont venteuses. Les mousserõs, champigneux, giroles, & toutes telles especes sont dangereux. *Oliues.* *Chaignes.*

L'esté requiert herbes refrigerantes, cõme ozeille, pourpier, borrache, buglosse, espinars, laictues, cichoree, endiue, cerfueil, soucie, scabieuse & les semblables. Et pour saulce en esté, le vin aigre, & tous ius & saulces aigres sont fort recommandez. Dont sera bon que toutes viãdes soyent accompagnees tant le matin que le soir auec ius ou suc d'ozeille, *Herbes & racines.*

ou citrons, ou limons, ou grenades, ou orāges, ou de pimpenelles, ou autre semblables, cōme vin aigre rosat, ou giroflee.

Mais ceux qui sont de complexiō trop froide, & ayans l'estomach froid ou debile, en vseront moins, ou s'en abstiendrōt du tout: & en yuer faudra diminuer l'aigreur, ou la corriger par canelle, girofles, muscades, pimpenelle & autres conuenables à ce: car l'vsage excessif & fort frequent est à euiter pour l'estomach debile, pour les nerfs & ioinctures. Il y a d'autres saulces pour l'esté, lesquelles sont descrittes au regime des pestiferez. Les herbes & racines de qualité chaude conuenables à ce pour en vser en yuer & hors l'esté, sont romarin, dictame, angelique, gentiane, valeriane, zedoaire, absynthe, tormentille, pimpenelle, lauande, spic, saulge, cypres, sariette, mariolaine, betoine, poliot, fenoil, veruaine, thin, menthe, baselique, Melisse, & autres semblables, denombrees au iij. chapitre. Les gros choux engendrent suc melancholique. Les porreaux, aulx, ongnōs, raiforts & moustarde sont vapoureux. Les espices cordialles & chaudes, comme canelle,

girofles,muſcade, ſaffran, macis ſont fort conuenables, mais encore plus en yuer, qu'en eſté. Ala fin des paſts, Auicenne recommande grandement vſer de coriandre confićte & preparee. Et quãt aux volailes roſties, eaue beniſte faićte d'eaue roſe en eſté, & en yuer auec icelle ſeule, ou auec bon vin blanc & vn petit de ſel. Entre les viandes permiſes chacun vſera de celles qu'il a acouſtumé & qu'il aime mieux. *Nam quod cum voluptate ventriculus amplectitur, id magis concoquit.* Quant aux viandes deffendues, on en vſera peu à la foys & peu ſouuent. Sobrieté eſt bien recommandee, ſinon à ceux qui trauaillẽt, & qui ont accouſtumé de manger beaucoup, & qui ſont des regiõs froides, comme des parties Septẽtrionales: car à ceux la (deſquels nous en tenons ia beaucoup plus que noz climats chauds Meridionaux) faut plus de viandes. La raiſon naturelle eſt que la froidure eſt cauſe de plus grande concoction: dont Hypocras en a faict vn Aphoriſme: *Ventres hyeme calidiores.* Tel ordre ſoit aux viãdes, que les liquides & de facile concoction precedent les ſolides, & de difficile conco- *De l'ordre des viandes.*

ction & digestion. La trop grande repletion & yurongnerie est dangereuse. Le vin est requis, pur, clair & subtil. Le blanc est conuenable moyennãt qu'il ne tienne de douceur & liqueur. En apres le bien clairet. Le vin d'absynthe est fort recommandé par les anciens en cest endroit. Les vins gros, noirs & troubles, ou nouueaux, ou trop vieux, ou gamets ou de mauuaise odeur, ou trop doux, ou trop bas, ou euentez sont à euiter. La ceruoise & biere ne sont pas louables sinon à ceux qui l'ont accoustumé. S'il conuient desieuner, il est bon de prendre le vin auquel on aura maceré & trempé la nuict aucũs simples antidotaux. Et ceux qui auront licorne la mettront en leur verre & breuuages, pendant leur disner & soupper. Et à faute de licorne, ie conseille à vn chacun se preparer vn beau billon de corne de cerf pour mettre au verre & breuuage en disnant & souppãt, laquelle corne a vertu & efficace contre les vers, le venin, & contagion pestilente. En yuer pour les vieux, & pour ceux qui ne font pas bonne digestion, le vin plus fort & genereux conuient: & en esté le

*Le vin.*

*Ceruoise & biere.*

petit vin brusque, sain, net, est conuenable aux ieunes, & à ceux qui sont de nature & complexion chaude, & encore qu'il soit temperé d'eaue. La diuersité des vins est dangereuse en vn mesme repas, comme des viandes aussi. L'eaue pour le boire soit la plus legere, claire, reluisante, de fontaine sortant du costé Oriental ou Septẽtrional, qui est du costé du vent de byse. L'eaue crue est pour ceux qui l'ont accoustumé de tous tẽps: mais soit boullie pour ceux qui ont l'estomach debile, & qui ont accoustumé de boire vin, & qui sont suiets aux obstructions. Quant à l'exercice, il conuient pour causer santé exercer les corps mediocrement en se pourmenãt ou cheuauchãt, ou en iouãt, ou chariant, ou allant à la chasse; & plustost à ieun qu'à autre heure, & deuant la chaleur en esté: Et encore est meilleur apres l'exoneration du ventre: & le mesme iour apres midy sus le vespre long temps apres le repas. Tous trauaux vehemens, & qui trauaillent le souffle, & toutes lassitudes sont nuisibles. La compagnie de l'homme & de la femme, c'est à dire, l'act venerien excessif, ou trop fre-

*L'eaue.*

*De l'exercice & trauail.*

quent, nuict aussi grandement, d'autant qu'elle ouure les pores, debilite le cerueau, les nerfs, l'estomach & tout le corps. Au semblable le trop dormir & incontinent apres le repas, & le trop veiller aussi est deffendu, pource qu'il engendre crudité & abondance d'humeurs: principalement à ceux qui ne l'ont accoustumé, sinon en faute qu'on n'auroit dormy de nuict. Les frottemens de teste, lauemẽs de bouche & des mains par eaue de senteurs, ou d'eaue & de vin, ou d'eaue & de vinaigre rosat, ou girofflé, sont recommandez. Le benefice de ventre sera maintenu par les choses susdites au premier chapitre de ce ij. traicté. La tranquilité, le repos & la ioye d'esprit est fort requise: Dont les hommes se monstreront prudens en leurs affaires, afin d'obtenir ce don par la grace de Dieu. Ce n'est pas peu de cas d'vne apprehension, ou d'vne cruauté, ou d'vn troublement d'esprit: car ces choses sont sources de maladie. Par ainsi ire, courroux, haine, enuie, crainte, tristesse & angoisse sont à euiter. Ceux qui ont crainte de Dieu & obseruent ses preceptes & commandemens & veulent

*Le dormir & veiller.*

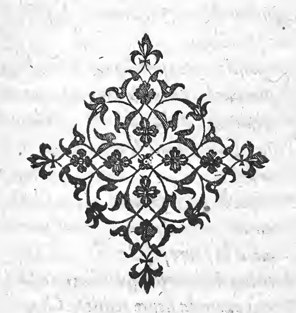
*Benefice de ventre.*

*Des passiõs de l'esprit.*

vser de prudence, iuittent facilement tels accidens par l'aide & vouloir d'iceluy: Lequel nous vueille preseruer de ceste maladie tant furieuse, & de tous autres sinistres euenemens.

Ainsi soit il.

FIN.



## Table du premier traitté.

## Table du ſecond traitté.

*Fin de la table.*